

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata
slips, tissues, etc.. have been refilmed to
ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement
obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure,
etc.. ont été filmées à nouveau de façon à
obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

Bibliothèque

Le Séminaire de Québec

3, rue de l'Université,

Québec 4, QUE.

GUIDE

DE

L'INSTITUTEUR,

CONTENANT

UNE SÉRIE DE REPONSES

AUX QUESTIONS INSÉRÉES DANS LA CIRCULAIRE NO. 12

DU

SURINTENDANT DE L'ÉDUCATION.

Sur les diverses Branches d'Instruction prescrites par la Loi des Écoles en operation

DANS LE BAS-CANADA.

CES QUESTIONS ET CES REPONSES FORMENT MAINTENANT
UN SEUL ET MEME OUVRAGE

DESTINÉ A L'USAGE DES ÉCOLES.

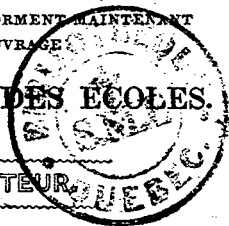
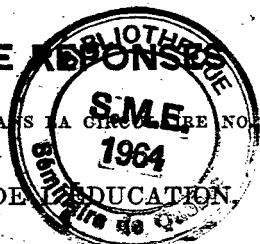
PAR UN INSTITUTEUR

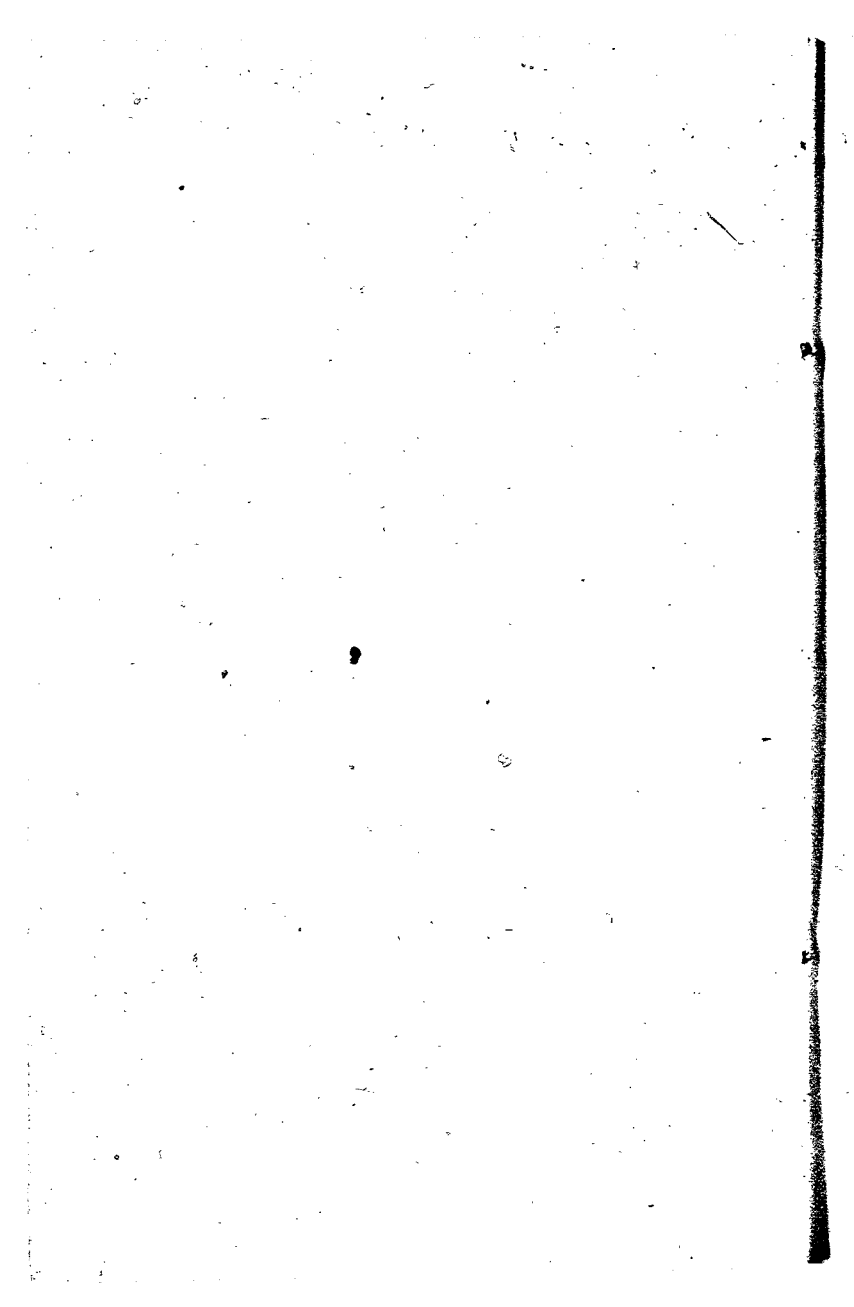
MONTRÉAL,

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR P. GENDRON, TYP.

RUE SAINT-VINCENT.

1850.





ÉPITRE DÉDICATOIRE

A

M. LE DOCTEUR J. B. MEILLEUR,

SURINTENDANT DE L'ÉDUCATION, ETC. ETC.

HONORABLE MONSIEUR,

Si la principale vocation de l'homme est de travailler à se rendre utile à ses frères, vous l'avez certes comprise cette noble vocation, en consacrant vos jours, plus encore vos veilles au bien-être individuel de vos compatriotes. Plusieurs traités utiles, surtout vos lettres sur l'éducation, sortis d'une plume habile, ont de plus le mérite d'avoir été dictés par les sentiments généreux d'un cœur dévoué à son pays. Aussi avez-vous été compris des autorités qui, en vous élevant à la haute fonction de Surintendant de l'Éducation, ont montré autant de sagacité que de justice.

C'est donc en cette double qualité d'ami des lettres et de Surintendant de l'Éducation, à laquelle vous vous identifiez chaque jour, que j'ose vous dédier la *Série de Réponses aux Questions insérées à la suite de votre Circulaire, No. 12*, en date du 4 Juin 1849.

J'ose me flatter que cette série rencontrera votre approbation ; alors je m'estimerai heureux d'avoir pu coopérer à l'œuvre sublime, qui, plus que toute autre, opère le bonheur même matériel du peuple : L'ÉDUCATION ET L'INSTRUCTION !

UN INSTITUTEUR.

A V A N T - P R O P O S .

L'Instituteur a un noble devoir à remplir, car il est chargé d'un véritable sacerdoce : celui de former aux vertus morales et civiles, l'enfant qui lui est confié. Son premier soin doit donc être de développer sa raison, qui, comme la fleur bien cultivée, s'ouvre de jour en jour, et tend à se perfectionner. L'Instituteur doit donc inculquer à l'âme de son élève des principes religieux et moraux, lui donner une sage éducation domestique, tout en lui enseignant les connaissances usuelles. Il doit lui faire goûter ce qu'il doit aimer toute sa vie.

Mais la vie de l'Instituteur est une suite de dévouement, de sacrifices.... tous ses jours doivent être marqués par une vertu.... il doit être l'âme de l'âme de son élève ; sa tâche sera belle d'avoir efficacement travaillé au bien-être de ses frères ; les progrès de ses élèves feront son auréole et il aura bien mérité de son pays.

Si je me permets cette introduction, c'est parce que je connais les devoirs importants de mon état. Malheur à moi si je néglige d'en remplir les obligations.

Mon but n'est pas de donner ici un plan d'éducation ; je laisse ce soin à qui de droit ; mon unique but est d'être utile et à mes confrères et à la jeunesse Canadienne en général, en leur offrant une série de réponses analogues aux questions qui font suite à la circulaire No. 12 de M. le Surintendant de l'Éducation.

Nous lisons entr'autres recommandations contenues en cette circulaire, le paragraphe suivant.....“ Espérons surtout que MM. les Examineurs et les Commissaires d'École s'efforceront de faire mettre de la régularité dans l'usage des livres d'école, de l'uniformité dans l'enseignement, du zèle et de la stabilité dans la pratique des moyens d'instruction, etc., et que, de leur côté, les Instituteurs mettront tous du dévouement à se qualifier convenablement, à remplir fidèlement les devoirs de leur état..... à agrandir la sphère des connaissances et le développement de toutes les facultés de ceux qu'ils dirigent, en leur inculquant d'une manière systématique et graduée, suivant leur âge et leur degré d'avancement, les principes des connaissances usuelles.”

AVANT-PROPOS.

Or, c'est pour répondre à cette partie de la Circulaire de M. le Surintendant, qui n'est que l'expression du désir des amis de l'éducation, que je me suis efforcé de répondre d'une manière courte, mais précise à la série des questions précitées.

Ce petit ouvrage, suivant le cadre de ces questions, comprend deux parties principales, l'une a trait aux écoles-élémentaires, l'autre aux écoles-modèles; elles répondent toutes deux aux exigences énumérées au dixième paragraphe de la 50^e clause de l'acte d'éducation. Je crois pouvoir dire que les Instituteurs trouveront dans ce petit recueil les réponses analogues aux questions qu'on leur adresserait à leur examen, au cas qu'ils voulussent se pourvoir d'un brevet de capacité; au reste que l'Instituteur n'oublie pas que cet examen deviendra obligatoire pour le 1^{er} Juillet 1852.

En introduisant la *Série de Réponses* dans leurs écoles respectives, MM. les Commissaires rencontreraient l'appui des amis de l'éducation, qui désirent voir s'établir l'enseignement uniforme des connaissances usuelles dans toutes les écoles du pays; la jeunesse y gagnerait certes, car elle ne serait plus exposée à retrograder par le changement de maîtres dont chacun a son livre, son système, son mode particulier d'enseignement.

Ces réponses ne sont nullement de moi; j'ai dû profiter des lumières des autres; aussi les ai-je extraites d'ouvrages appréciés: j'en donne le mérite aux auteurs, que l'on reconnaîtra facilement.

J'ose ajouter qu'au moyen de l'uniformité dans l'enseignement, offerte par ce petit recueil, chaque école-modèle sera comme une institution normale où les élèves pourront avec facilité se former à l'enseignement.

Enfin, hâter les progrès de l'éducation, en présentant à la jeunesse un cours suivi et méthodique, être utile à mon pays, par des travaux, auxquels vingt-deux ans d'exercice m'ont identifié, tel est le but unique auquel tend celui qui se souscrit humblement

UN INSTITUTEUR.

AVERTISSEMENT

CONCERNANT LES BREVETS DE CAPACITÉ ET LES COMMISSIONS D'EXAMEN.

1. Le Bureau des Examineurs doit s'assembler sur la demande d'un ou de plusieurs Instituteurs, donnée par écrit au Secrétaire du dit Bureau, au moins douze jours d'avance, les premiers mardis de Mars, de Juin, de Septembre et de Décembre, après avis préalable sur les papiers publics.

2. Ne pourront être admis à l'examen que les Candidats qui seront munis d'un certificat de moralité, signé du curé ou ministre de sa croyance religieuse, et d'au moins trois Commissaires ou Syndics d'école de la localité dans laquelle il aura résidé durant les derniers six mois, et aussi d'un certificat de son âge, qui devra être au moins de dix-huit ans.

3. Les Instituteurs d'écoles élémentaires doivent faire preuve de ce qui peut les rendre capables d'enseigner avec succès, la lecture, l'écriture, les éléments de la grammaire, ceux de la géographie et l'arithmétique jusqu'à la règle de trois inclusivement ; pour les Instituteurs des écoles-modèles, outre ce qui précède, les connaissances qui les rendent habiles à enseigner la grammaire, l'analyse des parties du discours, l'arithmétique dans toutes ses parties, la tenue des livres, la géographie, l'usage des globes, le dessin linéaire, les éléments du mesurage et la composition.

4. Tout instituteur sera tenu de subir un examen devant le Bureau des Examineurs, en observant les formalités ci-dessus, pour le premier Juillet mil huit cent cinquante-deux.

5. Il est entendu que, pour nombre de raisons qu'il serait inutile de mentionner ici, l'enseignement mutuel est celui qui doit avoir, dans les écoles communes, la préférence sur tous les autres, au moins aussitôt que les élèves seront assez avancés pour pouvoir agir comme moniteurs à tour de rôle, à l'instar de ce qui se pratique en ce pays dans les écoles Lancastriennes, dans celles des Frères de la Doctrine Chrétienne, et dans toutes celles tenues en vertu des meilleurs systèmes d'éducation primaires en opération en d'autres parties de l'Amérique et en Europe.

6. D'ailleurs, pour ce qui est de la manière de se conduire dans leurs écoles, et même en dehors d'icelles, à l'égard des enfants qui leur sont confiés, à l'égard des parents, des autorités constituées et d'eux-mêmes, les Instituteurs ne peuvent mieux faire que de suivre les avis qui leur sont donnés à ce sujet par M. le Surintendant de l'Éducation, dans ses circulaires No. 9 et 12 annexées à l'acte des écoles.

SÉRIE DE QUESTIONS,

Auxquelles doivent se préparer à répondre MM. les Instituteurs qui veulent obtenir du Bureau Catholique des Examineurs de Montréal et de Québec des Brevets de Capacité, soit pour les Écoles-Élémentaires, soit pour les Écoles-Modèles, accompagnées des réponses analogues à ces questions.—

PREMIERE PARTIE.

QUESTIONS sur les connaissances dont doivent faire preuve les Instituteurs des écoles élémentaires.

N. B. 1o. D'après le 10e article de la 50e clause de l'acte d'éducation, les Instituteurs des écoles élémentaires doivent savoir tout ce qui peut les rendre capables d'enseigner avec succès la Lecture, l'Écriture, les éléments de la Grammaire et de la Géographie, et l'Arithmétique jusqu'à la Règle de Trois inclusivement.

2o. Des questions relatives à la lecture et à l'écriture seront faites aux Instituteurs, et ils doivent se préparer à y répondre convenablement, comme aussi à lire et à écrire à la demande des Examineurs, pour faire preuve de leur capacité dans la lecture et l'écriture. Les Instituteurs qui n'ont pas une belle main, feront bien de prendre des leçons d'écriture.

I.

DE LA LECTURE.

QUESTIONS ET RÉPONSES RELATIVES A LA LECTURE.

1. Q. Qu'est-ce que lire?—R. Lire, c'est parler les mots écrits. Le mot écrit se compose de syllabes, et les syllabes de lettres. Le mot parlé se compose ou de sons isolés ou de sons modifiés par l'organe vocal.

2. Q. Combien y a-t-il de méthodes de lecture?

R. Il y a un grand nombre de méthodes de lecture; ainsi : la méthode ancienne, la méthode de Port-Royal ou de nouvelle épellation, et la méthode moderne ou méthode sans épellation.

3. Q. Laquelle de ces méthodes mérite la préférence?—R. C'est celle de la nouvelle épellation, dans laquelle, il suffit, pour lire, de connaître les éléments des syllabes, c'est-à-dire ce qu'il y a de voyelles et ce qu'il y a de consonnes. Les procédés de cette méthode sont à la fois faciles et plus expéditifs.

4. Q. Quelles sont les qualités requises pour bien lire à haute voix?—R. La lecture à haute voix demande une prononciation distincte et pure, l'intelligence parfaite de ce qu'on lit, l'emploi convenable des liaisons, le jeu précis de la respiration, la coupure sentie des phrases, etc. Bien lire est souvent plutôt un don naturel qu'un don acquis. Du reste, cet art ne peut s'enseigner que de vive voix.

5. Q. Quel est le principe général de la lecture du latin?—R. Dans la prononciation du latin, toute consonne se prononce, excepté la consonne *h*, et conserve sa valeur, soit au commencement, soit dans le corps, soit à la fin des mots. L'*e* est toujours fermé; *um* se lit *ome* et *un* se lit *on*.

Ex : Sanctificetur nomen tuum... fiat voluntas tua :

Sanktifikéture nomène tuome, fiata volontasse tua...

II.

DE L'ÉCRITURE.

QUESTIONS ET RÉPONSES RELATIVES A L'ÉCRITURE.

1. Q. Quelle est la position des différentes parties du corps?—R. 1o La hauteur de la table doit être telle qu'elle ne fasse qu'effleurer les condés de l'élève.—2o Le corps doit être d'aplomb, tourné un peu obliquement, de manière que le côté droit soit un peu plus écarté de la table que le côté gauche. La bonne position du corps est importante pour les progrès, mais plus encore pour la santé des enfans.—3o La tête ne doit incliner ni à droite ni à gauche; mais elle peut être penchée en avant, plus ou moins, selon la portée de la vue.—4o L'avant-bras gauche

doit poser obliquement sur la table et soutenir le corps pour que l'avant-bras droit ait une entière liberté d'agir.—5o L'avant-bras droit doit poser sur la table, de la moitié de sa longueur ou à peu près.

2. Q. Quels sont les fonctions de la main et des doigts dans la tenue de la plume ?—R. 1o. Les doigts ont reçu des noms particuliers qui servent à les distinguer : le *pouce*, l'*index*, le *majeur* ou *doigt du milieu*, l'*annulaire* et l'*auriculaire*. 2o. La plume doit être tenue, sans être pressée, par les extrémités des trois premiers doigts, légèrement arqués. 3o. Le pouce qui contribue le plus à former le délié et les liaisons, se place vers le milieu de la dernière phalange de l'*index* ; il soutient la plume et l'empêche de tourner en aucun sens. 4o. Le doigt majeur, qui sert principalement à donner les pleins doit être dépassé d'au moins neuf lignes par le bec de la plume. 5o. L'*index* sert à maintenir la plume inclinée de haut en bas, il aide le majeur dans la pression et dans les contours. 6o. Les deux derniers doigts réunis entr'eux et détachés des premiers, servent de point d'appui à la main dont ils suivent la direction.

3. Q. Quelle doit être la tenue de la plume ?—R. Le côté gauche du bec de la plume doit être exactement placé sur la ligne horizontale, et le côté droit, un peu plus élevé. Cette obliquité, jointe à celle de la coupe, est nécessaire pour faciliter le développement des liaisons.

4. Q. Combien distingue-t-on de variétés dans les différents genres d'écriture, et définissez-les ?—R. On distingue dans les différents genres d'écriture, quatre variétés principales ; le *gros*, le *moyen*, le *fin* et l'*expédiée*. Le *gros* se compose de lettres à fortes dimensions. On s'en sert, dans l'enseignement, pour régulariser l'écriture des élèves, et dans la pratique, pour les têtes des registres, des tableaux, etc. Le *moyen* tient le milieu entre le *gros* et le *fin* ; il a dans la pratique, à peu près le même emploi que le *gros*. Le *fin* se compose de lettres à petites dimensions. Enfin

l'expéditée n'est autre chose que le fin, formé non plus à main posée, mais à main courante. C'est l'écriture usuelle. La lecture des manuscrits et celle des cahiers lithographiés favorise beaucoup la lecture de toute espèce d'écriture.

III.

DE LA GRAMMAIRE.

QUESTIONS ET RÉPONSES RELATIVES A LA GRAMMAIRE.

1. Q. Qu'est-ce que la grammaire?—R. La grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement. Pour parler et pour écrire on se sert de mots. Les mots sont composés de syllabes et les syllabes de lettres. Il y a deux sortes de lettres, les *voyelles* et les *consonnes*. Les voyelles sont celles qui forment par elles seules un son, une *voix*; les consonnes au contraire ne forment un son qu'avec le secours des voyelles. On appelle *syllabe* une ou plusieurs lettres qui se prononcent par une seule émission de la voix; un mot qui n'a qu'une syllabe, se nomme *monosyllabe*; s'il en a deux, *dissyllabe*; s'il en a trois, *trissyllabe*; en général *polysyllabe*, s'il en a plusieurs, quelqu'en soit le nombre.

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES D'H.

1. Q. Combien y a-t-il de sortes d'h, et quelles sont-elles?—R. Il y a deux espèces d'h, s'avoir; l'h muet et l'h aspiré.

2. Q. Qu'est-ce que l'h muet?—R. L'h muet est celui qui ne se prononce pas dans certains mots, comme, l'*homme*, l'*histoire*, l'*honneur*, que l'on prononce, comme s'il y avait, l'*omme*, l'*istoire*, l'*onneur*.

3. Q. Qu'est-ce que l'h aspiré?—R. L'h aspiré est celui qui fait prononcer du gosier la voyelle qui suit; comme la *haine*, le *hameau*, le *héros*, qu'il ne faut pas écrire ni prononcer comme s'il y avait, l'*aine*, le *ameau*, les *éros*. Cependant l'h est muet dans les mots suivants; *héroïne*, *héroïque*, *héroïquement*.

DES DIFFÉRENTES SORTES D'E.

1. Q. Combien y a-t-il de sortes d'e et quelles sont-elles?—R. Il y a trois sortes d'e, savoir ; l'e muet, l'e fermé et l'e ouvert.

2. Q. Qu'est-ce que l'e muet?—R. L'e muet est celui dont le son est sourd et peu sensible, comme à la fin de ces mots, *bonne, ruine, sage*, etc.

3. Q. Qu'est-ce que l'e fermé?—R. L'e fermé est celui dont le son est aigu, et se prononce la bouche presque fermée, comme *café, bonté*, etc.

4. Q. Qu'est-ce que l'e ouvert?—R. L'e ouvert est celui dont le son est plus ouvert et qui se prononce en dessérant les dents, comme, *accès, procès, succès*, etc.

DES ACCENTS.

1. Q. Comment connaissez-vous les différentes sortes d'e et les voyelles longues?—R. On connaît les différentes sortes d'e et les voyelles longues par des petits signes que l'on appelle accents.

2. Q. Qu'est-ce que les accents?—R. Les accents sont des signes que l'on emploie pour marquer les différentes sortes d'e et les voyelles longues.

3. Q. Combien y a-t-il d'accents et quels sont-ils?

R. Il y a trois sortes d'accents ; savoir, l'accent aigu, l'accent grave et l'accent circonflexe.

4. Q. Sur quoi se place l'accent aigu?—R. L'accent aigu se place sur les e fermés, comme, *bonté, café, liberté*, etc.

5. Q. Sur quoi se place l'accent grave?—R. L'accent grave se place sur les e ouverts, comme, *accès, procès, succès* etc., et sur *a* préposition, sur *a* dans les mots *ça, là, delà, voilà*, adverbes, sur *à* dans le mot *celà*, pronom démonstratif, sur *à* dans le mot *holdà* interjection ; sur *u* dans le mot *où* adverbe de lieu ; et dans le mot *où* pronom relatif, etc.

9. Q. Sur quoi se place l'accent circonflexe ?

R. L'accent circonflexe se place sur la plupart des voyelles longues.

DES VOYELLES LONGUES ET BRÈVES

1. Q. Combien y a-t-il de voyelles et

quelles sont elles ?—R. Il y a deux sortes de voyelles, les voyelles longues et les voyelles brèves.

2. Q. Qu'est-ce que les voyelles longues ?—R. Les voyelles longues sont celles sur lesquelles on appuie plus longtemps que sur les autres en les prononçant.

3. Q. Qu'est-ce qui rend une voyelle longue ?

R. L'accent circonflexe rend longue la voyelle sur laquelle il est placé.

4. Q. Donnez des exemples des voyelles longues ?

R. Par exemple *a* est long dans *pâte*, *e* est long dans *tempête*, *i* est long dans *gîte*, *o* est long dans *apôtre*, *ôlon*, *u* est long dans *flûte*, etc.

5. Q. Outre l'accent circonflexe, quelles sont les choses qui indiquent qu'une voyelle ou une syllabe est longue ?—R. Outre l'accent circonflexe, l'*e* muet rend longue la voyelle qui précède, *S. X. Z.* rendent longue chacun, la voyelle précédente ou la syllabe dont il fait partie.

6. Q. Qu'est-ce que les voyelles brèves ?—R. Les voyelles brèves sont celles sur lesquelles on appuie moins longtemps que sur les autres en les prononçant.

7. Q. Donnez des exemples des voyelles brèves ?

R. Par exemple, *a* est bref dans *patte*, *e* est bref dans *trompette*, *i* est bref dans *petite*, *o* est bref dans *dévoté*, *u* est bref dans *butte*.

8. Q. Comment divisez-vous autrement les voyelles ?—R. On divise autrement les voyelles en voyelles simples et en voyelles composées.

9. Q. Qu'est-ce que les voyelles simples ?—R. Les voyelles simples sont celles dont chacune forme seule un son séparé et distinct ; comme dans les mots, *sévérité*, *badinage*, etc.

10. Q. Qu'est-ce que les voyelles composées ?

R. Les voyelles composées sont des réunions de voyelles simples, que le besoin a fait adopter, pour suppléer un plus grand nombre de ces dernières : *oi*, *ui*.

11. Q. Comment s'emploie l'*y* ?—R. L'*y* s'emploie souvent pour *ii*, comme dans *pays*, *citoyen*, qu'il faut prononcer *païis*, *citôiien*. Quand il n'est pas em-

ployé pour *ii*, comme dans *hydre, pyramide*, il n'a pas d'autre prononciation que celle de l'*i*.

DU DISCOURS.

1. Q. Qu'est-ce que le discours?—R. Le discours est une réunion de mots ou de phrases qui expriment une pensée; ex: *la science est estimable, la vertu l'est bien d'avantage*.

2. Q. Combien y a-t-il de parties du discours?

R. Il y a dix parties du discours, savoir: le *nom* ou *substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

DU NOM OU SUBSTANTIF.

1. Q. Qu'est-ce que le nom, et combien y a-t-il de sortes de noms?—R. Le nom ou Substantif est le mot qui sert à nommer une personne ou une chose; ex: *Adam, Montréal, homme, ville*; il y a deux sortes de noms, savoir: le nom commun qui convient à tous les individus ou à tous les objets de la même espèce; ex: *homme, ville*, et le nom propre qui ne convient qu'à une seule personne, à une seule chose: *Adam, Montréal, Québec*.

2. Q. Que faut-il considérer dans les noms?

R. Dans les noms il faut considérer le genre et le nombre.

3. Q. Qu'est-ce que le genre, et combien y a-t-il de genres?—R. Le genre est la distinction du sexe; il y a deux genres: le masculin, qui est le genre des noms de mâles; ex: *père, lion*; le féminin, qui est le genre des noms de femelles: *mère, lionne*; c'est par imitation que l'on a donné le genre masculin et le genre féminin à des choses qui ne sont ni mâles ni femelles; ex: *château, masculin, maison, féminin*.

4. Q. Combien y a-t-il de nombres?—R. Il y a deux nombres, le singulier, quand on ne parle que d'une seule personne, d'une seule chose; ex: *l'élève, le livre*; le pluriel, quand on parle de plusieurs personnes, de plusieurs choses; ex: *les hommes, les livres*.

5. Q. Quelle est la règle générale pour former le pluriel dans les noms ?—R. La règle générale pour former le pluriel dans les noms, est d'y ajouter un *s* ; ex : un homme, des *hommes* ; un livre, des *livres*.

6 et 7. Q. Comment formez-vous le pluriel des noms terminés par *s*, *x*, *z* ; par *au*, *eu*, *ou* ; par *al*, *ail* ?

R. Les noms terminés par *s*, *x*, *z*, n'ajoutent rien au pluriel : le *palais*, les *palais* ; la *croix*, les *croix* ; le *nez*, les *nez* ; ceux terminés par *au*, *eu*, *ou* prennent *x* ; les *bateaux*, les *feux*, les *cailloux* ; cependant *clou*, *filou*, *matou*, *trou*, *loup-garou*, *sou*, suivent la règle générale : les *clous*, les *sous*, etc. ; les noms en *al*, *ail*, font leur pluriel en *aux* ; le *mal*, les *maux* ; le *travail*, les *travaux* ; cependant *bal*, *cal*, *carnaval*, *régal* et *pal* ; *portail*, *gouvernail*, *camail*, *évantail*, *bercail*, *détail*, *attirail*, *épouvantail*, suivent aussi la règle générale : les *bals*, les *camails*, etc.

8. Q. Quelle distinction faites-vous, par rapport au pluriel des mots *aïeul*, *ciel*, *œil* ?—R. Le mot *aïeul* fait au pluriel *aïeux*, lorsqu'il s'agit d'ancêtres en général, et *aïeuls*, s'il s'agit du grand-père paternel, ou du grand-père maternel ; *œil* fait *yeux*, *ciel* fait *cieux*, quoiqu'au figuré l'on dise : *ciels de lits*, *ciels tempérés* et *ciels de bœuf*.

9. Q. Qu'appelle-t-on noms collectifs et noms composés ?—R. On appelle noms collectifs certains noms communs qui renferment l'idée de plusieurs êtres réunis pour former un tout, une collection ; ex : *l'armée royale*, collectif général ; une *foule de personnes*, collectif partitif. Les noms ou substantifs composés renferment plusieurs mots, qui expriment l'idée d'un seul nom ; ex : *arc-en-ciel*, *essuie-main*, etc.

DE L'ARTICLE.

1. Q. Qu'est-ce que l'article, et quelle distinction mettez-vous entre l'article simple et l'article contracté ?

R. L'article est un petit mot que l'on met devant le nom commun, qui n'exprime rien par lui-même, mais qui donne aux noms communs un sens déterminé. L'article simple n'est autre que le mot *le*, *la*, *les*,

et indique le genre et le nombre ; l'article contracté se forme de la réunion de l'article *le, la, les*, et d'une des prépositions *de* ou *à*.

2. Q. Combien y a-t-il d'espèces d'articles ?—R. Il y a deux espèces d'articles, l'article simple *le, la, les* ; et l'article contracté *du* pour *de le* ; *des* pour *de les* ; *au* pour *à le* ; *aux* pour *à les* : EX : obéir *au* roi, les ordres *du* roi, l'arrêté du conseil fut connu *au* temps voulu, la prudence *des* pères est utile *aux* enfants, etc. Il n'y a que *le* et *les* qui soient susceptibles de contraction ; *la* ne se contracte jamais.

3. Q. Quel est l'article, singulier défini masculin ?

R. *Le*.

4. Q. Quel est l'article, singulier défini féminin ?

R. *La*.

5. Q. Quel est l'article pluriel pour les deux genres ?

R. *Les*.

N. B. On retranche *e* dans *le*, on retranche *a* dans *la*, devant un nom qui commence par une voyelle ou *h* muet ; alors à la place de *e* ou de *a*, on met une petite figure (') qu'on appelle apostrophe ; EX : l'*argent*, l'*esprit*, l'*honneur*, l'*homme*, au lieu de *le* argent, *le* esprit, *le* honneur, *le* homme ; l'*année*, l'*âme*, l'*humanité*, l'*honnêteté*, au lieu de *la* année, *la* âme, *la* humanité, *la* honnêteté.

DE L'ADJECTIF.

1. Q. Qu'est-ce que l'adjectif, et comment connaît-on qu'un mot est adjectif ?—R. L'adjectif est un mot que l'on ajoute au nom commun pour marquer l'état, la qualité ou la quantité des personnes ou des choses ; on le connaît quand on peut y ajouter les mots *chose* ou *personne*.

2. Q. Comment se forme le féminin dans les adjectifs ?—R. Pour former le féminin des adjectifs, on y ajoute un *e* muet, si toutefois l'adjectif ne finit point par un *e* muet ; ex : *prudent*, *prudente* ; mais *sage*, reste *sage* au féminin.

3. Q. Quels sont les adjectifs qui doublent la dernière consonne avant d'ajouter l'*e* muet, pour former le

féminin ?—R. Les adjectifs suivants doublent au féminin la dernière consonne avant d'ajouter l'e muet : *cet, cette ; gras, grasse ; cruel, cruelle ; pareil, pareille ; muet, muette ; ancien, ancienne ; mol, molle ; fol, folle ; bon, bonne ; sot, sotté ; nul, nulle, etc.*

4. Q. Quelle est la formation du féminin des adjectifs *beau, nouveau, fou, mou, vieux* ?—R. *Beau, nouveau, fou, mou, vieux*, font devant un nom commun singulier masculin, qui commence par une voyelle ou un *h* muet, *bel, nouvel, fol, mol, vieil*, qui tous doublent leur dernière consonne avant d'ajouter l'e muet au féminin : *belle église, nouvelle grammaire, etc.*

5. Q. Comment se forme le féminin dans les adjectifs terminés au masculin par *x* et ceux en *f* ?

R. Dans les adjectifs terminés au masculin par *x*, on forme le féminin en changeant *x* en *se* ; ex : *honteux, honteuse*, excepté *doux, faux, préfix, roux*, qui font au féminin *douce, fausse, préfixe, rousse*. Les adjectifs en *f* changent *f* en *ve* : *bref, brève ; naïf, naïve*.

6. Q. Comment se forme le féminin des adjectifs *long, oblong, malin, bénin, frais, favori, coi, tiers* ; des adjectifs *blanc, franc, sec, public, caduc, grec, turc, etc.* ; des adjectifs en *eur, teur, ieur* ?—R. Les adjectifs *long, oblong, malin, bénin, frais, favori, coi, tiers ; blanc, franc, sec, public, caduc, grec, turc*, font au féminin *longue, oblongue, maligne, bénigne, fraîche, favorite, coite, tierce* ; *blanche, franche, sèche, publique, caduque, grecque, turque*. Les adjectifs en *eur* exprimant un état exercé par les hommes ne changent point au féminin : *auteur, censeur, etc.* Les adjectifs *trompeur, porteur*, font *trompeuse, porteuse* ; *protecteur, adulateur, ambassadeur, directeur, bienfaiteur, improvisateur, débiteur, exécuteur, inspecteur, inventeur, persécuteur*, font au féminin *protectrice, adalatrice, ambassadrice, directrice, bienfaitrice, improvisatrice, débitrice, exécutrice, inspectrice, inventrice, persécutrice*. *Demandeur, défenseur, vendeur* font *demanderesse, défenderesse, venderesse* ; *supérieur, majeur, mineur*, ajoutent un *e* muet, selon la règle générale ; *supérieure, majeure, mineure*.

7. Q. Comment se forme le pluriel dans les adjectifs?—R. Le pluriel des adjectifs se forme comme dans les noms, en ajoutant un *s*.

8. Q. Comment se forme le pluriel dans les adjectifs terminés au singulier par *s* ou *x*; par *au*, *ail*?—R. Les adjectifs terminés au singulier par *s* ou par *x* ne changent point au pluriel masculin; ex: *un habit gris, des habits gris; un enfant laborieux, des enfants laborieux*; les adjectifs en *au* font leur pluriel en *aux*; *beau, beaux*; ceux en *al*, changent *al* en *aux*: *moral, moraux*; *général, généraux*.

9. Q. Quels sont les adjectifs terminés en *al* qui forment leur pluriel par l'addition de l'*s*?—R. Les adjectifs suivants terminés par *al* font leur pluriel par l'addition de la lettre *s*; *fatal, fatals*; *final, finals*; *glacial, glacials*; *nasal, nasals*; *théatral, théatrails*; *pascal, pascals*, etc.

10. Q. Quel est le pluriel des adjectifs *frugal, pastoral, naval, littéral, boréal*?—R. Les adjectifs *frugal, pastoral, naval, littéral, boréal*, etc., sont inusités au pluriel masculin.

11. Q. Quel est l'accord de l'adjectif?—R. L'adjectif se met toujours au même genre et au même nombre que le nom auquel il se rapporte; ex: sing. masculin, *bon père, grand homme*; sing. féminin, *bonne mère, grande femme*; pluriel masculin, *bons pères, grands hommes*; pluriel féminin, *bonnes mères, grandes femmes*.

12. Q. A quel nombre faut-il mettre un adjectif qui se rapporte à plusieurs noms singuliers?—R. L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms singuliers se met au pluriel; ex: *Le roi et le berger sont ÉGAUX après la mort*.

13. Q. A quel nombre faut-il mettre un adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de différents genres?

R. L'adjectif qui se rapporte à plusieurs noms de différents genres, se met au pluriel masculin; ex: *mon frère et ma sœur sont CONTENTS*.

14. Q. Combien distingue-t-on de degrés de signi-

fication dans les adjectifs?—R. Il y a dans les adjectifs trois degrés de signification, le *positif*, le *comparatif* et le *superlatif*.

15. Q. Donnez la définition de chacun de ces degrés et leur formation?—R. Le *positif* n'est autre chose que l'adjectif ou l'adverbe; il est tout formé: *saint*, *sainement*. Le *comparatif* est la signification de l'adjectif ou de l'adverbe dans un plus haut degré, c'est l'adjectif ou l'adverbe avec comparaison. Il se forme du positif en y ajoutant *plus* pour le comparatif de supériorité; *autant*, *aussi*, pour le comparatif d'égalité; et *moins*, pour le comparatif d'infériorité; ex: *plus sage*, comp. de sup.; *aussi savant*, comp. d'égal; *moins instruit*, comparatif d'infériorité.

Le superlatif est la signification de l'adjectif ou de l'adverbe dans un très haut degré; c'est le superlatif absolu; ex: *un homme bien instruit*, *très savant*, *fort lettré*; ou dans le plus haut degré, c'est le superlatif relatif; ex: *le plus sage des enfants*.

16. Q. N'y a-t-il pas des adjectifs qui expriment seuls une comparaison?—R. Les adjectifs suivants expriment seuls une comparaison: *meilleur* au lieu de *plus bon*, qui ne se dit jamais; *moindre* au lieu de *plus petit*; *pire* au lieu de *plus mauvais*.

17. Q. Qu'entendez-vous par adjectifs qualificatifs—démonstratifs—possessifs—numéraux?—R. Par adjectifs qualificatifs, l'on entend ceux qui désignent une qualité; ex: *saint*, *juste*; par démonstratifs, ceux qui servent à montrer les objets dont on parle; tels sont: *ce*, *cet*, *cette*, *ces*; par possessifs, ceux qui marquent la possession ou la propriété des êtres dont on parle; tels sont: *mon*, *ma*, *mes*; *ton*, *ta*, *tes*; *son*, *sa*, *ses*; *notre*, *nos*; *votre*, *vos*; *leur*, *leurs*; par numéraux, ceux qui indiquent l'ordre ou le nombre, savoir: *premier*, *second*, etc.

18. Q. Quelle est l'orthographe des adjectifs, *vingt*, *cent*, *mille*, au pluriel?—R. *Vingt* et *cent* prennent s au pluriel, quand ils sont suivis d'un nom commun exprimé ou sous-entendu; ex: *quatre-vingts hommes*: ils

sont au nombre de quatre-vingts ; trois cents hommes : ils sont au nombre de trois cents. On écrit *mil* pour la date des années, excepté qu'il soit précédé d'un adjectif numéral : *Nous sommes en l'année mil-huit-cent-cinquante : Jésus-Christ est venu au monde l'an quatre mille quatre* ; partout ailleurs l'on écrit invariablement *mille* adjectif numéral : *mille francs : deux mille écus.*

DU PRONOM.

1. Q. Qu'est-ce que le pronom ?—R. Le pronom est un mot qui tient la place du nom.

2. Q. Combien y a-t-il de sortes de pronoms ?—R. Il y a six sortes de pronoms : les pronoms *personnels*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *conjonctifs* ou *relatifs*, les pronoms *interrogatifs* et les pronoms *indéterminés*.

3. Q. Qu'appelle-t-on pronoms personnels, et quels sont-ils ?—R. Les pronoms personnels désignent les personnes ; ce sont :

1re personne sing : *je, me, moi* ; pluriel : *nous*, pour les deux genres.

2e personne sing : *tu, te, toi* ; pluriel : *vous*, pour les deux genres.

3e personne sing. masculin : *il, lui, le*.—Sing. féminin : *elle, lui, la*.—Plur. masculin : *ils, les, leurs, eux*.—Plur. féminin : *elles, leurs*.

Sing. et pluriel : *se, soi, y, en*, pour les deux genres.

4. Q. Que signifie *en* et *y* pronoms, et à quelle classe appartiennent-ils ?—R. *En* est mis pour *de lui, d'elle, d'eux, d'elles*, et *y* pour *à cette chose, à ces choses* ; ces pronoms appartiennent à la classe des pronoms de la troisième personne.

5. Q. Qu'est-ce que le pronom réfléchi ?—R. C'est celui qui marque le rapport d'une personne à elle-même, *se, soi* ; il appartient aussi à la classe des pronoms de la troisième personne.

6. Q. Qu'est-ce que les pronoms possessifs, et quels sont-ils ?—R. Les pronoms possessifs expriment la possession ou la propriété d'un être ; ce sont :

Le mien.	La mienne.	Les miens.	Les miennes.
Le tien.	La tienne.	Les tiens.	Les tiennes.
Le sien.	La sienne.	Les siens.	Les siennes.
Le nôtre.	La nôtre.	Les nôtres.	
Le vôtre.	La vôtre.	Les vôtres.	
Le leur.	La leur.	Les leurs.	

7. Q. Qu'est-ce que les pronoms démonstratifs, et quels sont-ils?—R. Les pronoms démonstratifs servent à identifier les noms dont il tiennent la place, ce sont :
Ce.

Celui.	Celle.	Ceux.	Celles.
Celui-ci.	Celle-ci.	Ceux-ci.	Celles-ci.
Celui-là.	Celle-là.	Ceux-là.	Celles-là.
Ceci.			
Cela.			

8. Q. Pourquoi s'emploient *celui-ci*, *celui-là* ?

R. *Celui-ci*, s'emploie pour marquer les êtres qui sont proches, ou nommés les derniers ; *celui-là* pour marquer les êtres éloignés ou qui ont été nommés les premiers ; ex : *ce tableau-ci est mieux fait que celui-là.*

9. Q. Qu'est-ce que les pronoms relatifs, et quels sont ces pronoms ?—R. Les pronoms relatifs sont ceux qui se rapportent au nom précédent ; ce sont, sing. masculin : *lequel, duquel, auquel.*—Sing. féminin : *laquelle, de laquelle, à laquelle.*—Pluriel masculin : *lesquels, desquels, auxquels.*—Pluriel féminin : *lesquelles, desquelles, auxquelles.*

Sing. et pluriel : *qui, que, quoi, dont, où*, pour les deux genres.*

10. Q. Qu'est-ce que les pronoms interrogatifs, et quels sont-ils?—R. Les pronoms interrogatifs servent à interroger ; ce sont : *qui, que, quoi, où.*

11. Q. Qu'entendez-vous par pronoms indéfinis ou indéterminés?—R. Les pronoms indéterminés sont ceux qui donnent une signification générale.

12. Q. Nommez-en quelques uns?—R. *Chacun, au-*

* Voyez, dans la seconde partie, des remarques sur les pronoms.

trui, ou, plusieurs, tel, quiconque, personne, rien, l'un l'autre, l'un et l'autre, qui vous voudrez, quelqu'un, etc.

DU VERBE.

1. Q. Qu'est-ce que le verbe ?—R. Le verbe est un mot qui affirme que l'on est, que l'on fait, ou que l'on souffre quelque chose ; ex : *je suis, j'aime, je souffre.*

2. Q. Comment connaît-on qu'un mot est verbe ?

R. On connaît qu'un mot est verbe en français, quand on peut ajouter l'un des pronoms personnels, ou quand on peut le placer après *ne pas* ou entre *ne..... et pas* ; ex : *je lis ; ne pas lire ; ne lisez pas.*

3. Q. Combien y a-t-il de sortes de verbes ?—R. Il y a en français six espèces de verbes ; savoir : le verbe *auxiliaire*, le verbe *actif*, le verbe *passif*, le verbe *neutre* ou *intransitif*, le verbe *réfléchi* et le verbe *mono-personnel*.

4. Q. Qu'est-ce que le verbe auxiliaire, et combien y en a-t-il ?—R. Le verbe auxiliaire est celui qui sert à conjuguer les autres. Il y a deux verbes auxiliaires : *avoir* qui est *actif*, et *être*, qui est *neutre*.

5. Q. Qu'est-ce que le verbe actif, et avec quel auxiliaire se conjugue-t-il ?—R. Le verbe actif est celui dont le sujet fait une action qui tombe sur l'objet ; ex : *adorer Dieu ; aimer son prochain* ; il se conjugue avec l'*auxiliaire avoir*.

6. Q. Qu'est-ce que le verbe passif, et avec quel auxiliaire se conjugue-t-il ?—R. Le verbe passif est celui dont le sujet souffre l'action et ne la fait pas ; ex : *l'enfant modeste est estimé* ; il se conjugue avec l'*auxiliaire être* dans tous ses temps, ses nombres et ses personnes.

7. Q. Qu'est-ce que le verbe neutre ou intransitif, et avec quel auxiliaire se conjugue-t-il ?—R. Le verbe neutre ou intransitif est celui qui marque un état ou une action qui ne peut tomber sur un objet, tel que *nuire, dormir*. Certains verbes neutres se conjuguent avec l'*auxiliaire avoir* ; d'autres avec l'*auxiliaire être* ; quelques uns avec *être* ou *avoir*.

8. Q. Combien y a-t-il de verbes neutres qui se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*, et quels sont-ils ?

R. *Dégénérer, renoncer, courir, subvenir*, ne se conjuguent qu'avec *avoir* ; *tomber, arriver, aller, décider, mourir*, etc., qu'avec l'auxiliaire *être* ; *cesser, accourir, croître*, etc., se conjuguent avec *être* s'ils marquent un état ; ex : *nous sommes échappés du désastre* ; et avec *avoir*, s'ils marquent une action ; ex : *nous avons échappé au désastre*.

9. Q. Qu'est-ce que le verbe réfléchi et avec quel auxiliaire se conjugue-t-il ?— R. Le verbe réfléchi est celui dont le sujet et le régime sont de la même personne ; il se conjugue avec l'auxiliaire *être* ; ex : *Il se flatte, il se donne des louanges*.

10. Q. Qu'est-ce que le verbe impersonnel, et avec quel auxiliaire se conjugue-t-il ?— R. Le verbe impersonnel est celui qui n'a que la troisième personne du singulier de chaque temps ; il se conjugue avec l'auxiliaire *avoir* ; *il tonne, il a tonné, il tonnera*.

11. Q. Combien distingue-t-on de temps dans les verbes ?— R. Il y a trois temps dans les verbes : le PRÉSENT qui marque que la chose se fait actuellement : *je donne* ; le PASSÉ, que la chose est faite : *j'ai donné* ; le FUTUR, qu'elle se fera : *je donnerai*.

12. Q. Qu'est-ce que les modes ?— R. Les modes sont les différentes manières de signifier l'action ou l'état d'être dans les verbes.

13. Q. Combien compte-t-on de modes ?— R. Il y a cinq modes : l'INDICATIF, le CONDITIONNEL, l'IMPÉRATIF, le SUBJONCTIF, l'INFINITIF.

14. Q. Qu'est-ce que l'Indicatif ?— Le Conditionnel ?— L'Impératif ?— Le Subjonctif ?— L'Infinitif ?— R. L'Indicatif affirme qu'une chose se fait, s'est faite ou se fera : *j'aime, j'ai aimé, j'aimerai* ; le Conditionnel exprime qu'une chose se ferait, moyennant une condition : *je vous estimerais si vous étiez sage* ; l'Impératif commande de faire l'action : *étudiez* ; le Subjonctif marque le doute ou le désir qu'une chose se fasse : *je désire que vous soyez utile à vos frères* ; l'Infinitif pré-

sente l'action en général, sans nombre ni personnes ; c'est le verbe-nom : *aimer*.

15. Q. Qu'est-ce que conjuguer un verbe ?—R. C'est réciter de suite les modes d'un verbe, avec ses temps, ses nombres et ses personnes.

16. Q. Combien y a-t-il de conjugaisons, et quelles sont les terminaisons des différentes classes de conjugaisons ?—R. L'on peut dire qu'il y a six conjugaisons différentes, que l'on distingue par la terminaison de l'infinitif, bien que l'on n'en admette généralement que quatre ; les voici : 1^{re} terminaison, *er*, AIMER ; 2^e terminaison, *ir*, FINIR ; 3^e terminaison, *avoir*, RECEVOIR ; 4^e terminaison, *re*, RENDRE ; 5^e terminaison, *uire*, RÉDUIRE ; 6^e terminaison, *ndre*, CRAINDRE. De l'infinitif des quatre premières conjugaisons se forment tous les autres temps.

17. Q. Conjuguez le verbe auxiliaire *avoir* ; le verbe auxiliaire *être* ; le verbe actif *aimer* ?—R. Indicatif présent : *j'ai, tu as, il a*, etc. (Le tableau offre tous les verbes dont on demande la conjugaison).

18. Q. Qu'y a-t-il à observer dans la conjugaison des verbes en *cer* ?—des verbes en *ger* ?—des verbes en *eler* ?—des verbes en *eter* et en *yer* ?—R. Dans les verbes en *cer* et *ger*, il faut observer que l'on met une cédille sous le *c* et un *e* après le *g* toutes les fois que ces lettres sont suivies de *a, o, u* : Je *perçai*, je *reçois*, je *reçus* ; je *mangeai*, nous *mangeâmes* ; dans les verbes en *eler* : *appeler*, et dans ceux en *eter* : *jeter*, on redouble *l* dans les premiers et *t* dans les seconds, toutes les fois que ces lettres sont suivies d'un *e* muet ; ex : *j'appelle* ; je *jette* ; dans les verbes en *yer*, comme *balayer*, on change l'*y* en *i* devant un *e* muet ; ex : il *balais*.

19. Q. Conjuguez le verbe *finir* ?—R. Je *finis*, etc.

20. Q. Qu'avez-vous à observer sur les verbes *hâir* et *fleurir* ?—R. *Hâir* fait je *hais* au présent de l'indicatif : je *hais*, tu *hais*, il *hait* ; *fleurir* employé au figuré fait *florissait* à l'imparfait de l'indicatif, et *florissant* au participe présent ; ex : L'Empire romain *florissait* sous *Auguste*, il *était florissant* sous *Vespasien*.

21. Q. Conjuguez le verbe *recevoir*?—R. Je *reçois*, tu *reçois*, etc.

22. Q. Qu'avez-vous à observer à l'égard des verbes *devoir* et *redevoir*?—R. Les verbes *devoir* et *redevoir* prennent l'accent circonflexe au participe passé masculin; *dû*, *redu*.

23. Q. Qu'avez-vous à observer sur les verbes *pouvoir*, *valoir*, *vouloir* et leurs composés?—R. Les verbes *pouvoir*, *valoir*, *vouloir*, et leurs composés prennent *x* au lieu de *s* à la première et à la seconde personne du présent de l'indicatif: je *peux*, je *vaut*, je *veux*.

24. Q. Qu'avez-vous à observer touchant les verbes terminés en *eindre* et en *soudre*, comme *feindre*, *absoudre*, et touchant les verbes en *être*, comme *naître*?—R. Les verbes terminés en *eindre* et en *soudre*, comme *feindre*, *absoudre*, ne conservent le *d* qu'au présent de l'infinitif, au futur et conditionnel: je *feindrai*, *j'absoudrais*; dans les autres temps, on supprime cette lettre, ou elle se change en *s* ou *t*: je *feins*, tu *feins*, il *feint*; les verbes en *être* comme *naître*, conservent l'accent circonflexe sur l'*i*, seulement lorsque cette lettre est suivie d'un *t*: ils *naîtront*, nous *naîtrons*.

(N. B.) Les Instituteurs doivent pouvoir donner l'orthographe des verbes à leurs différents modes, temps et personnes.)

FORMATION DES TEMPS DES VERBES.

Q. D'où et comment se forment	le présent?	le futur simple, et quelles sont les exceptions?
	l'imparfait?	le futur passé?
	le prétérit défini?	le conditionnel présent?
	le prétérit indéfini?	le conditionnel passé?
	le prétérit antérieur?	l'impératif, et quelles sont les exceptions?
	le plus-que-parfait?	le présent, l'imparfait, le prétérit du subjonctif?
		l'infinitif?
		le prétérit de l'infinitif?
		le participe présent?
		le participe passé?

R. (N. B. Il est impossible de répondre plus catégoriquement qu'en donnant littéralement le tableau de la formation des verbes réguliers de l'excellente grammaire en usage dans différents collèges du pays.)

1.				
Si l'infinitif est en	er	comme	aimer,	Infinitif présent. participe présent. participe passé. présent indicatif. prétérit défini.
on change <i>er</i> en	ant	"	aimant, pour le	
	en	é	" aimé,	
	en	e	" j'aime,	
	en	ai	" j'aimai,	
2.				
Si l'infinitif est en	ir	comme	finir,	Infinitif présent. participe présent. participe passé. présent indicatif. prétérit défini.
on change <i>ir</i> en	issant	"	finissant, pour le	
	en	i	" fini,	
	en	is	" je finis,	
	en	is	" je finis,	
3.				
Si l'infinitif est en	avoir	comme	recevoir,	Infinitif présent. participe présent. participe passé. présent indicatif. prétérit défini.
on change <i>avoir</i> en	evant	"	recevant, pour le	
	en	u	" reçu,	
	en	ois	" je reçois,	
	en	us	" je reçus,	
4.				
Si l'infinitif est en	re	comme	rendre,	Infinitif présent. participe présent. participe passé. présent indicatif. prétérit défini.
on change <i>re</i> en	ant	"	rendant, pour le	
	en	u	" rendu,	
	en	s	" je rendis,	
	en	is	" je rendis,	

REMARQUES SUR LES VERBES EN RE.

Si l'infinitif est en	uire	comme	réduire,	Infinitif présent. participe présent. participe passé. présent indicatif. prétérit défini.
on change <i>re</i> en	sant	"	réduisant, pour le	
	en	t*	" réduit,	
	en	s	" je réduis,	
	en	sis	" je réduisis,	
Si l'infinitif est en	ndre	comme	craindre,	Infinitif présent. participe présent. participe passé. présent indicatif. prétérit défini.
on change <i>ndre</i> en	gnant	"	craignant, pour le	
	en	nt	" craint,	
	en	ns	" je crains.	
	en	gnis	" je craignis,	

* *Nuire* et *lurre*, font au participe passé *nui*, *lui*.

Infinitif présent.—AIMER.

L'Infinitif est tout formé et se termine en *er, ir, avoir, re.*

Prétérit.—AVOIR AIMÉ.

Il se forme du présent de l'infinitif du verbe auxiliaire *avoir* et du participe passé du verbe que l'on conjugue. (Ici c'est *aimer*).

Futur.—DEVOIR AIMER.

Il se forme de l'infinitif présent du verbe *devoir* et aussi de l'infinitif présent du verbe que l'on conjugue.

Futur passé.—AVOIR DU AIMER.

Il se forme du préterit de l'infinitif du verbe *devoir* et de l'infinitif présent du verbe que l'on conjugue.

Participe présent.—AIMANT.

Si l'infinitif est en *er*, comme *aimer*, on change *er* en *ant* ; *aimant*, pour le participe présent ; *ir* en *issant* ; *finissant*, etc.

Participe passé.—AIMÉ.

Si l'infinitif est en *er*, comme *aimer*, on change *er* en *é* ; *aimé*, pour le participe passé ; *ir* en *i* ; *fini*, etc.

Futur.—DEVANT AIMER.

Il se forme du participe présent du verbe *devoir* et de l'infinitif présent du verbe que l'on conjugue.

Indicatif présent.—J'AI ME, etc.

Si l'infinitif est en *er*, comme *aimer*, on change *er* en *e* ; *j'aime*, pour le présent de l'indicatif ; *ir* en *is*, je *finis*, etc.

Imparfait.—J'AIMAIS, etc.

Il se forme du participe présent en changeant *ant* en *ais* ; *j'aimais*, sont exceptés : *ayant, j'avais ; sachant, je savais.*

Prétérit défini ou déterminé.—J'AIMAI, etc.

Si l'infinitif est en *er*, comme *aimer*, on change *er* en *ai* ; *j'aimai*, pour le préterit défini ; *ir* en *is*, je *finis*, etc.

Prétérit indéfini ou indéterminé.—J'AI AIMÉ, etc.

Il se forme du présent de l'indicatif du verbe auxiliaire *avoir* et du participe passé du verbe que l'on conjugue.

Prétérit antérieur.—J'EUS AIMÉ, etc.

Il se forme du prétérit défini du verbe auxiliaire *avoir* et du participe passé du verbe que l'on conjugue.

Plus-que-parfait.—J'AVAIS AIMÉ, etc.

Il se forme de l'imparfait de l'indicatif du verbe auxiliaire *avoir* et du participe passé du verbe que l'on conjugue.

Futur simple.—J'AIMERAI, etc.

Il se forme de l'infinitif présent en changeant *r, oir, re*, (suivant la terminaison de l'infinitif) en *rai* : aimer, *j'aimerai* ; finir, *je finirai* ; recevoir, *je recevrai* ; rendre, *je rendrai* ; sont exceptés : aller, *j'irai* ; courir, *je courrai* ; pouvoir, *je pourrai* ; faire, *je ferai*, et beaucoup d'autres dont nous parlerons dans le tableau des verbes irréguliers.

Futur passé.—J'AURAI AIMÉ, etc.

Il se forme du futur simple du verbe auxiliaire *avoir*, et du participe passé du verbe que l'on conjugue.

Conditionnel présent.—J'AIMERAIS, etc.

Il se forme du futur simple en changeant *rai* en *rais*, sans exception.

Conditionnel passé.—J'AURAIS AIMÉ, etc.

Il se forme du conditionnel présent du verbe auxiliaire *avoir* et du participe passé du verbe que l'on conjugue.

Impératif.—AIME, etc.

10. La seconde personne du singulier est semblable à la première personne du singulier du présent de l'indicatif, en retranchant *je*. 20. La première et la seconde personne du pluriel sont semblables aux mêmes personnes du présent de l'indicatif, en retranchant les pronoms *nous, vous*, 30. Les troisièmes per-

sonnes sont semblables aux mêmes personnes du présent du subjonctif.

Subjonctif présent.—QUE J'AIME, etc.

Il se forme généralement de la troisième personne du pluriel du présent de l'indicatif en retranchant *nt*; Ils aiment, *que j'aime*; ils finissent, *que je finisse*; ils reçoivent, *que je reçoive*; ils rendent, *que je rende*; sont exceptés, ils vont, *que j'aille*; ils font, *que je fasse*; ils peuvent, *que je puisse*, etc.

Imparfait du subjonctif.—QUE J'AIMASSE, etc.

Il se forme du prétérit défini en changeant *i* en *s*, selon la terminaison, en *sse*, sans exception: j'aimai, *que j'aimasse*; je finis, *que je finisse*; je rendis, *que je rendisse*; je reçus, *que je reçusse*.

Prétérit du subjonctif.—QUE J'AIE AIMÉ, etc.

Il se forme du présent du subjonctif du verbe auxiliaire *avoir* et du participe passé du verbe que l'on conjugue.

Plus-que-parfait du subjonctif.—QUE J'EUSSE AIMÉ, etc.

Il se forme de l'imparfait du subjonctif du verbe auxiliaire *avoir* et du participe passé du verbe que l'on conjugue.

(N. B.) Dans les verbes neutres qui se conjuguent avec l'auxiliaire *être*, ainsi que dans les verbes réfléchis, la formation des temps est la même, excepté que l'auxiliaire *être* est employé au lieu de l'auxiliaire *avoir*.

1. Q. Qu'appelle-t-on temps primitifs d'un verbe ?

R. Ce sont ceux qui servent à former les autres temps: ainsi le présent de l'infinitif, le présent de l'indicatif, le futur simple, le prétérit défini, le participe présent, sont des temps primitifs.

2. Q. Qu'est-ce que les temps dérivatifs et quels sont-ils ?—R. On appelle temps dérivatifs ceux qui sont formés des temps primitifs: ainsi le participe présent, le participe passé, le présent de l'indicatif, le prétérit défini, l'imparfait de l'indicatif, le conditionnel, le présent et l'imparfait du subjonctif, ainsi que l'impératif

sont des temps dérivatifs.—Le participe passé fait partie de tous les temps composés.

3. Q. Qu'est-ce que les verbes irréguliers?—R. Ce sont ceux à qui il manque quelques temps ou quelques personnes, ou qui s'écartent de la règle générale des conjugaisons.

(Les Examineurs feront conjuguer les verbes irréguliers qu'il leur plaira dans les différentes conjugaisons, cette conjugaison deviendra facile au moyen des tableaux qui se trouvent à la suite de ceux des verbes auxiliaires et des quatre conjugaisons.) Voir la table.

4. Q. Qu'est-ce que le sujet d'un verbe et comment le connaît-on?—R. Le sujet du verbe est la personne ou la chose, à laquelle on attribue une manière d'être ou d'agir ; on le connaît, en mettant devant le verbe la question : *Qui est-ce qui ?* la réponse indique le sujet ; ex : *Dieu punit les méchants.* Demande : *Qui est-ce qui punit les méchants ?* Réponse : *Dieu ;* voilà le sujet du verbe *punir.*

5. Q. A quel nombre et à quelle personne se met le verbe, lorsqu'il y a deux sujets singuliers, ou que les sujets sont de différentes personnes?—R. Lorsqu'un verbe a deux sujets singuliers, on met le verbe au pluriel : *mon père et ma mère lisent ;* si les sujets sont de différentes personnes, on fait accorder le verbe avec celle qui a la priorité.

6. Q. S'il y a plusieurs personnes, quelle est celle qui se met la première?—R. Quoique l'usage veuille que l'on dise, *lui, vous, et moi,* néanmoins la première personne a la priorité sur la seconde, *celle-ci* sur la troisième ; ex : *Ernest et moi, faisons notre devoir ; Paul et vous travaillez maintenant au dessin.*

7. Q. Qu'est-ce que l'objet ou régime direct du verbe et comment le connaît-on?—R. L'objet du verbe est la personne ou la chose sur laquelle tombe l'action faite par le sujet. On le connaît par la question *qui est-ce que* mise devant le verbe ; la réponse indique

l'objet du verbe ; ex : *Le vice déshonore les hommes ; les hommes, voilà l'objet du verbe.*

8. Q. Combien un verbe peut-il avoir de régimes ?

R. Un verbe peut avoir deux régimes, le direct ou l'objet, et l'indirect qui vient en réponse à la question *qui* ou *quoi*, précédé de l'une des propositions *à, de, pour, dans, etc.* Le verbe actif peut avoir deux régimes ; ex : *donnez l'aumône aux pauvres* ; le verbe neutre n'en peut avoir qu'un : *obéir au Roi.*

9. Q. Conjuguez un verbe passif ?—R. Indicatif présent : *je suis aimé, tu es aimé, etc.*

10. Q. Tout verbe passif peut-il être actif et *vice-versa* ?—R. Tout verbe passif peut être actif, de même que tout verbe actif peut être passif ; car il ne s'agit que de prendre le sujet pour en faire le régime, et le régime pour en faire le sujet ; ex : *Pompée fut défait par César—César défait Pompée.* Dans le premier exemple, *Pompée* est le sujet de *défaire*, il devient régime dans le second ; de même *César* régime dans le premier exemple devient sujet dans le second.

11. Q. Conjuguez le verbe réfléchi *se repentir* (ou tout autre) ?—R. Indicatif présent, *je me repents, tu te repents, etc.*

12. Q. Conjuguez le verbe impersonnel *tonner* ou *falloir* ?—R. Indicatif présent : *il tonne, il faut, etc.*

13. Q. Quand le mot *il* marque-t-il un verbe impersonnel ?—R. Lorsqu'il ne tient pas la place du nom : *il tonne ; il paraît que ; il fait mauvais, etc.*

CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE *ETRE*.**INFINITIF.****PRÉSENT.**

Etre.

PASSÉ.

Avoir été.

PARTICIPE.**PRÉSENT.**

Etant.

PASSÉ.

Été, ayant été.

FUTUR.

Devant être.

INDICATIF.**PRÉSENT.**

Je suis.

Tu es.

Il est.

Nous sommes.

Vous êtes.

Ils sont.

IMPARFAIT.

J'étais.

Tu étais.

Il était.

Nous étions.

Vous étiez.

Ils étaient.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

Je fus.

Tu fus.

Il fut.

Nous fûmes.

Vous fûtes.

Ils furent.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

J'ai été.

Tu as été.

Il a été.

Nous avons été.

Vous avez été.

Ils ont été.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus été.

Tu eus été.

Il eut été.

Nous eûmes été.

Vous eûtes été.

Ils eurent été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été.

Tu avais été.

Il avait été.

Nous avions été.

Vous aviez été.

Ils avaient été.

FUTUR.**PRÉSENT.**

Je serai.

Tu seras.

Il sera.

Nous serons.

Vous serez.

Ils seront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai été.

Tu auras été.

Il aura été.

Nous aurons été.

Vous aurez été.

Ils auront été.

CONDITIONNEL.**PRÉSENT.**

Je serais.

Tu serais.

Il serait.

Nous serions.

Vous seriez.

Ils seraient.

PASSÉ.

J'aurais été.
 Tu aurais été.
 Il aurait été.
 Nous aurions été.
 Vous auriez été.
 Ils auraient été.

IMPERATIF.

Point de première personne au singulier ni de troisième aux deux nombres.

Sois.
 Qu'il soit.
 Soyons.
 Soyez.
 Qu'ils soient.

SUBJONCTIF.**PRÉSENT OU FUTUR.**

Que je sois.
 Que tu sois.
 Qu'il soit.
 Que nous soyons.
 Que vous soyez.
 Qu'ils soient.

IMPARFAIT.

Que je fusse.
 Que tu fusses.
 Qu'il fût.
 Que nous fussions.
 Que vous fussiez.
 Qu'ils fussent.

PASSÉ.

Que j'aie été.
 Que tu aies été.
 Qu'il ait été.
 Que nous ayons été.
 Que vous ayez été.
 Qu'ils aient été.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été.
 Que tu eusses été.
 Qu'il eût été.
 Que nous eussions été.
 Que vous eussiez été.
 Qu'ils eussent été.

CONJUGAISON DU VERBE AUXILIAIRE AVOIR.**INFINITIF.****PRÉSENT.**

Avoir.

PARFAIT OU PASSÉ.

Avoir eu.

PARTICIPE.**PRÉSENT.**

Ayant.

PASSÉ.

Eu, eue, ayant eu.

FUTUR.

Devant avoir.

INDICATIF.**PRÉSENT.**

J'ai.
 Tu as.
 Il a.
 Nous avons.
 Vous avez.
 Ils ont.

IMPARFAIT.

J'avais.
 Tu avais.
 Il avait.
 Nous avions.
 Vous aviez.
 Ils avaient.

PASSÉ DÉTERMINÉ.

J'eus.
Tu eus.
Il eut.
Nous eûmes.
Vous eûtes.
Ils eurent.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

J'ai eu.
Tu as eu.
Il a eu.
Nous avons eu.
Vous avez eu.
Ils ont eu.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus eu.
Tu eus eu.
Il eut eu.
Nous eûmes eu.
Vous eûtes eu.
Ils eurent eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu.
Tu avais eu.
Il avait eu.
Nous avions eu.
Vous aviez eu.
Ils avaient eu.

FUTUR.

J'aurai.
Tu auras.
Il aura.
Nous aurons.
Vous aurez.
Ils auront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai eu.
Tu auras eu.
Il aura eu.
Nous aurons eu.
Vous aurez eu.
Ils auront eu.

CONDITIONNEL.**PRÉSENT.**

J'aurais.
Tu aurais.
Il aurait.

Nous aurions,
Vous auriez.
Ils auraient.

PASSÉ.

J'aurais eu,
Tu aurais eu,
Il aurait eu.
Nous aurions eu,
Vous auriez eu.
Ils auraient eu.

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier.

Aie.
Qu'il aie,
Aions,
Ayez.
Qu'ils aient,

SUBJONCTIF.**PRÉSENT OU FUTUR.**

Que j'aie.
Que tu aies.
Qu'il aie.
Que nous ayons.
Que vous ayez.
Qu'ils aient.

IMPARFAIT.

Que j'eusse.
Que tu eusses.
Qu'il eût.
Que nous eussions.
Que vous eussiez.
Qu'ils eussent.

PARFAIT OU PASSÉ.

Que j'aie eu.
Que tu aies eu.
Qu'il ait eu.
Que nous ayons eu.
Que vous ayez eu.
Qu'ils aient eu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu,
Que tu eusses eu,
Qu'il eût eu,
Que nous eussions eu,
Que vous eussiez eu
Qu'ils eussent eu,

CONJUGAISON DE VERBES *ACTIFS*.

PREMIÈRE CONJUGAISON EN ER.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Aimer,

PASSÉ.

Avoir aimé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Aimant,

PASSÉ.

Aimé, aimée, ayant aimé.

FUTUR.

Devant aimer,

INDICATIF.

PRÉSENT.

J'aime,

Tu aimes,

Il aime,

Nous aimons,

Vous aimez,

Ils aiment,

IMPARFAIT.

J'aimais.

Tu aimais,

Il aimait.

Nous aimions,

Vous aimiez,

Ils aimaient,

PASSÉ DÉTERMINÉ.

J'aimai,

Tu aimas.

Il aima,

Nous aimâmes.

Vous aimâtes.

Ils aimèrent.

PASSÉ INDÉTERMINÉ.

J'ai aimé.

Tu as aimé.

Il a aimé.

Nous avons aimé.

Vous avez aimé.

Ils ont aimé.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus aimé.

Tu eus aimé.

Il eut aimé.

Nous eûmes aimé.

Vous eûtes aimé.

Ils eurent aimé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais aimé.

Tu avais aimé.

Il avait aimé.

Nous avions aimé.

Vous aviez aimé.

Ils avaient aimé.

FUTUR.

J'aimerai.

Tu aimeras.

Il aimera.

Nous aimerons.

Vous aimerez.

Ils aimeront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai aimé.

Tu auras aimé.

Il aura aimé.

Nous aurons aimé.

Vous aurez aimé.

Ils auront aimé.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

J'aimerais.

Tu aimerais.

Il aimerait.

Nous aimerions.

Vous aimeriez.

Ils aimeraient.

PASSÉ.

J'aurais aimé.

Tu aurais aimé.

Il aurait aimé.

Nous aurions aimé.

Vous auriez aimé.

Ils auraient aimé.

IMPÉRATIF.

Point de premier personne au
singulier.

Aime.
Qu'il aime.
Aimons.
Aimez.
Qu'ils aiment.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aime.
Que tu aimes.
Qu'il aime.
Que nous aimions.
Que vous aimiez.
Qu'ils aiment.

IMPARFAIT.

Que j'aimasse.
Que tu aimasses.

Qu'il aimât.
Que nous aimassions.
Que vous aimassiez.
Qu'ils aimassent.

PASSÉ.

Que j'aie aimé.
Que tu aies aimé.
Qu'il ait aimé.
Que nous ayons aimé.
Que vous ayez aimé.
Qu'ils aient aimé.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse aimé.
Que tu eusses aimé.
Qu'il eût aimé.
Que nous eussions aimé.
Que vous eussiez aimé.
Qu'ils eussent aimé.

DEUXIÈME CONJUGAISON EN IR.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Finir.

PASSÉ.

Avoir fini.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Finissant.

PASSÉ.

Fini, finie, ayant fini.

FUTUR.

Devant finir.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je finis.
Tu finis.
Il finit.
Nous finissons.
Vous finissez.
Ils finissent.

IMPARFAIT.

Je finissais.
Tu finissais.
Il finissait.
Nous finissions.
Vous finissiez.
Ils finissaient.

PRÉTERIT DÉFINI.

Je finis.
Tu finis.
Il finit.
Nous finîmes.
Vous finîtes.
Ils finirent.

PRÉTERIT INDÉFINI.

J'ai fini.
Tu as fini.
Il a fini.
Nous avons fini.
Vous avez fini.
Ils ont fini.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus fini,
Tu eus fini,
Il eut fini,
Nous eûmes fini,
Vous eûtes fini,
Ils eurent fini,

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais fini.
Tu avais fini.
Il avait fini.
Nous avions fini.
Vous aviez fini.
Ils avaient fini.

FUTUR.

Je finirai.
Tu finiras.
Il finira.
Nous finirons.
Vous finirez.
Ils finiront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai fini.
Tu auras fini.
Il aura fini.
Nous aurons fini.
Vous aurez fini.
Ils auront fini.

CONDITIONNEL.**PRÉSENT.**

Je finirais.
Tu finirais.
Il finirait.
Nous finirions.
Vous finiriez.
Ils finiraient.

PASSÉ.

J'aurais fini.
Tu aurais fini.
Il aurait fini.

Nous aurions fini.
Vous auriez fini.
Ils auraient fini.

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier.

Finis,
Qu'il finisse,
Finissons.
Finissez.
Qu'ils finissent.

SUBJONCTIF.**PRÉSENT.**

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'il finisse.
Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'ils finissent.

IMPARFAIT.

Que je finisse.
Que tu finisses.
Qu'il finit.
Que nous finissions.
Que vous finissiez.
Qu'ils finissent.

PASSÉ.

Que j'aie fini.
Que tu aies fini.
Qu'il ait fini.
Que nous ayons fini.
Que vous ayez fini.
Qu'ils aient fini.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse fini.
Que tu eusses fini.
Qu'il eût fini.
Que nous eussions fini.
Que vous eussiez fini.
Qu'ils eussent fini.

TROISIÈME CONJUGAISON EN OIR.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Recevoir.

PASSÉ.

Avoir reçu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Recevant.

PASSÉ.

Reçu, reçue, ayant reçu.

FUTUR.

Devant recevoir.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je reçois.

Tu reçois.

Il reçoit.

Nous recevons.

Vous recevez.

Ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Je recevais.

Tu recevais.

Il recevait.

Nous recevions.

Vous receviez.

Ils recevaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je reçus.

Tu reçus.

Il reçut.

Nous reçûmes.

Vous reçûtes.

Ils reçurent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai reçu.

Tu as reçu.

Il a reçu.

Nous avons reçu.

Vous avez reçu.

Ils ont reçu.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus reçu,

Tu eus reçu,

Il eut reçu,

Nous eûmes reçu,

Vous eûtes reçu,

Ils eurent reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais reçu.

Tu avais reçu.

Il avait reçu.

Nous avions reçu.

Vous aviez reçu.

Ils avaient reçu.

FUTUR.

Je recevrai.

Tu recevras.

Il rec vra.

Nous recevrons.

Vous recevrez.

Ils recevront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurais reçu.

Tu aurais reçu.

Il aura reçu.

Nous aurons reçu.

Vous aurez reçu.

Ils auront reçu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je recevrais.

Tu recevrais.

Il recevrait.

Nous recevriions.

Vous recevriez.

Ils recevraient.

PASSÉ.

J'aurais reçu.

Tu aurais reçu.

Il aurait reçu.

Nous aurions reçu.

Vous auriez reçu.

Ils auraient reçu.

IMPÉRATIF.

Point de première personne au
singulier.

Reçois,
Qu'il reçoive.
Recevons.
Recevez,
Qu'ils reçoivent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je reçoive.
Que tu reçoives.
Qu'il reçoive.
Que nous recevions.
Que vous receviez.
Qu'ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Que je reçusses.
Que tu reçusses.

Qu'il reçût.
Que nous reçussions.
Que vous reçussiez.
Qu'ils reçussent.

PASSÉ.

Que j'aie reçu.
Que tu aies reçu
Qu'il ait reçu.
Que nous ayons reçu.
Que vous ayez reçu.
Qu'ils aient reçu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse reçu.
Que tu eusses reçu.
Qu'il eût reçu.
Que nous eussions reçu.
Que vous eussiez reçu.
Qu'ils eussent reçu.

QUATRIÈME CONJUGAISON EN RE.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Rendre.

PRÉTÉRIT.

Avoir rendu.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Rendant.

PASSÉ.

Rendu, rendue, ayant rendu.

FUTUR.

Devant rendre.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je rends.
Tu rends.
Il rend.
Nous rendons.
Vous rendez.
Ils rendent.

IMPARFAIT.

Je rendais.
Tu rendais.
Il rendait.
Nous rendions.
Vous rendiez.
Ils rendaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je rendis.
Tu rendis.
Il rendit.
Nous rendîmes.
Vous rendîtes.
Ils rendirent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai rendu.
Tu as rendu.
Il a rendu.
Nous avons rendu.
Vous avez rendu.
Ils ont rendu.

PRÉTERIT ANTERIEUR.

J'eus rendu,
Tu eus rendu,
Il eut rendu,
Nous eûmes rendu,
Vous eûtes rendu,
Ils eurent rendu.

PLUS-QUE-PARFAIT

J'avais rendu.
Tu avais rendu.
Il avait rendu.
Nous avions rendu.
Vous aviez rendu.
Ils avaient rendu.

FUTUR.

Je rendrai.
Tu rendras.
Il rendra.
Nous rendrons.
Vous rendrez.
Ils rendront.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai rendu.
Tu auras rendu.
Il aura rendu.
Nous aurons rendu.
Vous aurez rendu.
Ils auront rendu.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je rendrais.
Tu rendrais.
Il rendrait.
Nous rendrions.
Vous rendriez.
Ils rendraient.

PASSÉ.

J'aurais rendu.
Tu aurais rendu.
Il aurait rendu.

Nous aurions rendu.
Vous auriez rendu.
Ils auraient rendu.

IMPÉRATIF.

Point de première personne au
singulier.

Rends.
Qu'il rende.
Rendons.
Rendez.
Qu'ils rendent.

SUBJONTIF.

PRÉSENT.

Que je rende.
Que tu rendes.
Qu'il rende.
Que nous rendions.
Que vous rendiez.
Qu'ils rendent.

IMPARFAIT.

Que je rendisse.
Que tu rendisses.
Qu'il rendît.
Que nous rendissions.
Que vous rendissiez.
Qu'ils rendissent.

PASSÉ.

Que j'aie rendu.
Que tu aies rendu.
Qu'il ait rendu.
Que nous ayons rendu.
Que vous ayez rendu.
Qu'ils aient rendu.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse rendu.
Que tu eusses rendu.
Qu'il eût rendu.
Que nous eussions rendu.
Que vous eussiez rendu.
Qu'ils eussent rendu.

CINQUIÈME CONJUGAISON EN *UIRE*.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Réduire.

PASSÉ.

Avoir réduit.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Réduisant.

PASSÉ.

Réduit, Réduite, ayant
réduit.

FUTUR.

Devant réduire.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je réduis.

Tu réduis.

Il réduit.

Nous réduisons.

Vous réduisez.

Ils réduisent.

IMPARFAIT.

Je réduisais.

Tu réduisais.

Il réduisait.

Nous réduisions.

Vous réduisiez.

Ils réduisaient.

PRÉTERIT DÉFINI.

Je réduisis.

Tu réduisis.

Il réduisit.

Nous réduisîmes.

Vous réduisîtes.

Ils réduisirent.

PRÉTERIT INDEFINI.

J'ai réduit.

Tu as réduit.

Il a réduit.

Nous avons réduit.

Vous avez réduit.

Ils ont réduit.

PRÉTERIT ANTERIEUR.

J'eus réduit.

Tu eus réduit.

Il eut réduit.

Nous eûmes réduit.

Vous eûtes réduit.

Ils eurent réduit.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais réduit.

Tu avais réduit.

Il avait réduit.

Nous avions réduit.

Vous aviez réduit.

Ils avaient réduit.

FUTUR PRÉSENT.

Je réduirai.

Tu réduiras.

Il réduira.

Nous réduirons.

Vous réduirez.

Ils réduiront.

PASSÉ.

J'aurai réduit.

Tu auras réduit.

Il aura réduit.

Nous aurons réduit.

Vous aurez réduit.

Ils auront réduit.

CONDITIONNEL.

PRÉSENT.

Je réduirais.

Tu réduirais.

Il réduirait.

Nous réduirions.

Vous réduiriez.
Ils réduiraient.

PASSÉ.

J'aurais réduit.
Tu aurais réduit.
Il aurait réduit.
Nous aurions réduit.
Vous auriez réduit.
Ils auraient réduit.

IMPERATIF.

Point de première per-
sonne au singulier.

Réduis.
Qu'il réduise.
Réduisons.
Réduisez.
Qu'ils réduisent.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je réduise.
Que tu réduises.
Qu'il réduise.
Que nous réduisions.

Que vous réduisiez.
Qu'ils réduisent.

IMPARFAIT.

Que je réduisisse.
Que tu réduisisses.
Qu'il réduisît.
Que nous réduisissions.
Que vous réduisissiez.
Qu'ils réduisissent.

PASSÉ.

Que j'aie réduit.
Que tu aies réduit.
Qu'il ait réduit.
Que nous ayons réduit.
Que vous ayez réduit.
Qu'ils aient réduit.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse réduit.
Que tu eusses réduit.
Qu'il eût réduit.
Que nous eussions réduit.
Que vous eussiez réduit.
Qu'ils eussent réduit.

SIXIÈME CONJUGAISON EN *NDRE*.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Craindre.

PASSÉ.

Avoir craint.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Crainant.

PASSÉ.

Craint, ayant craint.

FUTUR.

Devant craindre.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je crains.
Tu crains.
Il craint.
Nous craignons.
Vous craignez.
Ils craignent.

IMPARFAIT.

Je craignais.
Tu craignais.
Il craignait.
Nous craignons.

Vous craigniez.

Ils craignaient.

PRÉTERIT-DEFINI.

Je craignis.

Tu craignis.

Il craignit.

Nous craignîmes.

Vous craignîtes.

Ils craignirent.

PRÉTERIT-INDEFINI.

J'ai craint.

Tu as craint.

Il a craint.

Nous avons craint.

Vous avez craint.

Ils ont craint.

PRÉTERIT-ANTÉRIEUR.

J'eus craint.

Tu eus craint.

Il eut craint.

Nous eûmes craint.

Vous eûtes craint.

Ils eurent craint.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais craint.

Tu avais craint.

Il avait craint.

Nous avions craint.

Vous aviez craint.

Ils avaient craint.

FUTUR PRESENT.

Je craindrai.

Tu craindras.

Il craindra.

Nous craindrons.

Vous craindrez.

Ils craindront.

PASSÉ.

J'aurai craint.

Tu auras craint.

Il aura craint.

Nous aurons craint.

Vous aurez craint.

Ils auront craint.

CONDITIONNEL.

PRESENT.

Je craindrais.

Tu craindrais.

Il craindrait.

Nous craindrions.

Vous craindriez.

Ils craindraient.

PASSÉ.

J'aurais craint.

Tu aurais craint.

Il aurait craint.

Nous aurions craint.

Vous auriez craint.

Ils auraient craint.

IMPERATIF.

Point de première personne au singulier.

Crains.

Qu'il craigne.

Craignons.

Craignez.

Qu'ils craignent.

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Que je craigne.

Que tu craignes.

Qu'il craigne.

Que nous craignions.

Que vous craigniez.

Qu'ils craignent.

IMPARFAIT.

Que je craignisse.

Que tu craignisses.

Qu'il craignît.
 Que nous craignissions.
 Que vous craignissiez.
 Qu'ils craignissent.
 PASSÉ.
 Que j'aie craint.
 Que tu aies craint.
 Qu'il ait craint.
 Que nous ayons craint.

Que vous ayez craint.
 Qu'ils aient craint.
 PLUS-QUE-PARFAIT.
 Que j'eusse craint.
 Que tu eusses craint.
 Qu'il eût craint.
 Que nous eussions craint.
 Que vous eussiez craint.
 Qu'ils eussent craint.

CONJUGAISON D'UN VERBE *PASSIF*.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Etre aimé.

PASSÉ.

Avoir été aimé.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Etant aimé,

PASSÉ.

Ayant été aimé.

FUTUR.

Devant être aimé.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je suis aimé.

Tu es aimé.

Il est aimé.

Nous sommes aimés.

Vous êtes aimés.

Ils sont aimés.

IMPARFAIT.

J'étais aimé.

Tu étais aimé.

Il était aimé.

Nous étions aimés.

Vous étiez aimés.

Ils étaient aimés.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je fus aimé.

Tu fus aimé.

Il fut aimé.

Nous fûmes aimés.

Vous fûtes aimés.

Ils furent aimés.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

J'ai été aimé.

Tu as été aimé.

Il a été aimé.

Nous avons été aimés.

Vous avez été aimés.

Ils ont été aimés.

PRÉTÉRIT ANTÉRIEUR.

J'eus été aimé.

Tu eus été aimé.

Il eut été aimé.

Nous eûmes été aimés.

Vous eûtes été aimés.

Ils eurent été aimés.

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais été aimé.

Tu avais été aimé.

Il avait été aimé.

Nous avions été aimés.

Vous aviez été aimés.

Ils avaient été aimés.

FUTUR.

Je serai aimé.

Tu seras aimé.

Il sera aimé.

Nous serons aimés.

Vous serez aimés.

Ils seront aimés.

FUTUR PASSÉ.

J'aurai été aimé.
 Tu auras été aimé.
 Il aura été aimé.
 Nous aurons été aimés.
 Vous aurez été aimés.
 Ils auront été aimés.

CONDITIONNEL.**PRÉSENT.**

Je serais aimé.
 Tu serais aimé.
 Il serait aimé.
 Nous serions aimés.
 Vous seriez aimés.
 Ils seraient aimés.

PASSÉ.

J'aurais été aimé.
 Tu aurais été aimé.
 Il aurait été aimé.
 Nous aurions été aimés.
 Vous auriez été aimés.
 Ils auraient été aimés.

IMPÉRATIF.

Point de première personne au
 singulier,
 Sois aimé.
 Qu'il soit aimé.

Soyons aimés.

Soyez aimés.

Qu'ils soient aimés.

SUBJONCTIF.**PRÉSENT.**

Que je sois aimé.
 Que tu sois aimé.
 Qu'il soit aimé.
 Que nous soyons aimés.
 Que vous soyez aimés.
 Qu'ils soient aimés.

IMPARFAIT.

Que je fusse aimé.
 Que tu fusses aimé.
 Qu'il fût aimé.
 Que nous fussions aimés.
 Que vous fussiez aimés.
 Qu'ils fussent aimés.

PASSÉ.

Que j'aie été aimé.
 Que tu aies été aimé.
 Qu'il ait été aimé.
 Que nous ayons été aimés.
 Que vous ayez été aimés.
 Qu'ils aient été aimés.

**CONJUGAISON D'UN VERBE NEUTRE AVEC
 ETRE.**
INFINITIF.**PRÉSENT.**

Tomber.

PASSÉ.

Etre tombé.

PARTICIPE.**PRÉSENT.**

Tombant.

PASSÉ.

Tombé, tombée, étant tombé.

FUTUR.

Devant tomber.

INDICATIF.**PRÉSENT.**

Je tombe.
 Tu tombes.
 Il tombe.
 Nous tombons.
 Vous tombez.
 Ils tombent.

IMPARFAIT.

Je tombais.
 Tu tombais.
 Il tombait.

Nous tombions.
Vous tombiez.
Ils tombaient.

PRÉTÉRIT.**INDÉFINI.**

Je suis tombé.
Tu es tombé,
Il est tombé,
Nous sommes tombés,
Vous êtes tombés,
Ils sont tombés,

PRÉTÉRIT-ANTÉRIEUR.

Je fus tombé,
Tu fus tombé,
Il fut tombé,
Nous fûmes tombés,
Vous fûtes tombés,
Ils furent tombés,

PRÉTÉRIT-DÉFINI.

Je tombai.
Tu tombas,
Il tomba,
Nous tombâmes,
Vous tombâtes,
Ils tombèrent,

PLUS-QUE-PARFAIT.

J'étais tombé,
Tu étais tombé,
Il était tombé,
Nous étions tombés,
Vous étiez tombés,
Ils étaient tombés,

FUTUR.

Je tomberai,
Tu tomberas,
Il tombera.
Nous tomberons,
Vous tomberez,
Ils tomberont,

FUTUR-PASSÉ.

Je serai tombé,
Tu seras tombé,
Il sera tombé,
Nous serons tombés,
Vous serez tombés,
Ils seront tombés,

CONDITIONNEL.**PRÉSENT.**

Je tomberais,
Tu tomberais,
Il tomberait,
Nous tomberions,
Vous tomberiez,
Ils tomberaient,

PASSÉ.

Je serais tombé,
Tu serais tombé,
Il serait tombé,
Nous serions tombés,
Vous seriez tombés,
Ils seraient tombés,

IMPÉRATIF.

Point de première personne au
singulier.

Tombes,
Qu'il tombe,
Tombons,
Tombez,
Qu'ils tombent,

SUBJONCTIF PRÉSENT.

Que je tombe,
Que tu tombes,
Qu'il tombe,
Que nous tombions,
Que vous tombiez,
Qu'ils tombent,

IMPARFAIT.

Que je tombasse,
Que tu tombasses,
Qu'il tombât,
Que nous tombassions,
Que vous tombassiez,
Qu'ils tombassent,

PASSÉ.

Que je sois tombé,
Que tu sois tombé,
Qu'il soit tombé,
Que nous soyons tombés,
Que vous soyez tombés,
Qu'ils soient tombés,

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je fusses tombé.
Que tu fusses tombé,

Qu'il fût tombé,
Que nous fussions tombés,
Que vous fussiez tombés,
Qu'ils fussent tombés,

CONJUGAISON D'UN VERBE REFLECHI. INFINITIF.

PRÉSENT.

Se repentir.

PASSÉ.

S'être repenti.

PARTICIPE.**PRÉSENT.**

Se repentant.

PASSÉ.

Repenti, repentie, s'étant repenti.

INDICATIF.**PRÉSENT.**

Je me repens.
Tu te repens.
Il se repent.
Nous nous repentons.
Vous vous repentez.
Ils se repentent.

IMPARFAIT.

Je me repétais.
Tu te repétais.
Il se repétait.
Nous nous repétions.
Vous vous repétiez.
Ils se repétaient.

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Je me repentis.
Tu te repentis.
Il se repentit.
Nous nous repentîmes.
Vous vous repentîtes.
Ils se repentirent.

PRÉTÉRIT INDÉFINI.

Je me suis repenti.
Tu t'es repenti.
Il s'est repenti.

Nous nous sommes repentis.
Vous vous êtes repentis.
Ils se sont repentis.

PRÉTÉRIT-ANTÉRIEUR.

Je me fus repenti,
Tu te fus repenti,
Il se fut repenti,
Nous nous fûmes repentis,
Vous vous fûtes repentis,
Ils se furent repentis,

PLUS-QUE-PARFAIT.

Je m'étais repenti,
Tu t'étais repenti,
Il s'était repenti,
Nous nous étions repentis,
Vous vous étiez repentis,
Ils s'étaient repentis,

FUTUR.

Je me repentirai,
Tu te repentiras,
Il se repentira,
Nous nous repentirons,
Vous vous repentirez,
Ils se repentiront,

FUTUR PASSÉ.

Je me serai repenti,
Tu te seras repenti,
Il se sera repenti,
Nous nous serons repentis,
Vous vous serez repentis,
Ils se seront repentis,

CONDITIONNEL.**PRÉSENT.**

Je me repentirais,
Tu te repentirais,
Il se repentirait
Nous nous repentirions,
Vous vous repentiriez,
Ils se repentiraient,

PASSÉ.

Je me serais repenti,
Tu te serais repenti,
Il se serait repenti,
Nous nous serions repentis,
Vous vous seriez repentis,
Ils se seraient repentis,

IMPÉRATIF.

Point de première personne au singulier.

Repens-toi,
Qu'il se repente,
Repentons-nous,
Repentez-vous,
Qu'ils se repentent,

SUBJONCTIF.

PRÉSENT.

Que je me repente,
Que tu te repentes,
Qu'il se repente,
Que nous nous repentions,
Que vous repentiez,
Qu'ils se repentent,

IMPARFAIT.

Que je me repentisse,
Que tu te repentisses,
Qu'il se repentît,
Que nous nous repentissions,
Que vous vous repentissiez,
Qu'ils se repentissent,

PASSÉ.

Que je me sois repenti,
Que tu te sois repenti,
Qu'il se soit repenti,
Que nous nous soyons repentis,
Que vous vous soyez repentis,
Qu'ils se soient repentis,

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je me fusse repenti,
Que tu te fusses repenti,
Qu'il se fût repenti,
Que nous nous fussions repentis.
Que vous vous fussiez repentis.
Qu'ils se fussent repentis,

CONJUGAISON D'UN VERBE IMPERSONNEL

INDICATIF.

PRÉSENT.

Il faut,

IMPARFAIT.

Il fallait,

PRÉTÉRIT DÉFINI.

Il fallut,

PRÉTERIT INDEFINI.

Il a fallu,

PRÉTERIT-ANTÉRIEUR.

Il eut fallu,

PLUS-QUE-PARFAIT.

Il avait fallu,

FUTUR.

Il faudra,

FUTUR PASSE.

Il aura fallu,

CONDITIONNEL.

PRESENT.

Il faudrait,

PASSÉ.

Il aurait fallu,

SUBJONCTIF.

PRESENT.

Qu'il faille,

IMPARFAIT.

Qu'il fallut,

PASSE.

Qu'il ait fallu,

PLUS-QUE-PARFAIT.

Qu'il eût fallu,

INFINITIF.

PRESENT.

Falloir,

PARTICIPE PASSÉ.

Fallu,

TABLEAU

Des verbes qui ne sont irréguliers que dans leurs quatre derniers temps primitifs. (1)

Prés. Infini.	Part. Prés.	Part. Pas.	Indic. Prés.	Prét. Defi.
Assaillir	assaillant	assailu	j'assaille	j'assailis
Bouillir	bouillant	bouilli	je bouis	je bouillis
Couvrir	couvrant	couvert	je couvre	je couvris
Fuir	fuyant	fui	je fuis	je fus
Ouvrir	ouvrant	ouvert	j'ouvre	j'ouvris
Sentir	sentant	senti	je sens	je sentis
Sortir (2)	sortant	sorti	je sors	je sortis
Partir	partant	parti	je pars	je partis
Vêtir	vêtant	vêtu	je vêts	je vêtis
Battre	battant	battu	je bats	je battis
Mettre	mettant	mis	je mets	je mis
Croître	croissant	eru	je crois	je crus
Paraître	paraissant	paru	je parais	je parus
Naître	naissant	né	je nais	je naquis
Repâitre	repaissant	repu	je repais	je repus
Coudre	cousant	cousu	je couds	je cousis
Moudre	moulant	moulu	je mouds	je moulus
Résoudre	résolvant	résolu (3)	je résous	je résolus
Suivre	suivant	suivi	je suis	je suivis
Vaincre	vainquant	vaincu	je vaincs	je vainquis
Vivre	vivant	vécu	je vis	je vécus
Circoncire	circoncisant	enconcis	je circoncis	je circoncis
Confire	confisant	confit	je confis	je confis
Ecrire	écrivait	écrit	j'écris	j'écrivis
Lire	lisant	lu	je lis	je lus
Suffire	suffisant	suffi	je suffis	je suffis
Rire	riant	ri	je ris	je ris
Maudire	maudissant	maudit	je maudis	je maudis
Croire	croyant (4)	eru	je crois	je crus
Bénir,	béissant,	béni, (5)	je bénis,	je bénis,

(1) Ces temps se nomment primitifs parce qu'ils servent à former les autres temps. (2) Signifiant aller dehors; mais *sortir* signifiant *obtenir*, et *ressortir* signifiant être du ressort, se conjugent comme *finir* ainsi que *répartir* signifiant partager. (3) *Résoudre* a deux participes passés, *résolu* et *résous*... *résolu* c'est-à-dire décidé; *résous*, c'est-à-dire réduit, dans ce dernier sens il n'a point de féminin. (4) *Croire* change y en i devant un e muet ils croient que je croie. (5) *Bénir* a deux participes passés, savoir; *béni* qui s'emploie pour les personnes, et *béni* qui s'emploie pour les choses, et l'on forme le féminin de chacun de ces participes d'après la règle générale.

TABLEAU

Des verbes qui sont irréguliers pour la formation de leurs verbes ou de leurs personnes.

Infinitif	Part. Pr.	Par Pas	Prés. Indic.	Par. In.	Futur
Aller	allant	allé	je vas ou vais	j'allai	j'irai
Envoyer	envoyant	envoyé	j'envoie	j'envoyai	j'enverrai
Courir (1)	courant	couru	je cours	je courus	je courrai
Cueillir	cueillant	cueilli	je cueille	je cueillis	je cueillerai
Asseoir	asseyant	assis	j'assieds	j'assis	j'assiérai (2)
Déchoir(3)	déchoyant 4	déchu	je déchois	je déchus	je décherrai
Pouvoir	pouvant	pu	je peux, puis	je pus	je pourrai
Savoir	sachant	su	je sais	je sus	je saurai
Valoir	valant	valu	je vaux	je valus	je vaudrai
Vouloir	voulant	voulu	je veux	je voulus	je voudrai
Absoudre	absolvant	absous 5	j'absous	—	j'absoudrai
Dire	disant	dit	je dis	je dis	je dirai
Faire	fa sant	fait	je fais	je fis	je ferai
Paître	paissant	pu	je pais	—	je paîtrai
Acquérir 6	acquérant	acquis	j'atquiers ils acquièrent	j'acquis	j'acquerrai
Mourir	mourant	mort	je meurs ils meurent	je mourus	je mourrai
Mouvoir	mouvant	mû	je meus ils meuvent	je mus	je mouvrai
Voir	voyant	vu	je vois ils voient	je vis	je verrai
Prévoir	prévoyant	prévu	je prévois ils prévoient	je prévis	je prévoirai
Pouvoir	pourvoyant	pourvu	je pourvois ils pourvoient	je pourvus	je pourvoirai
Boire	buvant	bu	je bois ils boivent	je bus	je boirai
Prendre	prenant	pris	je prends ils prennent	je pris	je prendrai
Traire (7)	trayant	trait	je traie ils traient	—	je traitrai
Venir	venant	venu	je viens ils viennent	je vins	je viendrai
Tenir	tenant	tenu	je tiens ils tiennent	je tins	je tiendrai
Plaire (8)	plaisant	plu	je plais	je plus	je plairai
Exclure(9)	excluant	exclu	j'exclus	j'exclus	j'exclurai
Falloir	fallant	fallu	il faut	il fallut	il faudra
Pleuvoir	pleuvant	plu	il pleut	il plut	il pleuvra

(1) Ainsi se conjuguent *tressaillir* et *saillir*, monopersonnel.—(2) On dit aussi j'assayerai. *Rasseoir* se conjugue de même.—(3) *Echoir* se conjugue comme *dechoir* ; mais au participe présent il fait *échéant*. A l'indicatif, il n'a au présent que la troisième personne du singulier et n'a point d'imparfait.—(4) Inusité, ne servant qu'à former l'impar-

DU PARTICIPE.

1. Q. Qu'est-ce que le participe ?— Le participe est un mot qui tient du verbe et de l'adjectif ; il marque l'action comme une qualité ; c'est le verbe adjectif.

2. Q. Combien y a-t-il de sortes de participes ?

R. Il y a deux sortes de participes : le participe présent qui est invariable et se termine toujours en *ant* : *aimant* ; et le participe passé qui est susceptible de prendre le genre et le nombre : *aimé, aimée, aimés, aimées*. Il faut bien distinguer entre le participe présent qui exprime une action faite par le mot auquel il se rapporte, et l'adjectif verbal, qui est susceptible de prendre le genre et le nombre, qui exprime l'état, la manière d'être, la qualité du mot auquel il se rapporte ; exemple du participe présent : *un enfant étudiant sa leçon* ; exemple de l'adjectif verbal : *une personne charmante*. Il est facile de reconnaître le participe présent en plaçant la préposition *en* devant ; ainsi l'on peut dire un enfant *en étudiant*, et jamais : une personne *en charmante*.

3. Q. Quelle est la règle d'accord du participe passé employé sans auxiliaire ?—R. Le participe passé employé sans auxiliaire, s'accorde en genre et en nombre avec le mot auquel il se rapporte : *des enfants aimés*.

4. Q. Quelle est la règle d'accord du participe passé employé avec l'auxiliaire *être* ?—R. Le participe passé d'un verbe conjugué avec le verbe *être*, s'accorde en genre et en nombre avec son sujet : *la vertu obscure est méprisée, et le vice est souvent honoré*.

5. Q. Quelle est la règle d'accord du participe passé conjugué avec *avoir* dans les verbes actifs ?—R. Dans les verbes actifs le participe passé se met au même genre et au même nombre que son objet, ou régime

fait. *Choir* n'a que le participe passé, *chu*.—(5) *Absous* pour le masculin, et *absoute* pour le féminin ; il en est ainsi du participe passé du verbe *dissoudre* qui se conjugue comme *absoudre*.—(6) Ainsi se conjuguent *conquérir, enquérir* et *requérir*.—(7) Ainsi se conjuguent *abstraire, distraire, extraire, soustraire*. *Attraire* n'est en usage qu'à l'infinitif.—(8) Ainsi se conjugue *taire*.—(9) Ainsi se conjugue *conclure*.

direct, si cet objet est avant lui ; ex : *nous avons estimé les enfants sages que vous avez formés.*

6. Q. Comment s'accorde le participe passé dans les verbes neutres qui se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*, et dans les verbes actifs, lorsque le participe passé est après son objet ? — R. Dans les verbes neutres qui se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir*, et dans les verbes actifs dont l'objet est après le participe passé, le participe passé ne s'accorde ni avec son sujet ni avec son objet ; il se met simplement au singulier masculin : ex. *j'ai vu votre mère, elle m'a paru bien portante, etc.*

7. Q. Quelle est la règle d'accord du participe passé des verbes réfléchis ? — R. Le participe passé des verbes réfléchis s'accorde avec son objet ou régime direct, lorsqu'il en est précédé ; ex : *ils se sont vengés ; se est le régime direct qui précède le participe : ils se sont donné la mort : se est le régime indirect, par conséquent, donné est invariable.* Les participes passés dans les verbes réfléchis formés des verbes neutres sont invariables ; ex : *Henri IV, Louis XIII et Louis XIV se sont succédé sur le trône de France ;* ainsi les participes passés des verbes *se plaire, se nuire, se succéder, etc.* sont invariables.

DE L'ADVERBE, DE LA PRÉPOSITION, LA CONJONCTION ET L'INTERJECTION.

1. Q. Qu'est-ce que l'adverbe ? — R. L'adverbe est un mot invariable qui se joint à un adjectif, à un verbe, quelque fois même à un autre adverbe pour modifier l'étendue de la signification.

2. Q. Donnez quelques adverbes qui marquent la quantité, — l'ordre, — la comparaison, — le lieu ?

R. Adverbes de quantité : *peu, assez, trop, plus, moins, etc ;* Adverbes pour marquer l'ordre ; *d'abord, auparavant, premièrement, etc ;* pour marquer la comparaison : *si, aussi, tout, autant, etc ;* pour marquer le lieu : *ici, là, loin, proche, etc.*

3. Q. Qu'est-ce que la préposition ?—R. La préposition est un mot invariable qui sert à désigner les différents rapports qu'il y a entre plusieurs mots d'une phrase ; ex : *les lapons vivent dans des habitations creusées sous terre.*

4. Q. La préposition a-t-elle toujours un régime ?

R. La préposition a toujours un régime généralement exprimé, quelque fois sous entendu.

5. Q. Donnez quelques prépositions ?—R. *Après, autour, chez, dans, depuis, en, hormis, jusque, malgré, par, pendant, suivant, vers, etc.*

6. Q. Qu'est-ce que la conjonction ?—La conjonction est un mot invariable qui sert à lier les mots et les phrases entr'elles.

7. Q. Donnez quelques conjonctions ?—R. *Quand, lorsque, car, puisque, et, ni, pourvu que, etc.*

8. Q. Quel est le régime de la conjonction ?

R. *Quoique, pourvu que, afin que, jusqu'à ce que, avant que,* régissent le subjonctif ; les autres régissent l'indicatif ; ex : *QUAND vous serez arrivé, je vous récompenserai. POURVU QUE vous étudiez.*

9. Q. Qu'est-ce que l'interjection ? — R. L'interjection est un mot invariable, qui sert à marquer les différents mouvements de l'âme.

10. Q. Donnez quelques interjections ? — R. *Ah ! Oh ! Hé ! Fi ! Holas ! Chut ! Ouf ! etc.*

DE L'ORTHOGRAPHE ET DE LA PONCTUATION.

1. Q. Qu'est-ce que l'orthographe ?—R. *L'orthographe* est la manière d'écrire les mots d'une langue conformément à l'usage adopté.

2. Q. Qu'est-ce que la ponctuation ? — R. *La ponctuation* est l'art d'indiquer dans l'écriture, par des signes reçus, les pauses que l'on doit faire en lisant.

3. Q. Quels sont les signes orthographiques ?—R. Ce sont l'accent, l'apostrophe, la cédille, la tréma, etc.

4. Q. Quel est l'usage du tréma ? — R. Le tréma n'est autre chose que deux points (¨) que l'on met sur l'une des voyelles *e, i, u,* pour avertir de les pronon-

cer séparément d'une autre voyelle qui est avant, comme : *ciguë, hair, antinotus*, etc.

5. Q. Dans quels mots remplace-t-on le tréma par un accent? — R. On n'écrit plus avec un tréma les mots où l'e peut prendre un accent; ex : *poème, poète, poésie, cloé*, etc.

6. Q. Quel est l'usage du trait-d'union? — Le trait-d'union est une petite barre horizontale (-) que l'on met entre deux mots que l'on veut joindre. On s'en sert ordinairement dans les mots composés; ex : *arc-en-ciel; Hôtel-Dieu*, etc.

7. Q. Quel est l'usage de la cédille? — R. La cédille est une petite figure (ç) que l'on place sous le c pour avertir qu'il doit prendre le son de l's, comme dans *français, reçu, leçon*, etc.

DE LA PONCTUATION.

Il y a six marques pour indiquer en écrivant les endroits du discours où l'on doit s'arrêter.

1°. La virgule (,) se met après les noms, les adjectifs, les verbes qui se suivent :

Exemple : *La candeur, la docilité, la simplicité, sont des vertus de l'enfance.*

La virgule sert encore à distinguer les différentes parties d'une phrase ;

Exemple : *L'étude rend savant et la réflexion rend sage.*

2°. Le point avec la virgule (;) se met entre deux phrases, dont l'une dépend de l'autre :

Exemple : *La douceur est, à la vérité, une vertu ; mais elle ne doit pas dégénérer en faiblesse.*

3°. Les deux points (:) se mettent après une phrase finie ; mais suivie d'une autre qui sert à l'étendre ou à l'éclaircir ;

Exemple : *Il ne faut jamais se moquer des misérables : car qui peut s'assurer d'être toujours heureux.*

4°. Le point (.) se met à la fin des phrases quand le sens est entièrement fini ;

Exemple : *Le mensonge est le plus bas de tous les vices.*

5^o. Le point interrogatif (?) se met à la fin des phrases qui expriment une interrogation ;

Exemple : *Quoi de plus beau que la vertu ?*

6^o. Le point d'admiration (!) se met après les phrases qui expriment l'admiration :

Exemples : *Qu'il est doux de servir le seigneur !
Qu'il est heureux de mourir pour la patrie !*

IV.

DE LA GEOGRAPHIE.

QUESTIONS RELATIVES A LA GÉOGRAPHIE.

1. Q. Qu'est-ce que la Géographie ? R. La Géographie est la description de la terre.

2. Q. Qu'est-ce que la terre ? R. La terre est le globe que nous habitons.

3. Q. Quelle est la forme et l'étendue de la terre ? R. La terre est un corps à peu près sphérique, un peu aplati vers ses deux points opposés qu'on nomme pôles ; elle a 9000 lieues de tour, et 2864 de diamètre.

4. Q. Combien la terre a-t-elle de mouvements ? R. La terre a deux mouvements ; l'un sur elle-même en 24 heures, qu'on appelle mouvement diurnal ; l'autre autour du soleil en 365 jours 6 heures ; c'est l'année solaire.

5. Q. Qu'est-ce que l'axe de la terre ? R. On appelle axe de la terre, une ligne imaginaire, autour de laquelle la terre opère son mouvement de chaque jour.

6. Q. Qu'est-ce que les pôles ? R. Les pôles de la terre sont les deux points opposés Nord et Sud où l'axe de la terre perce la surface du globe.

7. Q. Qu'est-ce que l'Equateur ? R. L'Equateur est un grand cercle, qui, situé à une égale distance des deux pôles, partage le globe en deux hémisphères, l'un *boréal* ou *septentrional*, l'autre *austral* ou *méridional*.

8. Q. Qu'est-ce que le Méridien ? R. Le Méridien

est un grand cercle qui, passant par les pôles, divise le globe en deux hémisphères, l'un occidental, l'autre oriental. Il est raidi en même temps par tous les pays qui sont sous le même méridien.

9. Q. Qu'est-ce que les tropiques ? R. Les tropiques sont deux cercles parallèles, à 23° 30' de l'équateur, et qui marquent chacun le moment d'un solstice.

10. Q. Qu'est-ce que les Cercles polaires ? R. Les cercles polaires sont aussi des cercles parallèles à 23° 30' des pôles, et qui marquent chacun le point où la lumière s'arrête à l'époque des solstices.

11. Q. Comment les tropiques et les cercles polaires partagent-ils la terre ? R. Les tropiques et les cercles polaires partagent la terre en cinq zones, la zone *torride* ou brûlante, entre les deux tropiques : les rayons du soleil y sont presque perpendiculaires pendant toute l'année ; les deux zones *tempérées*, entre les deux tropiques et les deux cercles polaires ; enfin les deux zones *glaciales*, entre les cercles polaires et les pôles.

12. Q. Qu'est-ce que la latitude et la longitude ? R. La *latitude* est la distance d'un lieu à l'équateur. Les degrés de latitude se comptent sur les méridiens et valent chacun 25 lieues.

La *longitude* est la distance d'un lieu à un méridien convenu ; c'est en France celui de Paris ; en Angleterre celui de Greenwich. Les degrés de longitude se comptent sur les parallèles et valent 25 lieues à l'équateur, puis vont en diminuant à mesure qu'ils s'approchent des pôles, où ils se joignent.

13. Q. Qu'est-ce qu'un continent,—un cap,—un volcan,—une île,—une presqu'île,—un isthme,—un banc,—un écueil,—un défilé,—un désert ?

R. Un *Continent* est une grande étendue de terre non interrompue par des mers.

Un *Cap* est une éminence de terre qui s'avance dans les mers.

Un *Volcan* est une montagne qui lance des matières enflammées, l'ouverture se nomme cratère.

Une *Ile* est une étendue de terre environnée d'eau.
 Une *Presqu'île* est une étendue de terre que les eaux n'entourent pas entièrement.

Un *Isthme* est une langue de terre qui sépare deux mers et réunit deux terres fermes.

On appelle un *banc de sable*, des endroits où la mer offre peu de profondeur. *Ecueils* sont des rochers à fleur d'eau. Un *Défilé* est un passage étroit entre deux montagnes escarpées, ou entre une montagne escarpée et la mer.—Un *Désert* est une vaste étendue de terres stériles et inhabitées.

Q. Qu'entendez vous par océan,— mer,— lac,— rivière,— fleuve,— détroit,— golfe,— baie,— rade?—R. Un *océan* est une immense étendue d'eau salée qui couvre près des trois quarts du globe.

Une *mer* est une certaine étendue d'eau salée.

Un *lac* est une grande étendue d'eau douce et dormante au milieu des terres.

Une *rivière* est un cours d'eau qui prend sa source dans les terres et se décharge dans une autre rivière.

Un *fleuve* est aussi un cours d'eau qui prend sa source dans les terres et se décharge dans la mer.

Un *détroit* est un bras de mer resserré entre deux terres, qui réunit deux mers.

Un *golfe* est une portion de la mer qui s'avance dans les terres.

Une *baie* ne diffère du golfe qu'en ce qu'elle est ordinairement moins grande, surtout à son ouverture.

Une *rade* est un endroit le long des côtes où les vaisseaux peuvent jeter l'ancre, et se trouver à l'abri des vents.

12. Q. En combien de parties principales se divise la terre ?

R. En cinq parties principales; savoir : l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.

DE L'AMÉRIQUE.

1. Q. Qu'est-ce que l'Amérique?— R. L'Amérique est un vaste continent borné au nord par l'océan gla-

cial arctique, à l'est par la baie de Baffin et l'Atlantique; au sud par le détroit de Magellan; à l'ouest par l'océan Pacifique; sa plus grande longueur est d'environ 3,200 lieues et sa plus grande largeur de 1,300 lieues.

2. Q. En quelle année l'Amérique fut elle découverte? — R. Elle fut découverte en 1492 par Christophe Colomb.

3. Q. Comment se divise l'Amérique? — R. En deux parties, l'Amérique Septentrionale et l'Amérique Méridionale.

4. Q. Combien l'Amérique Septentrionale comprend-elle de parties? — R. L'Amérique Septentrionale se divise en six parties, qui sont: les possessions britanniques, le territoire russe, le Groënland, les Etats-Unis, le Mexique et le Guatemala.

5. Q. Quelles sont les possessions anglaises en Amérique? — R. Ce sont: le Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et la Nouvelle-Bretagne.

6. Q. Comment le Canada est-il borné? — R. Le Canada est borné au nord par la Nouvelle-Bretagne, à l'est par le golfe St.-Laurent, au sud-est par le Nouveau-Brunswick, au sud et à l'ouest par les Etats-Unis d'Amérique.

7. Q. Par qui le Canada fut-il découvert? — Par Jacques Cartier qui en prit possession au nom de François 1er, roi de France, en 1534.

8. Q. Quelles sont les principales villes du Canada? — R. Ce sont: Montréal, Québec, Toronto, Kingston, Bytown et Trois-Rivières.

9. Q. Qu'avez-vous à dire sur Montréal? — R. Montréal est une belle ville, située dans l'île du même nom, au pied d'une montagne qui fut appelée le Mont-Royal par Jacques Cartier, lors de la découverte du pays. Montréal entretient un commerce très étendu avec les autres parties de la province, et avec le Haut-Canada. Il y a des fonderies, des manufactures de clous, de cardes, de tabac, etc. On y

trouve une abondance de fruits, surtout de pommes et de poires excellentes.

10. Q. Dans quels pays se trouve les plus grands lacs, et quels sont les principaux lacs du Canada ? — R. En Canada se trouve les plus grands lacs du monde, ce sont : le lac Supérieur, de 45,900 milles de circonférence ; les lacs Huron, Erié, Michigan, Ontario, etc.

11. Q. Quelles sont les principales rivières du Canada ? — Ce sont : le Saint-Laurent, qui a près de 750 lieues de cours, l'Outaouais, le Saint-Maurice, le Saguenay, profond de 90 à 147 brasses, le Richelieu, le Saint-François, la Chaudière, etc.

12. Q. Comment est borné le Nouveau-Brunswick et quelle en est la capitale ? R. Le Nouveau-Brunswick, qui fut séparé de la Nouvelle-Ecosse en 1785 et érigé en province, avec une constitution semblable à celle du Canada, est borné au nord par le Bas-Canada ; à l'Est, par le golfe Saint-Laurent et la Nouvelle-Ecosse ; au sud, par la Baie de Fundy ; à l'ouest, par l'Etat du Maine ; Frédérickton en est la capitale.

13. Q. Quelles parties comprend la Nouvelle-Bretagne ? R. La Nouvelle-Bretagne comprend 1^o. la Péninsule du Labrador ; 2^o. le territoire de la Baie d'Hudson ; 3^o. le territoire du Nord-Ouest ; 4^o. les Terres Arctiques.

14. Q. Comment sont bornées les possessions russes en Amérique ? R. Les possessions russes en Amérique, dont le chef-lieu est le Nouvel-Archangel, sont bornées au nord par la mer Glaciale et le détroit de Béring ; à l'Est par la Nouvelle-Bretagne ; au Sud par le parallèle de 54° 40' N ; à l'Ouest par l'Océan pacifique.

15. Q. Comment sont bornés les Etats-Unis ? R. Les Etats-Unis qui croissent annuellement en richesses et en nombre, sont bornés au Nord par les possessions Britanniques ; à l'Est par l'Océan Atlantique ; au Sud par le golfe du Mexique et les Etats Mexicains ; à l'Ouest par l'Océan pacifique ; Washington

en est la capitale ; les principales villes des Etats-Unis sont, New-York, la plus commerçante du monde après Londres, Philadelphie, Baltimore, Boston, Nouvelle-Orléans, Charleston, Cincinnati, Albany, etc.

16. Q. Quelles en sont les principales rivières ? R. Ce sont le Mississipi, l'Illinois, l'Ohio, le Missouri, Buffalow, l'Hudson, le Delaware, le Potomac, etc.

17. Q. Quelles sont les bornes du Mexique ? R. Le Mexique détaché de l'Espagne en 1820, est borné au Nord par les Etats-Unis ; à l'Est par les mêmes Etats et le golfe du Mexique ; au Sud-Est par le Guatimala ; au Sud et à l'Ouest par l'Océan pacifique.

18. Q. Quelle est la capitale du Mexique ? R. Mexico, élevée de 7,400 piéds au-dessus du niveau de la mer.

19. Q. Comment est borné le Guatimala et quelle en est la capitale ? R. Le Guatimala ou république centrale, dont la capitale est le nouveau Guatimala, est borné au Nord par le golfe du Mexique ; à l'Est par la mer des Antilles ; au Sud par l'Océan pacifique ; à l'Ouest par les Etats Mexicains. C'est une république fédérative, composée de cinq Etats et d'un district fédéral.

20. Q. Quelles sont les principales îles de l'Amérique Septentrionale ? R. Ce sont les îles Lucayes au nombre d'environ 500 ; les grandes Antilles, savoir : Cuba, Haïti, la Jamaïque et Portorico, les îles Caraïbes ; Terre-Neuve, Anticostie, Long-Island, etc.

21. Q. En combien de parties se divise l'Amérique Méridionale et quelles en sont les principales villes ? R. L'Amérique Méridionale se divise en neuf parties, qui sont : la Colombie : ville principale, Santa-Fé de Bogota, Caraccas et Quito ; la Guïane, ville principale ; Georgetown, Cayenne et Paramaribo ; le Brésil, capitale Rio-Janéiro ; le Pérou, capitale Lima ; le Haut-Pérou ou Bolivie, capitale Chuquisaca ; le Paraguay, capitale l'Assomption ; Buéno-Ayres, ca-

pitale Buéno-Ayres ; le Chili, capitale Santiago, et la Patagonie, qui est peu habitée.

DE L'EUROPE.

1. Q. Quelles sont les bornes de l'Europe ? R. L'Europe est bornée au Nord par la mer glaciale ; à l'Est par les Monts Ourals, la rivière Oural et la mer Caspienne ; au Sud par la Caucasic, la mer d'Azof, la mer Noire, la mer de Marmora et la Méditerranée ; à l'Ouest par l'Océan atlantique ; sa plus grande longueur est d'environ 1,250 lieues, et sa plus grande largeur de 900.

2. Q. En combien de parties se divise l'Europe ? R. L'Europe se divise en quinze parties principales, dont quatre au Nord, six au milieu et cinq au Sud. Les quatre au Nord sont : 1o. les Iles Britanniques, 2o. le Danemark ; 3o. la Suède avec la Norvège ; 4o. la Russie d'Europe. Les six au milieu sont, 1o. la France ; 2o. la Confédération Suisse ; 3o. les Pays-Bas ; 4o. les Etats de la Confédération Germanique ou du Rhin ; 5o. la Prusse ; 6o. l'Autriche. Les cinq au Sud, sont : 1o. l'Espagne ; 2o. le Portugal ; 3o. l'Italie, 4o. la Turquie d'Europe ; 5o. la Grèce.

3. Q. De combien d'îles se composent les Iles Britanniques ? R. Les Iles Britanniques se composent de la grande Bretagne, qui comprend l'Angleterre proprement dite, la principauté de Galles et l'Ecosse, de l'Irlande, des Iles Hébrides, et des Iles Shetland.

4. Q. De quelles parties se compose le Royaume-Uni de la Grande Bretagne et d'Irlande ? R. De l'Angleterre, de la principauté de Galles, de l'Ecosse et de l'Irlande.

5. Q. Quelle est la capitale de l'Angleterre ? R. Londres.

6. Q. Quelles en sont les principales villes ? R. Ce sont, Liverpool, Manchester, Birmingham, Bath, etc.

7. Q. Quelles sont les capitales de l'Ecosse et de l'Irlande ?

R. Ce sont Edimbourg, capitale de l'Ecosse ; Dublin, capitale de l'Irlande.

8. Q. Comment le Danemark est-il borné ?— R. Le Danemark est borné au nord par le Skagerkack, qui le sépare de la Norvège ; à l'est par le Catte-Gat et le Sund, qui le sépare de la Suède ; au Sud par la Baltique et la rivière Ellie qui le séparent de l'Allemagne ; à l'ouest par la mer du Nord.

9. Q. Quelle en est la capitale ? R. Copenhague.

10. Q. Quelles sont les bornes de la Suède et de la Norvège ?

R. La Suède et la Norvège forment une grande presqu'île, bornée au Nord par la mer glaciale ; à l'Est par la Russie et la mer Baltique ; au Sud par la Baltique, le Catte-Gat et le Skagerkack ; à l'ouest par l'Océan Atlantique.

11. Q. Quelles en sont les capitales ? R. Christiana, cap. de la Norvège, et Stockholm, cap. de la Suède.

12. Q. Quels pays trouve-t-on aux extrémités de la Suède, de la Norvège et de la Russie ? R. Les extrémités septentrionales de la Suède et de la Norvège, ainsi que de la Russie, composent le pays des Lapons, dont le climat est excessivement froid.

13. Q. Comment est bornée la Russie ? R. La Russie d'Europe appelée autrefois Moscovie, est bornée au nord par la mer glaciale ; à l'Est par la rivière Cara, les monts Ourals et la rivière Oural ; au Sud, par la mer Caspienne, la Caucasia, la mer d'Azof, la mer Noire et la Turquie ; à l'Ouest par l'Autriche, la Prusse, la Baltique, le Golfe de Bothnie et la Suède. Sa longueur est de 660 lieues, et sa largeur de 360 ; sa superficie égale la moitié de celle de l'Europe entière.

14. Q. Quelle en est la capitale ? R. Saint-Petersbourg.

15. Q. Qu'avez-vous à dire sur l'ancien royaume de Pologne ? R. La Pologne, autrefois un des plus grands états de l'Europe, devint vers la fin du dernier siècle la proie de la Russie, de la Prusse et de l'Autri-

che, qui profitèrent des troubles qui l'agitaient, pour s'en emparer ; en 1530, ses malheureux habitants se révoltèrent ; après plusieurs batailles, où ils firent des prodiges de valeur, ils furent forcés de mettre bas les armes, et de subir la loi du vainqueur.

16. Q. Quelle en est la capitale ? R. Varsovie.

17. Q. Quelles sont les bornes de la Hollande et de la Belgique ? R. La Hollande est bornée à l'Est par la confédération Germanique ; au Sud par la Belgique ; à l'Ouest et au Nord par la mer du Nord.

La Belgique est bornée à l'Est par le grand Duché du Bas-Rhin ; au Sud par la France ; à l'Ouest par l'Océan, et au Nord par la Hollande.

18. Q. Quelles en sont les capitales ? R. Amsterdam est la capitale, de la Hollande, et Bruxelles celle de la Belgique.

19. Q. Comment est bornée la France ? R. La France est bornée à l'Est par le grand Duché de Bade, la Suisse, la Savoie et les Alpes ; au Sud par la Méditerranée et l'Espagne, à l'Ouest par l'Océan, et au Nord par la Manche, le Pas-de-Calais et la Belgique.

20. Q. Combien comprend-elle de Départements ? R. La France comprend 86 départements, qui sont subdivisés en préfectures et en sous-préfectures.

21. Q. Quelle en est la capitale ? — R. Paris.

22. Quelles en sont les principales villes ? — R. Lyon, Marseilles, Bordeaux, Rouen, Nantes, Lille, Toulouse, Strasbourg, Orléans, Metz, etc.

23. Q. Quelles sont les bornes de l'Allemagne ? — R. L'Allemagne, autrefois divisée en neuf cercles, est un vaste pays borné au Nord par la mer d'Allemagne, le Danemark et la Baltique ; à l'Est par la Pologne, la Gallicie et la Hongrie ; au Sud par la Croatie, le golfe de Venise, l'Italie et la Suisse ; à l'Ouest par la France et les Pays-Bas.

24. Q. Quelle en est la capitale ? — R. Francfort, chef lieu de la confédération Germanique.

25. Q. Quelles sont les bornes de la Prusse, de

l'Autriche, de l'Espagne et du Portugal? — R. La Prusse est bornée à l'Est par la Pologne et la Russie ; au Sud par la Suisse et la Bavière ; à l'ouest par le Hanovre, et au nord par la mer Baltique.

L'empire d'Autriche est borné à l'est par la Russie et la Turquie ; au sud par la Turquie, la mer Adriatique et l'Italie ; à l'ouest par la Suisse et la Bavière, et au nord par la Prusse et la Pologne.

Le royaume d'Espagne est borné à l'Est et au Sud par la Méditerranée et le golfe de Gascogne.

Le royaume de Portugal est borné à l'Est et au Nord par l'Espagne ; au Sud et à l'Ouest par l'Océan.

26. Q. Quelles sont les capitales de ces différents pays? R. Berlin est la capitale de la Prusse ; Vienne, capitale de l'Autriche ; Madrid, capitale de l'Espagne ; Lisbonne, capitale du Portugal.

27. Q. Comment est bornée l'Italie? R. L'Italie est bornée à l'Est par la mer Adriatique ; au Sud et à l'Ouest par la Méditerranée, et au Nord par les Alpes, qui la séparent de la France, de la Suisse et de l'Allemagne.

28. Q. Quels royaumes renferme-t-elle? — R. Ce pays, un des plus beaux du monde, se divise en trois parties ; celle du nord, qui comprend les Etats du roi du Piémont, le royaume Lombard-Vénitien, et les duchés de Parme, de Modène, de Toscane et de Lucques ; celle du centre, qui comprend les Etats de l'Eglise, et celle du sud qui comprend le royaume des deux Siciles.

29. Q. Quelles en sont les principales villes? R. Turin, capitale du Piémont ; Milan, capitale du Lombard-Vénitien ; Vénise, ancienne capitale de la république du même nom ; Parme, capitale du duché du même nom, Modène, capitale du duché de Modène ; Florence, capitale de la Toscane ; Rome, capitale des Etats de l'Eglise ; Naples, capitale du royaume de Naples ; Palerme, capitale de Sicile.

30. Q. Comment est bornée la Grèce? R. Le nouvel Etat Grec, situé au Sud de la Turquie, comprend

la Livonie ou les pays anciennement connus sous les noms d'Étolie, de Phocide, de Béotie et d'Attique; la presque île de Morée, l'île de Negrepont, (ancienne Eubée) enfin les îles Cyclades et quelques autres de l'Archipel.

31. Q. Quelles en sont les principales villes? R. Athènes, Lépante, Corinthe, Napolie-de-Romanie, Mistra, Patras, etc.

32. Q. Quelles sont les principales îles de l'Europe?—les principaux volcans, détroits, et les principales rivières?—R. Les principales îles de l'Europe sont l'Islande; l'Angleterre et l'Irlande; les îles Baléares, y comprenant Majorque, Minorque et Ivica; la Corse; l'Elbe; la Sicile; Malte; la Sardaigne; Candie et les îles de l'Archipel.

On compte trois principaux Volcans: le Vésuve en Italie; l'Etna en Sicile; et le mont Hécla en Islande.

Les principaux détroits sont le Waigatz; le Sund; le Catte-Gat; le Pas-de-Calais ou détroit de Douvres; le détroit de Gibraltar; le Phare de Messine; le détroit des Dardonnelles, etc.

Les principales rivières sont, le Volga, le plus grand des fleuves de l'Europe; le Dan; le Dnieper; le Danube; le Rhin; l'Elbe; la Seine; la Loire; la Garonne; le Tage; le Guadalquivir; le Rhône; le Pô; l'Oural; la Tamise, etc.

DE L'ASIE.

1. Q. Comment est bornée l'Asie? R. L'Asie est bornée à l'Est par le grand Océan; au Sud par la mer des Indes; à l'Ouest par la mer Rouge, la Méditerranée et l'Europe, et au Nord par l'Océan Glacial.

2. Q. Combien de parties comprend-elle? R. L'Asie comprend onze principaux États, qui sont: au Nord, la Sibérie, ville principale, Tabolsk, à l'Ouest, la Turquie d'Asie, comprenant l'Asie mineure, la Syrie et la Palestine, dont les principales villes sont Damas,

Smyrne et Jérusalem ; l'Arabie, villes principales, La-Mecque, et Médine la Perse, capitale Téhéran ; l'Afghanistan, capitale Caboul ; et le Bélouchistan, capitale Kélo ; au Sud, l'Indoustan, villes principales, Calcutta, Pondichéry, Zanguebar et Goa ; l'Indo-Chine, comprenant les empires du Birman, capitale Ummérapoura ; d'Anam qui comprend le Lahos ; la Cochinchine et le Tonkin ; ville principale, Hué ; les Contrées de Siam, de Cambodge, d'Assan et Malacca, formant plusieurs royaumes ; à l'Est, le Japon, capitale Yédo ; au milieu, l'Empire Chinois, comprenant la Chine, capitale Pékin, principales villes, Nankin, Canton ; enfin la Tartarie indépendante, capitale Bokara.

3. Q. Quelles sont les principales Iles de l'Asie ?

R. Ce sont les Iles de Chypre, de Laquedives, les Maldives, Macao, Formose, Séghalien, le Japon, etc.

4. Q. Quelles sont les principales presqu'îles ? R.

On compte en Asie quatre principales presqu'îles, savoir ; les Indes, Malacca, la Corée et Kamtschatka.

5. Q. Quelles sont les principales montagnes ? R.

Ce sont les monts Ourals, ceux du Thibet, le Caucase, l'Ararat, où l'arche s'arrêta après le déluge, etc.

6. Q. Quels sont les principaux fleuves ? R. Ce

sont le Séghalien, le Gange, l'Indus, le Jourdain, le Tigre et l'Euphrate.

7. Q. Quels sont les principaux Isthmes ? R.

L'Isthme Caucasiens et l'Isthme de Suéz qui sépare la Méditerranée de la mer Rouge et joint l'Asie à l'Afrique.

DE L'AFRIQUE.

1. Q. Par qui est habitée l'Afrique ? R. L'Afrique est peuplée d'environ 112 millions d'habitants, divisés en trois races principales : 1o. Les Maures, répandus dans la Barbarie ; les Toulahs, peuple de la Sénégambie et les Jellatahs ; 2o. Les Nègres qui occupent tout le centre ; 3o. Les Cafres mieux faits et plus grands que les Nègres ; 4o. Les Cophtes en Egypte.

Les Nubiens et les Abyssins sont probablement issus d'un très ancien mélange des nations Asiatiques et Africaines.

2. Q. Comment l'Afrique est-elle bornée? R. L'Afrique, la troisième partie du globe en étendue et en population, est bornée au Nord par la Méditerranée; à l'Est par l'isthme de Suez, la mer Rouge et la mer des Indes; au Sud par le grand Océan Austral; à l'Ouest par l'Océan Atlantique. Sa plus grande longueur est d'environ 1,800 lieues, et sa plus grande largeur 1,700 lieues.

3. Q. En combien de contrées peut-elle se diviser? R. L'Afrique peut se diviser en 15 contrées principales, savoir: au Nord Est l'Egypte, la Nubie et l'Abyssinie; au Nord la Barbarie et le Sahara, ou grand désert; à l'Ouest la Sénégambie, la Guinée et le Congo; au centre, la Nigritie et la Cafrérie, qui comprend un vaste territoire inconnu; au Sud la colonie du cap avec le pays des Hottentots; à l'Est, les côtes de Zanzibar, y compris le royaume d'Adel; de Zanguebar, de Mazambique et de Sofola et l'Empire de Monomotapa ou de Mocaranga.

4 Q. Quelles sont les principales villes de l'Afrique?—R. Les principales villes de l'Afrique sont Maroc, capitale de l'état du même nom; Alger, capitale de l'Algérie; Tunis et Tripoli, capitales des états du même nom; Le Caire, capitale de l'Egypte; Agably, ville principale du Sahara; Saint Louis, Bathurst et Timbo, villes remarquables de la Sénégambie; Caumassie, Abomey et Bénin, villes principales de la Guinée Septentrionale; Ségo, Tombouctou, Sackatou, Bornou et Cobbé, villes principales de la Nigritie ou Soudan, Dongolah et Senaar, villes principales de la Nubie; Gondor, ville principale de l'Abyssinie; Zécla, capitale du royaume d'Adel, Sansalvador, ville principale de la Guinée Méridionale; le Cap, Capitale du gouvernement du Cap; Timbasé et Sofola, villes principales du Mono-

motapa Mozambique, ville principale du Mozambique ; Mélinde, ville principale du Zanguébar.

5. Q. Quelles sont les principales montagnes de l'Afrique?—R. Ce sont: le Mont Atlas, les Monts Kong ; les Monts Lupata ; les Monts de Cuivre dans le pays des Hottentots.

6. Q. Quelles en sont les principales Iles?—R. Ce sont l'île de Madagascar ; les Iles Comorres, Seychelles, l'île Bourbon, l'île Maurice, Ste.-Hélène, les Açores, les Canaries, etc.

DE L'OCCÉANIE.

1. Q. Qu'entend-on par Océanie?—R. l'Océanie qu'on appelait autrefois Indes-Australes, est cette immense étendue d'îles situées dans le Grand-Océan, au sud-est de l'Asie, à l'est de l'Afrique et à l'ouest de l'Amérique.

2. Q. Combien de parties principales comprend-elle? R. L'Océanie comprend trois parties, savoir : 1°. le Grand-Archipel Indien, au Sud de la mer de la Chine ; 2°. L'Australie, au Sud du Grand-Archipel. 3°. La Polynésie à l'Est des deux précédentes. Ces trois parties sont composées d'une multitude innombrable d'îles.

Remarques. Un grand nombre des îles de l'Océanie sont remplies de volcans, dont les éruptions sont parfois horribles ; de nouvelles îles sortent tout à coup du fond des eaux, tandis que d'autres disparaissent pour toujours. Dans celles où il n'y a pas de volcans, on aperçoit des traces qui indiquent ou qu'il y en a eu autrefois, ou que leur existence elle-même est due à l'action d'un volcan voisin.

V.

DE L'ARITHMÉTIQUE.

QUESTIONS ET RÉPONSES SUR L'ARITHMÉTIQUE.

1°. Q. Qu'est-ce que l'Arithmétique? R. L'Arithmétique, ou science des nombres, enseigne à faire diffé-

rentes opérations sur les nombres et en démontre les principales propriétés. Les opérations principales de l'Arithmétique sont la Numération, l'Addition, la Soustraction, la Multiplication et la Division.

2^o Q. Qu'est-ce que la Numération ? R. La Numération est l'art de prononcer ou d'exprimer un nombre quelconque ou une suite de nombres.

Dans la numération actuelle, la valeur des chiffres va en augmentant de droite à gauche, à proportion décuple, c'est-à-dire, que l'unité d'un chiffre à gauche vaut dix fois plus que l'unité d'un chiffre immédiatement à sa droite ; ainsi en allant de droite à gauche les unités du premier chiffre seront des unités simples ; celles du deuxième, des dizaines ; celles du troisième, des centaines ; celles du quatrième, des mille, etc.

3^o Q. Que fait-on pour exprimer aisément en chiffres un nombre quelconque ? R. Pour exprimer en chiffres un nombre énoncé dans le discours, il faut écrire chaque chiffre dans l'état qu'il est énoncé, en observant de mettre un zéro à chaque place vacante, ou espace intermédiaire, c'est-à-dire, à chacun des rangs où aucun autre chiffre n'est exprimé dans l'énoncé.

4. Q. Qu'est-ce que l'Addition ? R. L'Addition est une opération par laquelle on ajoute deux ou plusieurs nombres ensemble pour savoir combien ils font en tout. Le résultat s'appelle somme ou total.

RÈGLE DE L'ADDITION SIMPLE.

Posez les nombres les uns sous les autres ; les unités sous les unités ; les dizaines sous les dizaines, etc.

Tirez un trait dessous ; ajoutez les chiffres de la colonne des unités et voyez combien elle contient de dizaines que vous ajoutez à la colonne des dizaines, et posez l'excédant, s'il y en a, sous la colonne des unités, ou un zéro, s'il n'y a pas d'excédant. Ajoutez ensuite les chiffres de la colonne des dizaines, en y ajoutant le nombre des dizaines contenues dans la

colonne précédente, et retenant les centaines; et continuez ensuite ainsi en allant vers la gauche, et à la dernière colonne, posez le nombre en entier. Entre plusieurs preuves de l'Addition donnons la suivante: il faut recommencer l'opération en sens contraire; c'est-à-dire, si l'on a commencé l'opération par en bas et en montant, il faut la recommencer par en haut et en descendant.

RÈGLE DE L'ADDITION COMPOSÉE.

Ecrivez les nombres de même nature, les uns sous les autres, les deniers ou *pences* par exemple sous les deniers, les chelins sous les chelins, les louis sous les louis, et prenez la somme des plus petites espèces, et voyez combien elle contient d'unités de l'espèce suivante, que vous retiendrez, et posez le restant; ajoutez à la somme de l'espèce suivante les unités retenues, et continuez jusqu'à la plus haute espèce dont vous poserez la somme entière. La preuve est la même que celle de l'Addition simple.

(N. B. 4 farthings font un denier ou *pence*; 12 deniers font un chelin; 20 chelins font un louis.)

Exemple.

$$\begin{array}{r}
 £272 \ 15 \ 6\frac{1}{2} \\
 34 \ 14 \ 9\frac{3}{4} \\
 9 \ 16 \ 10\frac{1}{4} \\
 \hline
 £317 \ 7 \ 2\frac{1}{2} \text{ total.}
 \end{array}$$

DE LA SOUSTRACTION.

1 Q. Qu'est-ce que la Soustraction? R. La Soustraction est une opération par laquelle on tranche un nombre d'un autre pour en connaître la différence.

RÈGLE DE LA SOUSTRACTION.

Posez le plus petit nombre sous le plus grand en sorte que les unités soient sous les unités, les dizaines sous les dizaines; et tirez un trait dessous; commencez à la droite et retranchez chaque

chiffre inférieur du chiffre correspondant supérieur et posez au-dessous la différence et ainsi en allant vers la gauche.

Mais si le chiffre inférieur était plus grand que le chiffre supérieur, il faudrait ajouter 10 au chiffre inférieur; posez au dessous la différence et ensuite ajoutez au chiffre inférieur suivant à gauche.

Pour faire la preuve de la soustraction, on ajoute le petit nombre à la différence, et si la somme est égale au grand nombre, l'opération est bien faite.

RÈGLE DE LA SOUSTRACTION COMPOSÉE.

Posez le plus petit nombre sous le plus grand, mettant les nombres de même nature les uns sous les autres, et tirez un trait dessous. Commencez à la droite, et soustrayez chaque nombre inférieur du correspondant supérieur, et posez la différence. Si quelque nombre de la ligne inférieure est plus grand que le nombre correspondant supérieur, augmentez le nombre supérieur d'autant d'unités qu'il en faut pour faire une unité de la dénomination plus haute qui suit; si c'était, comme dans l'exemple suivant, dans l'une par exemple que le nombre inférieur fut plus grand que le nombre supérieur, comme 16 onces (avoir-du-poids) font une livre (qui est la dénomination plus haute qui suit) augmentez le nombre supérieur d'once de 16 et faites la soustraction, et ensuite ajoutez 1 au nombre inférieur de la dénomination plus haute qui suit au nombre inférieur des livres dans le cas présent.

La preuve se fait aussi comme dans la soustraction simple. Exemple d'une soustraction du poids.

AVOIR-DU-POIDS.

(N. B.) 16 dragmes font 1 once; 16 onces font 1 livre; 28 livres, un quart de quintal; 4 quarts de quintal, 1 quintal; 20 quintaux, 1 tonneau.

<i>Ton</i>	<i>qtx</i>	<i>qr</i>	<i>lbs</i>	<i>oz</i>
274	12	1	12	9
196	14	3	14	13
<hr/>				
77	17	1	25	12

DE LA MULTIPLICATION.

1 Q. Qu'est-ce que la multiplication? R. La multiplication est une opération par laquelle on prend un nombre qu'on appelle multiplicande, autant de fois qu'il y a d'unités contenues dans un autre nombre qu'on appelle multiplicateur.

Le multiplicande est le nombre que l'on multiplie, et le multiplicateur est celui par lequel on multiplie; le résultat de l'opération s'appelle produit.

Le multiplicande et le multiplicateur sont généralement appelés Termes ou Facteurs.

2 Q. Quelle est la règle de la multiplication? R. Posez le multiplicande de sorte que les unités de l'un soient sous les unités de l'autre, les dizaines sous les dizaines, etc., et tirez un trait dessous. Multipliez tous les chiffres du multiplicande par chaque chiffre du multiplicateur, commençant par les unités; retenant autant d'unités qu'il y avait de dizaines au produit, pour les ajouter au produit du chiffre suivant du multiplicande. Posez les produits du multiplicande entier par chaque chiffre du multiplicateur les uns sous les autres; ayant soin de mettre les unités de chacun de ces produits sous le chiffre du multiplicateur d'où il provient. Ajoutez tous les produits ensemble et leur somme sera le produit total.

Pour en faire la preuve, faites du multiplicateur le multiplicande et du multiplicande le multiplicateur, et si l'opération est bien faite, les produits doivent être les mêmes.

DE LA MULTIPLICATION COMPOSÉE.

Q. Quelle est la règle de la multiplication composée? R. Posez le multiplicateur sous la plus petite espèce du multiplicande. Multipliez cette plus petite espèce par le multiplicateur, et voyez combien le produit contient d'unités de l'espèce suivante; vous les retiendrez et poserez le restant; multipliez ensuite l'espèce suivante, et ajoutez au produit les unités retenues, et ainsi de suite jusqu'à la plus haute dénomination.

Exemple.

$$£12\ 10\ 4\frac{1}{2} \times 6 = £75\ 2\ 3.$$

DE LA DIVISION.

1. Q. Qu'est-ce que la division ? R. La division est une opération par laquelle on cherche combien de fois un nombre qu'on appelle diviseur est contenu dans un autre nombre qu'on appelle dividende.

Le nombre qui exprime combien de fois le dividende contient le diviseur, est appelé quotient.

2. Q. Quelle est la règle de la division ? R. Posez le diviseur à la droite du dividende, en les séparant l'un de l'autre par une barre et tirez un trait sous le diviseur ; prenez à la gauche du dividende un nombre de chiffres capable de contenir le diviseur, une fois ou d'avantage ; cherchez combien de fois le diviseur est contenu dans ce nombre ; écrivez le quotient sous le diviseur en commençant vers la gauche. Multipliez le diviseur par le quotient que vous venez de trouver, et posez le produit sous le dividende partiel d'où est provenu ce quotient ; de ce dividende retranchez le produit, et au restant ajoutez le chiffre suivant du dividende ; ce restant ainsi augmenté sera un nouveau dividende sur lequel vous opérerez comme sur le premier, et ainsi de suite jusqu'à ce que vous ayez abaissé tous les chiffres du dividende. Si à la fin il y a un reste, vous le mettrez après le quotient, mettant le diviseur dessous, et les séparant par un trait.

La preuve de la division se fait en multipliant le diviseur par le quotient, ou le quotient par le diviseur, et ajoutant le reste (s'il y en a un) au produit et si le produit est la même chose que le dividende, l'opération a été bien faite.

Pour opérer dans la division composée, placez le dividende comme dans la division ordinaire ; s'il y avait un reste ou que le dividende partiel fut plus petit que le diviseur, réduisez ce reste ou ce dividende en une dénomination plus basse en ajoutant les unités

du dividende qui sont de la même dénomination et faites la division, et ainsi de suite.

La preuve se fait comme dans la division ordinaire.

Exemple.

$$£75 \ 2 \ 3 \div 6 = £12 \ 10 \ 4\frac{1}{2}$$

DES FRACTIONS.

1. Q. Qu'est-ce qu'une fraction? R. Les fractions ne sont autre chose que des parties de l'unité ou de quelque nombre que ce soit, considéré comme un tout, et sont représentées par deux nombres, l'un au dessus de l'autre, séparés par un trait entre deux comme : $\frac{1}{2}$ $\frac{2}{3}$ $\frac{3}{4}$ $\frac{7}{8}$ $\frac{4}{5}$. Le nombre inférieur s'appelle dénominateur, et il désigne la qualité des parties qui composent le tout, si ce sont des tiers par exemple ou des quarts, etc. Le nombre supérieur s'appelle numérateur; il marque la quantité des parties que contient la Fraction.

2. Q. Peut-on multiplier ou diviser les deux termes d'une fraction sans en changer la valeur? R. Si l'on multiplie les deux termes d'une fraction par un même nombre, la valeur de la fraction sera toujours la même; car si l'on multiplie par deux, les deux termes de la fraction $\frac{1}{2}$ on aura la fraction $\frac{2}{4}$ qui égale une demie.

3. Q. Que fait-on pour diviser les deux termes d'une fraction sans en changer la valeur? R. Si l'on divise les deux termes d'une fraction par un même nombre, la valeur de la fraction sera toujours la même; car si l'on divise par trois les deux termes de la fraction $\frac{3}{9}$ on aura la fraction $\frac{1}{3}$ qui égale $\frac{3}{9}$.

4. Q. Peut-on toujours donner à un entier la forme d'une fraction? R. Tout nombre entier peut être réduit en une fraction, en regardant ce nombre comme le numérateur d'une fraction dont le dénominateur serait l'unité, ainsi $4 = \frac{4}{1}$.

5. Q. Que fait-on pour réduire un entier en fraction d'un dénominateur donné? R. On réduit en fraction, des entiers en les multipliant par le déno-

minateur donné, lorsqu'il y a une fraction jointe aux entiers, on y ajoute le numérateur au produit.

Réduisez $4\frac{1}{3}$ en une fraction. R. Multipliez 4 par 3, dénominateur de la fraction, ce qui vous donnera 12 ; ajoutez le numérateur 1, vous aurez 13, qui sera le numérateur de la fraction requise, sous lequel vous mettrez le dénominateur 3.

$$4 \times 3 + 1 = 13. \text{ Rép. } \frac{13}{3}$$

6. Q. Que fait-on pour réduire plusieurs fractions au même dénominateur ? R. Multipliez les numérateurs de chaque fraction par le produit des dénominateurs de toutes les autres, pour un nouveau numérateur ; et prenez les produits des dénominateurs de toutes les fractions pour un dénominateur commun.

Réduisez $\frac{2}{3}$, $\frac{3}{4}$ et $\frac{4}{5}$ au même dénominateur

$$2 \times 4 \times 5 = 40 \text{ N. } \quad 3 \times 3 \times 5 = 45 \text{ N. } \quad 4 \times 3 \times 4 = 48 \text{ N.}$$

$$3 \times 4 \times 5 = 60 \text{ D.}$$

$$60 \text{ D.}$$

$$60 \text{ D.}$$

7. Q. Que fait-on pour réduire une fraction à sa plus simple expression ? R. Pour réduire une fraction à sa plus simple expression, il faut d'abord diviser le numérateur et le dénominateur par un même nombre, et répéter cette opération sur les deux termes de la fraction résultante, jusqu'à ce qu'on ait obtenu une fraction irréductible.

On peut aussi répondre à cette question par la règle suivante. On cherche le plus grand commun diviseur des deux termes de la fraction, en divisant le plus grand terme par le plus petit, et le diviseur par le restant, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien ; le reste qui divisera exactement le reste précédent sera le grand commun diviseur cherché ; puis on divise les deux termes de la fraction par le plus grand commun diviseur, et la fraction qui en résulte est réduite à sa plus simple expression.

Réduisez $\frac{48}{56}$ à sa plus simple expression.

$$48) 56 (1$$

$$48$$

$$8) 48 (6$$

$$48$$

Donc 8 est le plus grand commun diviseur ainsi $\frac{48}{56}$ divisé par 8 se trouve être $\frac{6}{7}$, sa plus simple expression.

Si le dernier reste était l'unité, ce serait une marque que les deux nombres n'ont d'autre diviseur commun que l'unité.

8 et 9. Q. Comment se fait l'addition de fractions? R. Réduisez les au même dénominateur; ajoutez ensemble les numérateurs, et mettez le dénominateur commun sous la somme des numérateurs.

Ajoutez ensemble $\frac{2}{3}$ et $\frac{3}{4} = \frac{17}{12} = 1 \frac{5}{12}$.

10. Q. Comment se fait la soustraction des fractions? — R. Réduisez les fractions au même dénominateur; retranchez le numérateur la plus petite de celui de la plus grande, et mettez le dénominateur commun sous la différence des numérateurs.

De $\frac{1}{3}$ retranchez $\frac{1}{6}$.

De $\frac{3}{8}$ otez $\frac{2}{8} = \frac{1}{8}$.

11. Q. Comment se fait la multiplication des fractions? — R. Multipliez le numérateur du multiplicande par le numérateur du multiplicateur, pour avoir le numérateur du produit; multipliez ensuite le dénominateur du multiplicande ensuite par le dénominateur du multiplicateur, et vous aurez le dénominateur du produit, que vous poserez sous le produit des numérateurs.

Multipliez $\frac{3}{4}$ par $\frac{2}{3} = \frac{6}{12} = \frac{1}{2}$ simple expression.

12. Q. Que fait-on pour multiplier un entier par une fraction ou une fraction par un entier? R. Si on avait un entier, ou des entiers à multiplier par une fraction, ou une fraction à multiplier par un ou par des entiers, on mettrait la partie entière sous la forme de fraction, en lui donnant l'unité pour dénominateur; par exemple, si j'ai 9 à multiplier par $\frac{4}{7}$, l'opération se réduit à multiplier $\frac{9}{1}$ par $\frac{4}{7}$ ce qui, selon la règle que l'on vient de donner produit $\frac{36}{7}$ qui se réduisent à $5\frac{1}{7}$.

Multipliez 8 par $\frac{7}{16}$.

$$\frac{8}{1} \times \frac{7}{16} = \frac{56}{16} = 3\frac{8}{16} = 3\frac{1}{2}.$$

13. Q. Que fait-on pour multiplier une fraction et un entier par une fraction et un entier? R. S'il y avait des entiers joints aux fractions, on pourrait, avant de faire la multiplication, réduire ces entiers chacun en fraction de même espèce que celle qui l'accompagne. Par exemple si j'ai $12 \frac{3}{5}$ à multiplier par $9 \frac{3}{4}$, je change le multiplicande en $\frac{63}{5}$ et le multiplicateur en $\frac{39}{4}$, et je multiplie $\frac{63}{5}$ par $\frac{39}{4}$ selon la règle ci-dessus ce qui me donne $\frac{2457}{20}$ qui équivalent à $122 \frac{17}{20}$.

14. Q. Comment se fait la division des fractions? R. Multipliez le dénominateur du diviseur par le dénominateur du dividende, pour avoir le numérateur du quotient; multipliez le numérateur du diviseur par le dénominateur du dividende, et vous aurez le dénominateur du Quotient; ou bien, renversez le diviseur; c'est-à-dire, faites du dénominateur le numérateur, et du numérateur le dénominateur, et procédez comme en la multiplication

Divisez $\frac{4}{7}$ par $\frac{2}{3} = \frac{12}{14} = \frac{6}{7}$.

15. Q. Que fait-on pour diviser un entier par une fraction? R. Si l'on avait un entier ou des entiers à diviser par une fraction, on commencerait par mettre les entiers sous la forme de fraction, en leur donnant l'unité pour dénominateur; par exemple: si l'on a 12 à diviser par $\frac{5}{7}$, on réduirait l'opération à diviser $\frac{12}{1}$ par $\frac{5}{7}$ ce qui selon la règle que l'on vient de donner se réduira à multiplier $\frac{12}{1}$ par $\frac{7}{5}$ ce qui, donne $\frac{84}{5}$ ou $16 \frac{4}{5}$.

16. Q. Que fait-on pour diviser une fraction par un entier? R. Si l'on avait une fraction à diviser par un entier, par exemple $\frac{3}{4}$ à diviser par 5, l'opération se réduirait à diviser $\frac{3}{4}$ par $\frac{5}{1}$, c'est-à-dire, à multiplier $\frac{3}{4}$ par $\frac{1}{5}$, ce qui donne $\frac{3}{20}$.

17. Q. Que fait-on pour diviser un entier et une fraction par un entier et une fraction? R. S'il y avait des entiers joints aux fractions, on réduirait ces entiers en une fraction de même espèce que celle qui l'accompagne; par exemple: si l'on avait $54 \frac{3}{5}$ à divi-

ser par $12\frac{2}{3}$, on changerait le dividende en $27\frac{3}{5}$ et le diviseur en $3\frac{8}{3}$ et l'opération serait réduite à diviser $27\frac{3}{5}$ par $3\frac{8}{3}$ c'est-à-dire à multiplier $27\frac{3}{5}$ par $\frac{3}{38}$ ce qui donnerait $\frac{819}{190}$ ou $4\frac{59}{190}$.

RÈGLE DE TROIS.

1. Q. Qu'est-ce que la règle de trois? R. La règle de trois est la méthode de trouver un terme d'une proportion dont on connaît pas les autres. On la divise en *règle de trois simple* et en *règle de trois composée*. La règle de trois simple est la méthode de trouver un terme d'une proportion dont on connaît les trois autres.

2. Q. Combien distingue-t-on d'espèces de règles de trois simples? R. Il y a deux espèces de règles de trois simple, savoir: la règle de trois directe simple, lorsque plus demande plus et moins demande moins; et la règle de trois inverse simple, lorsque plus demande moins, et moins demande plus.

3. Q. Qu'est-ce que la règle de trois composée? R. La règle de trois composée est la méthode de trouver un terme d'une proportion dans laquelle il y a plus de trois termes connus, lesquels cependant peuvent se réduire à trois.

4. Q. Comment peut-on résoudre les règles de trois simples? R. Pour résoudre les règles de trois simples en faisant usage des proportions, il faut considérer d'abord que tout problème de ce genre renferme deux rapports.

Soit par exemple, celui-ci, 11 minots de bled coûtent 68 chelins, combien coûteront 15 minots du même bled.

5. Q. Que faut-il observer pour placer convenablement les nombres qui composent la règle de trois? R. Pour placer convenablement les nombres qui composent la règle de trois, quand on veut les résoudre par les proportions, il faut avoir soin d'écrire les deux rapports dans le même ordre, c'est-à-dire, qu'ils doivent commencer tous deux par les antécédents ou par

les conséquents ; on remplace le terme inconnu par x .

6. Q. Comment opère-t-on la règle de trois directe simple ? R. Placez le terme de la demande à la troisième place, le terme de supposition qui est de la même espèce que celui de la demande à la première, et l'autre qui est de même espèce que le terme requis à la seconde place.

Les termes ainsi rangés, réduisez le premier et le troisième (s'il est nécessaire) en une seule et même dénomination, et le second à sa plus basse dénomination.

La règle de trois simple directe demande que le quatrième terme, soit plus grand que le premier, ou que le quatrième soit moindre que le second, lorsque le troisième est moindre que le premier, suivant la règle plus demande plus, moins demande moins.

Multipliez le second par le troisième et divisez leur produit par le premier ; le quotient sera la réponse dans la même dénomination que le second.

EXEMPLE.

Si je donne £4 10s. pour un quintal de sucre, à combien me revient-il la livre ?

$$1 \text{ q.} : £4 \ 10 \ 0 :: 1 \text{ lb.} : x = £0 \ 0 \ 10\frac{1}{2}.$$

Je réduis le quintal en livres, afin que le premier et le troisième soient de la même espèce ; puis je réduis le louis en chelins ; je multiplie le second nombre par le troisième, et divisant le produit par le premier, le quotient est de $10\frac{1}{2}$ d. réponse à la demande.

1. Q. Comment opère-t-on la règle de trois inverse simple. R. Après avoir placé les nombres dans le même ordre que le précédent et les avoir réduit (s'il est nécessaire) à leur plus basse dénomination, comme cette règle demande que le quatrième terme soit moindre que le second, lorsque le troisième est plus grand que le premier, il faut multiplier le premier par le second et diviser leur produit par le troisième ; le quotient sera la réponse.

EXEMPLE.

Si 54 hommes construisent une maison en 90 jours, combien faudra-t-il d'ouvriers pour faire un semblable édifice en 50 jours ?

$$90 \text{ j.} : 54 \text{ h.} :: 50 \text{ j.} : x$$

$$\text{Règle : } 90 \times 54 = \frac{4860}{50} = 97\frac{10}{5} = \frac{1}{5}$$

8. Q. Comment opère-t-on la règle de trois composée ? R. 1° Placez la cause principale de la perte ou du gain, de l'intérêt ou du discompte au premier rang. 2° Placez celle qui indique le temps ou la distance au second rang, et le troisième terme de supposition au troisième rang. 3° Placez les deux autres termes sous leurs semblables respectifs.

Si le blanc ou terme requis tombe sous le troisième terme, multipliez le premier par le second pour un diviseur, et les trois autres pour un dividende ; au contraire, si le blanc tombe sous le premier ou sous le second terme, multipliez le troisième par le quatrième pour un diviseur et les trois autres pour un dividende ; le quotient sera la réponse demandée.

EXEMPLE.

Si 14 chevaux mangent 56 minots d'avoine en 16 jours, combien en faudra-t-il de minots pour nourrir 20 chevaux en 24 jours ?

1 Rang	2 rang	3 rang
Cause principale	Temps	Terme de supposition
14 ch :	16 jo :	56 minots
20 :	24 :	x

$$14 \times 16 = 224 \text{ diviseur, } 56 \times 20 \times 24 = 26780 \text{ dividende.}$$

$$224)26880(120 \text{ minots. Quotient.}$$

AUTRE EXEMPLE.

Si 8 hommes en 14 jours fauchent 112 arpents de prairie, combien faudra-t-il d'hommes pour en faucher 2000 arpents en 10 jours.

$$\begin{array}{rcl} 8\text{h} & : & 14\text{j} & : & 112 \text{ arp.} \\ x & : & 10 & : & 2000 \end{array}$$

$$112 \times 10 = 1120 \text{ diviseur.}$$

$$8 \times 14 \times 2000 = 224000 \text{ dividende.}$$

$$1120)224000(200 \text{ hommes. Quotient}$$

RÈGLE FACILE DE LA MULTIPLICATION.

Au moyen des cents, Monnaie des E. U.

Il faut d'abord établir que 5 cents font 6 sous ou 3 pence; 10 cents font 12 sous ou 6 pence; 25 cents font $\frac{1}{4}$ de dollar ou 1s. 3d; 50 cents font $\frac{1}{2}$ dollar ou 2s. 6d; 100 cents un dollar.

Cette opération consiste simplement à multiplier les deux termes donnés, et en diviser le produit par 100, nombre de cents voulu pour faire un dollar [piastre américaine]; le reste, s'il y en a, se trouve être des cents que je réduis en chelins, monnaie courante:

EXEMPLE.

Quel sera le prix de 454 planches à 8 dollars le cent?

$$454 \times 8 = 3632 \text{ cents} = \$36 \text{ dollars et } 32 \text{ cents.}$$

RÉDUCTION.

$$\$36 \text{ dollars} = \text{£}9 \quad 0 \quad 0$$

$$32 \text{ cents} = \quad \quad 1 \quad 4$$

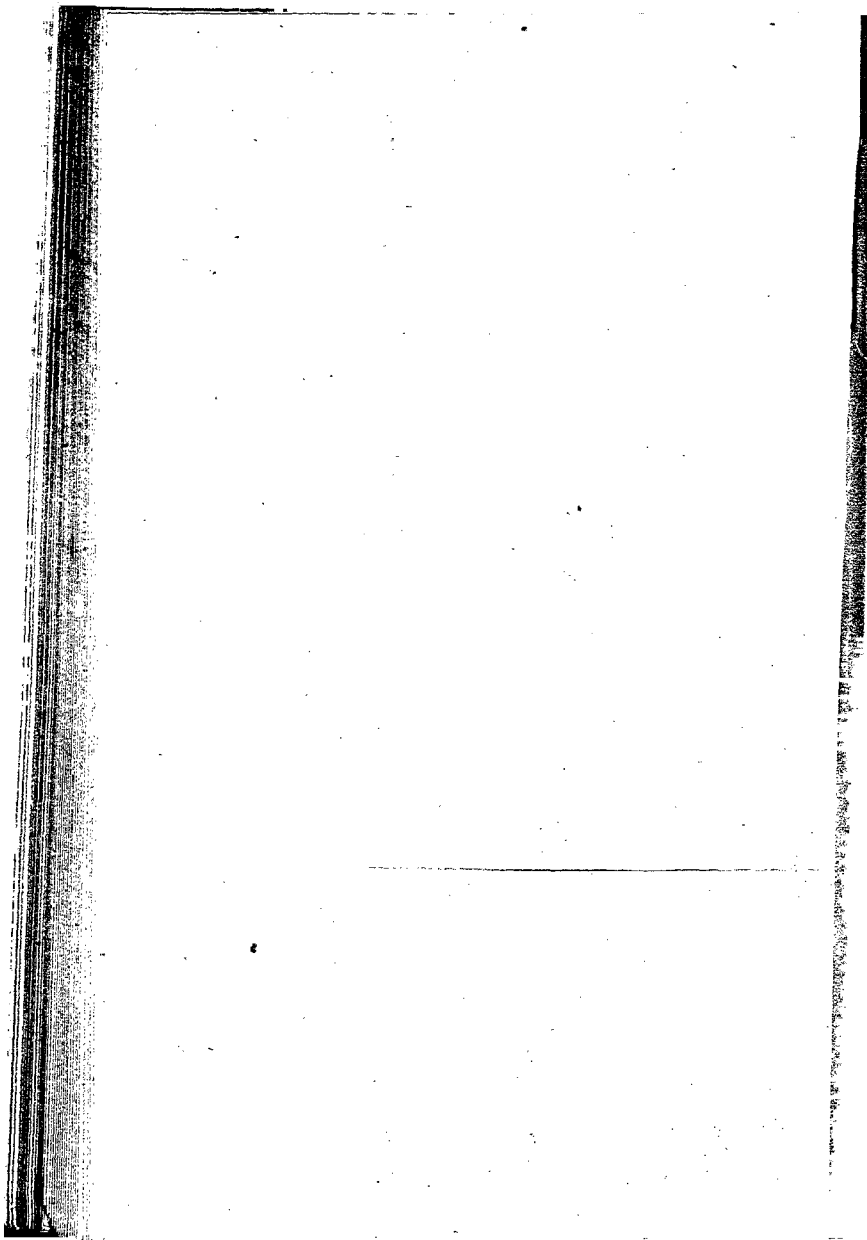
$$\text{£}9 \quad 1 \quad 4$$

Le prix de la planche se trouve être de 8 cents, = 9 $\frac{2}{5}$ sous.



TABLE DE MULTIPLICATION.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
2	4	6	8	10	12	14	16	18	20	22	24
3	6	9	12	15	18	21	24	27	30	33	36
4	8	12	16	20	24	28	32	36	40	44	48
5	10	15	20	25	30	35	40	45	50	55	60
6	12	18	24	30	36	42	48	54	60	66	72
7	14	21	28	35	42	49	56	63	70	77	84
8	16	24	32	40	48	56	64	72	80	88	96
9	18	27	36	45	54	63	72	81	90	99	108
10	20	30	40	50	60	70	80	90	100	110	120
11	22	33	44	55	66	77	88	99	110	121	132
12	24	36	48	60	72	84	96	108	120	132	144



DEUXIEME PARTIE.

QUESTIONS SUR LES CONNAISSANCES DONT DOIVENT FAIRE PREUVE MM. LES INSTITUTEURS DES ÉCOLES MODÈLES.

N. B. D'après le 10me article de la 50me clause de l'acte d'éducation, les Instituteurs des écoles-modèles doivent faire preuve, d'abord des connaissances nécessaires aux Instituteurs des écoles élémentaires; et, en outre, de celles qui peuvent les rendre habiles à enseigner la grammaire, l'analyse des parties du discours, l'arithmétique, l'usage des globes, le dessin linéaire, la tenue des livres, la géographie, les éléments du mesurage et la composition.—

I.

DE LA GRAMMAIRE.

QUESTIONS RELATIVES A LA GRAMMAIRE.

DU NOM.

1. Q. De quels genres sont les mots *amour, délice, orgue, aigle, enfant, foudre, gens, hymne, œuvre, personne*.— R. *Amour, délice, orgue*, sont masculins au singulier: *amour* constant, pur *délice*, grand *orgue*; sont féminin au pluriel; *amours* constantes, pures *délices*, grandes *orgues*. *Aigle*, l'oiseau mâle, ou au figuré, homme de talent supérieur, est masculin; il est féminin dans le sens d'enseigne: l'*Aigle Romaine*.

Couple, marquant la réunion des deux sexes, est masculin: *un couple heureux*; on dit: *un couple* de pigeons, lorsqu'il s'agit du mâle et de la femelle; partout ailleurs *couple* est féminin; *enfant*, est masculin quand il désigne un garçon, féminin quand il désigne une fille: *un bel enfant, une belle enfant*.

Foudre, employé au figuré, est masculin: *un foudre de guerre, d'éloquence*; il est féminin, employé au propre: *la foudre est tombée*.

Gens, suivi de l'adjectif, est masculin: *des gens heureux*; il est féminin, s'il est précédé de l'adjectif: *de bonnes gens*.

Hymne, pièce de poésie en général, est masculin:

un hymne guerrier ; il est féminin, si c'est une pièce de poésie qu'on chante à l'église.

Œuvre, ouvrage de musique, est masculin : *le meilleur œuvre de Boïeldieu* ; *œuvre*, action, ouvrage en général, est féminin : *les œuvres merveilleuses de Jésus-Christ*.

Personne, pronom indéfini, est masculin : *personne n'aime les traîtres* ; *personne*, nom commun, est féminin : *la personne que j'ai vue est estimée pour sa vertu*. *L'avare aime mieux être offensé en sa personne qu'en son trésor*.

2. Q. Les noms propres sont-ils susceptibles de la marque du pluriel ? — R. Les noms propres ne sont point susceptibles de la marque du pluriel ; cependant on dit les *Alexandres*, les *Césars*, etc, pour désigner leurs imitateurs.

3. Q. Comment les noms composés doivent-ils être écrits ? — R. Les mots substantifs composés doivent être écrits au singulier ou au pluriel, de la même manière qu'on les écrirait s'ils étaient considérés isolément ; exemple : *un chef*, *des chefs* : *un lieu*, *des lieux* : *un chef-lieu*, *des chefs-lieux*.

4. Q. Quels sont les mots qui, dans les noms composés peuvent prendre la marque du pluriel ? — R. Le substantif et l'adjectif sont les seuls mots qui prennent la marque du pluriel. Ainsi, *un chef-lieu*, *des chefs-lieux*, *un chat-huant*, *des chats-huants*, *un plein-chant*, *des pleins-chants*, *une basse-cour*, *des basses-cours*. — Ainsi, lorsqu'un nom composé n'est formé que de mots invariables, aucune de ses parties ne prend la marque du pluriel : *des passe-partout*, etc.

5. Q. Dans ces phrases-ci : *des commissaires d'école*, *des maisons d'école*, *des querelles d'enfants*, les mots *école* et *enfant* doivent-ils prendre la marque du pluriel ? — R. Lorsque dans une phrase, deux substantifs sont mis en rapport par la préposition *de*, on met le second au singulier, quand il est employé dans un sens indéterminé ; exemple : *des commissaires d'école*, *des maisons d'école* ; *école* est pris dans un sens indé-

terminé, de même, on dit *des feuilles d'oranger, des scrupules de juge*, mais on met le second au pluriel, s'il est employé dans un sens déterminé et qu'il renferme l'idée de pluralité ; exemple : *des querelles d'enfants*, réunion de plusieurs enfants ; de même on dit : *un bouquet de roses*.

DE L'ADJECTIF.

1. Q. Quel genre adopte l'adjectif qualifiant plusieurs noms de différents genres? — R. L'adjectif qualifiant plusieurs noms de différents genres, se met au masculin pluriel, l'oreille exige alors qu'on mette le nom masculin le dernier ; exemple : *la gloire et le plaisir sont passagers*.

2. Q. Quel est l'accord de l'adjectif placé après plusieurs substantifs? — R. L'adjectif placé après plusieurs substantifs s'accorde seulement avec le dernier, 1^o lorsque ces substantifs sont à peu près synonymes, 2^o lorsqu'ils sont unis par la conjonction *ou*, 3^o quand il y a gradation entre eux ; 4^o lorsque le dernier frappe le plus l'esprit ; Ex : 1^o *Sa vie est un travail, une occupation continuelle* ; 2^o *Cette conduite ne peut être que l'effet d'une patience ou d'une insensibilité très grande* ; 3^o. Les *soldats*, les *officiers*, les *généraux*, l'*armée* entière est licenciée ; 4^o *plaintes* et un *mécontentement universel*.

3. Q. Quelle est l'orthographe des adjectifs verbaux ? R. Les adjectifs verbaux, c'est-à-dire formés par des verbes, suivent la règle générale pour le genre et pour le nombre ; Ex ; des hommes obligeants, des femmes charmantes.

4. Q. Quelle est la place des adjectifs ? — R. Le goût et l'usage peuvent seuls fixer la place des adjectifs ; cependant on place généralement l'adjectif après le substantif ; Ex : *habit rouge, table ronde* ; etc.

5. Q. Peut-on placer indifféremment tout adjectif avant ou après le substantif qu'il qualifie ? R. Plusieurs adjectifs ont un sens différent, selon qu'ils sont placés avant ou après le nom. Ainsi, un *homme bon*, est un hom-

me doux, compatissant; un *bon homme*, veut dire un homme simple.—Un *brave homme*, signifie un homme de probité, et un *homme brave*, signifie un homme courageux. Un *grand homme*, est un homme de talent; un *homme grand*, est un homme de haute taille. Napoléon n'était pas un *homme grand*, mais certes un bien *grand homme*. Jean sans terre fut un *homme pauvre*, et plus encore, un *pauvre homme*, (sans talent;) *honnête homme*, c'est-à-dire, homme de *probité*, *homme honnête*, c'est-à-dire, homme *poli*; *Furieux homme*, c'est-à-dire, *gros et grand: homme furieux*, c'est-à-dire, *qui est en fureur*; Quelle est *votre erreur*? c'est-à-dire, en quoi vous êtes vous *trompé*; Quelle *erreur* est la *vôtre*? c'est-à-dire, que vous vous êtes *trompé grossièrement*! on dit: demi-heure, heure et demie; nu-pieds, pieds nus; la feue reine, feu la reine.

6. Q. N'y a-t-il pas des adjectifs qui ne conviennent qu'aux personnes et d'autres qui ne conviennent qu'aux choses? — R. Il y a des adjectifs qui ne conviennent qu'aux personnes; il y en a d'autres qui ne conviennent qu'aux choses. Ex: Une *vérité incontestable*, une *faute pardonnable*, une *personne excusable*; on dirait mal: une *faute excusable*, une *personne pardonnable*.

7. Q. Parmi les adjectifs numéraux cardinaux, quel est celui qui adopte le genre? — R. De tous les adjectifs numéraux cardinaux, *un* est le seul qui prenne le genre: *un homme*, *une femme*.

8. Q. De quel genre sont les adjectifs ordinaux? — Les adjectifs ordinaux adoptent les deux genres et les deux nombres. *Le premier*, *la première*, *les premiers* *les premières*, etc.

9. Q. Qu'y a-t-il à remarquer sur les mots *tout*, *quelque*, *quel* et *que*, adjectif ou conjonction? — R. 1^o *Quelque*, suivi de *que*, est invariable devant un adjectif; Ex: *Quelque puissants que vous soyez*. 2^o Il est variable devant un substantif, lors même que ce substantif serait précédé d'un adjectif qui peut être retranché; Ex: *Quelques talents que vous possédiez: Quel-*

ques grands talents que vous possédiez. 3^o Il forme deux mots devant un verbe, et le mot *quel* s'accorde avec le substantif qui suit, lors même que le verbe est précédé de son pronom : Ex : *Quelles que soient vos richesses. Vous devez respecter vos supérieurs, quels qu'ils soient.*

L'adjectif indéfini *tout* devient adverbe devant un autre adjectif et signifie *entièrement, quelque*. Cependant il reçoit par euphonie le genre et le nombre devant un adjectif féminin qui commence par une consonne ou une *h* aspirée.

Ces hommes sont TOUT autres qu'ils n'étaient.

Ces femmes sont TOUT autres qu'elles n'étaient.

Cette pièce est TOUTE nouvelle.

Ces pièces sont TOUTES nouvelles.

Cette jeune personne est TOUTE honteuse.

Ces jeunes personnes sont TOUTES honteuses.

DU PRONOM.

1. Q. Quel genre et quel nombre adopte le pronom ?—R. Le pronom est toujours au même genre et au même nombre que les noms qu'il remplace ; ainsi l'on dira :

Le devoir AUQUEL je travaille,

La personne à LAQUELLE je parle,

Les devoirs AUXQUELS je travaille,

Les personnes AUXQUELLES je parle.

2. Q. Quelle espèce de substantifs les pronoms peuvent ils représenter ?—R. Les pronoms ne peuvent représenter que les substantifs pris dans un sens déterminé ; dans ce cas, les substantifs sont précédés de l'article, ou d'un adjectif déterminatif ; Ex : *Il nous a accueillis avec une bonté qui nous a ravis ;* on dirait mal : *Il nous a accueillis avec bonté qui nous a ravis.*

3. Q. De quelle manière les pronoms doivent-ils être employés ?—R. Les pronoms doivent être employés de manière à ne laisser aucune équivoque ; ainsi il faut dire : *Ce médecin qui demande l'emploi des remèdes agréables, veut cependant la santé du malade, et*

non pas : *Ce médecin veut cependant la santé du malade, quoiqu'il demande l'emploi de remèdes agréables.*

4. Q. Avec quel mot les pronoms possessifs doivent-ils être en rapport? — R. Les pronoms possessifs doivent toujours être en rapport avec un substantif déjà exprimé :

Vos talents sont supérieurs aux SIENS.

Ma maison est plus belle que la VÔTRE.

Cette expression usitée en langue anglaise dans le genre épistolaire : *J'ai reçu la vôtre en date du.....* est impropre, parce qu'il n'y a pas ici de substantif avec lequel le pronom *la vôtre* est en rapport ; il faut dire : *J'ai reçu votre lettre en date du.....*

5. Q. Dans quel cas emploie-t-on l'article au lieu du pronom adjectif possessif? — R. On emploie l'article au lieu du pronom adjectif possessif devant un substantif suivi d'un pronom de la même personne que cet adjectif, ainsi, l'on ne dira pas : *j'ai reçu SA lettre qu'il m'a écrite* ; mais, *j'ai reçu LA lettre qu'il m'a écrite.*

6. Q. Quelle est l'orthographe du pronom adjectif possessif *leur*? — R. Le pronom adjectif possessif *leur*, se rapportant à plusieurs objets considérés collectivement, prend la marque du pluriel, comme le substantif auquel il se rapporte ; il reste singulier ainsi que son sujet, si les objets sont pris individuellement ; ainsi l'on dit : *J'ai envoyé ces enfants dans LEURS pensions* (c'est-à-dire dans des pensions différentes). *J'ai envoyé ces enfants à LEUR pension.* (C'est-à-dire dans la même pension.)

7. Q. Quel est le genre et quel est le nombre du pronom conjonctif? — R. Le pronom conjonctif doit être considéré comme étant du même genre, du même nombre et de la même personne que son antécédant, on doit donc dire : *Moi qui ai vu; toi qui as vu ; c'est moi qui suis venu, etc.*

8. Q. Qu'avez-vous à remarquer sur *son, sa, ses ; mon, ton, son ; celui, celui-ci celui-là, ceci, cela*? — R. 1. *Son, sa, ses, leur, leurs*, s'emploient généralement pour les

noms de personnes, rarement pour les noms de choses, excepté qu'ils se trouvent dans la même phrase ; ainsi l'on dit :

Montalembert est un orateur excellent ; j'admire *ses* discours ; et non pas : j'*en* admire les discours ; au contraire, dans cette phrase, il faut dire : Montréal est une belle ville, j'*en* ai visité les principaux édifices ; et non pas, j'ai visité *ses* principaux édifices.

2° On répète les adjectifs possessifs *mon, ton, son,* devant les noms dont ils fixent l'étendue de signification ; ainsi il faut dire : *mon* frère et *ma* sœur sont bons, et non pas : *mon* frère et sœur.

3° *Celui-ci, celle-ci, ceci,* s'emploient pour désigner une personne ou une chose plus proche, ou dont on a parlé en dernier lieu ; et *celui-là, celle-là, cela,* pour désigner une personne ou une chose plus éloignée, ou dont on a parlé en premier lieu : Je n'aime pas *ceci* ; donnez-moi *cela*. *Héraclite et Démocrite étaient d'un caractère bien différent : celui-ci* (Démocrite) *ria*t toujours, *celui-là* (Héraclite) *pleurait sans cesse*. *Ce tableau-ci est mieux fait que ce tableau là.*

9. Q. Qu'indiquent les expressions *l'un et l'autre, l'un l'autre* ? — R. *L'un et l'autre,* indiquent seulement la pluralité : *L'un et l'autre seront récompensés*. *L'un l'autre,* la pluralité et la réciprocité : *Ils s'estiment l'un l'autre.*

AUTRE REMARQUES SUR LES PRONOMS.

D. Quelles autres remarques avez-vous à faire sur les pronoms ?

R. 1. Me moi,	} Se mettent souvent pour,	Moi, à moi,
Nous,		A nous,
2. Te toi,		Toi, à toi,
Vous,		A vous,
3. Se soi,		Soi, à soi,
Soi,		Lui, elle, eux elles
		A lui à elle, à eux à elles
		A lui, à elle,
Lui,		A eux, à elles, en
Leur,		parlant des personnes.

Y, } pour { à elle, à elles en parlant des choses.
 En, } de lui, d'elle, d'eux, d'elles.

1ère personne. Ex : Je me *loue*, c'est-à-dire, je *loue* moi ; je me *donne des louanges*, c'est-à-dire, je *donne des louanges* à moi ; nous nous *donnons des louanges*, c'est-à-dire, nous *donnons des louanges* à nous.

2de personne. Ex : Tu te *loues*, c'est-à-dire, tu *loues* toi ; tu te *donnes des louanges*, c'est-à-dire, tu *donnes des louanges* à toi ; vous vous *donnez des louanges*, c'est-à-dire, vous *donnez des louanges* à vous.

3ème personne. Ex : Il ou elle se *loue*, c'est-à-dire, il ou elle *loue soi* ; Il ou elle se *donne des louanges*, c'est-à-dire, il ou elle *donne des louanges à soi*.

Je lui ai *donné des louanges*, c'est-à-dire, j'ai *donné des louanges* à lui, à elle ; Je leur ai *donné des louanges*, c'est-à-dire, j'ai *donné des louanges* à eux, à elles ; vous m'avez recommandé cette affaire, j'y donnerai mes soins, c'est-à-dire, vous avez recommandé à moi cette affaire, je donnerai mes soins à elle ; vous m'avez recommandé ces affaires, j'y donnerai mes soins, c'est-à-dire, vous avez recommandé ces affaires à moi, je donnerai mes soins à elles.

Vous m'avez recommandé cette affaire, je m'en occuperai, c'est-à-dire, vous avez recommandé à moi cette affaire, je m'occuperai d'elle, je donnerai mes soins à elle ; vous m'avez donné vos ordres, je m'en occuperai, c'est-à-dire, vous avez donné à moi vos ordres, je m'occuperai d'eux, je donnerai mes soins à eux ; vous m'avez fait vos recommandations, je m'en occuperai, c'est-à-dire, vous avez fait à moi vos recommandations, je m'occuperai d'elles, je donnerai mes soins à elles.

AUTRES REMARQUES SUR LES PRONOMS.

1. Les pronoms *se, soi*, ne peuvent jamais être sujet. On dit *se* indistinctement pour les personnes et pour les choses : *Cet enfant se promène, cette fleur se flétrit.*

2. *Se, soi*, est un pronom de la troisième personne,

et il s'appelle réfléchi, parcequ'il marque le rapport d'une personne à elle-même.

3. *Soi*, comme *se*, non seulement s'emploie pour les deux genres, mais aussi pour les deux nombres. Dans ce dernier cas, *soi*, se met pour *eux*, *elles*; Ex : *Des corps subtils en soi*, c'est-à-dire, *en eux*; *des corps pesants en soi*, c'est-à-dire, *en eux*; *des infirmités mortelles en soi*, *des choses indifférentes en soi*, c'est-à-dire, *en elles*; *les vices sont honteux en soi*, *les débauches traînent après soi des infirmités infâmantes*; Seigneur, que tant de profanations, que les armes traînent après *soi*, vous fassent enfin jeter des yeux de pitié sur votre église. (Massillon.)

4. *Soi*, a quelque fois une signification adverbiale. Ex : *de soi*, c'est-à-dire, *de sa nature*; *à part soi*, c'est-à-dire, en son particulier; *sur soi*, c'est-à-dire, sur son corps, sur sa personne; prendre *sur soi*, c'est-à-dire, sur sa responsabilité; *chez-soi*, c'est-à-dire dans sa maison.

5. On fait usage du pronom *soi*, dans les propositions générales ou indéterminées, c'est-à-dire, lorsque le sujet de la phrase est *on*, *quiconque*, *aucun*, *chacun*, etc. Ex : n'aimer que *soi*; agir honorablement dépend de *soi*; être mécontent de *soi*; être vigoureux pour *soi*; triompher de *soi*. On trouve cependant des phrases où le mot *chacun* est suivi de *lui*;

Ex : *Chacun de nous* porte en dedans de *soi* un rayon divin qui l'éclaire; ce divin modèle, que *chacun de nous* porte avec lui nous enchante. Dans ces phrases, les mots *chacun*, *de nous*, présentant une idée moins vague que *chacun*, justifie l'emploi de *lui* au lieu de *soi*. Dès qu'il peut y avoir équivoque, on peut toujours employer *soi*, soit au singulier, soit au pluriel, car comme on l'a vu plus haut, le pronom *soi*, peut se trouver en rapport avec un nom pluriel tout aussi bien que le pronom *se*. Il est même des cas où l'on ne peut se dispenser de faire usage de *soi*, au pluriel; témoin, la phrase suivante : *Les entrepreneurs qui jusqu'alors n'avaient travaillé que pour les autres, ne travaillent*

plus que pour soi. Si l'on mettait *eux* à la place de *soi*, la phrase deviendrait équivoque.

6. *Même*, mis après *soi*, marque le rapport plus intime avec son être. Ex : rentrer en *soi-même* ; se dire à *soi-même* ; n'attendre rien que de Dieu et de *soi-même*.

7. *Le, la, les*, sont articles, quand ils sont chacun suivi d'un nom dont ils déterminent le sens, et ils sont pronoms personnels quand ils prennent chacun la place d'un nom devant un verbe ou un pronom ; Ex : *La* vertu est belle et je *l'aime* ; *le* vice est honteux et je *le* hais ; *les* vices déshonorent *les* hommes, *la* vertu *les* honorent. *La* modestie élève *les* femmes, *la* légèreté *les* dégrade ; je *le* leur ai donné, je *la* leur ai donnée, je *les* leur ai donnés.

8. *Les*, ne prend ni genre ni nombre, s'il est mis pour une phrase entière, un adjectif ou un nom mis comme adjectif. Ainsi l'on dit : *Il faut s'accoutumer à l'humeur des autres autant qu'on le peut.* Madame, êtes-vous *malade* ? *Oui, je le suis.* Messieurs, êtes-vous *malades* ? *Oui, nous le sommes.* Êtes-vous *mère* de cet enfant ? *Oui, je le suis.*

Mais *le* prend genre et nombre, s'il tient la place d'un ou de plusieurs individus. Ainsi l'on dira : Êtes-vous *la* *malade* que je vis hier ? *Oui, je la suis.* Messieurs, êtes-vous *les* *malades* que je vis hier ? *Oui, nous les sommes.* Êtes-vous *la* *mère* de cet enfant ? *Oui, je la suis.*

9. Pour objet du verbe être, on se sert des pronoms *elle, elles, lui, eux*, s'il s'agit de personnes, et de *le, la, les*, s'il s'agit de choses : Est-ce là votre mère ? *Oui, c'est elle* ; est-ce là votre père ? *Oui, c'est lui.* Sont-ce là vos sœurs ? *Oui, ce sont elles.* Sont-ce là vos frères ? *Oui ce sont eux.* Est-ce là votre tabatière ? *Oui, ce l'est.* Sont-ce là vos tabatières ? *Oui, ce les sont.*

10. Dans les termes locaux et dans la circonstance du lieu où se fait l'action, les pronoms *elle, elles, lui, eux*, ne s'emploient que pour les personnes. Je vis votre mère, je m'approchai d'*elle*, et m'assis auprès d'*ellè*.

11. S'il s'agit de choses, on se sert de *y*, *en*, ou d'une préposition sans régime exprimé : Pour mieux examiner cette muraille, je m'*en* approchai et m'assis *au-près*. Vous m'avez recommandé cette affaire, je m'*en* occuperai, et j'*y* donnerai mes soins. Mais on dira bien : Cette rivière entraîne avec *elle* tout ce qu'*elle* rencontre, et ne laisse après *elle* que du sable et des cailloux.

12. *Leur*, pronom personnel, est des deux genres et toujours au pluriel ; il ne s'emploie que pour les personnes et ne prend jamais d'*s*.

Ex : J'ai vu vos frères, et je *leur* ai donné de vos nouvelles, c'est-à-dire, j'ai donné à *eux* de vos nouvelles ; j'ai vu vos sœurs, et je *leur* ai rendu mes hommages, c'est-à-dire, j'ai rendu à *elles* mes hommages.

13. *Leur*, pronom adjectif possessif, désigne le nombre pluriel du possesseur, et non de la chose possédée.

Pour désigner le nombre pluriel de la chose possédée, *leur* prend *s* suivant le cas, mais il ne prend jamais d'*e* comme signe du féminin. Ex : *Leur* maison, c'est-à-dire, la maison d'*eux* ou d'*elles*.

REMARQUES SUR LES PRONOMS RELATIFS.

D. Quelles remarques avez-vous à faire sur les pronoms relatifs ?

R. 1. *Qui*, *que*, *quoi*, *dont*, *où*, sont pronoms relatifs quand ils ne servent pas à interroger, et peuvent se tourner par *lequel*, *desquels*, *à laquelle*, etc., etc. Ex : Dieu *qui* est bon, c'est-à-dire, Dieu *lequel* est bon ; Le livre *que* je lis, c'est-à-dire, le livre *lequel* je lis ; Les livres *dont* je me sers, c'est-à-dire, les livres *desquels* je me sers ; C'est à *quoi* je pense, c'est-à-dire, c'est la chose *à laquelle* je pense ; La maison *où* je vais, c'est-à-dire, la maison *à laquelle* je vais.

2. *Qui*, relatif, est toujours de la même personne que son antécédant. Ainsi l'on doit dire : *moi qui ai vu*, *toi qui as vu l'abîme*, etc.

3. *Qui*, mis en sujet, se dit des personnes et des choses, mais en régime, il ne se dit que des personnes.

Ainsi l'on dit : *Etudiez des sciences qui vous rendent meilleur* ; mais on dirait mal *les sciences à qui je m'applique* ; il faut dire : *les sciences auxquelles je m'applique*. *Que*, relatif, se dit également des personnes et des choses, comme, l'homme *que* j'ai vu ; la dame *que* j'ai rencontrée, la maison *que* j'ai bâtie, etc.

1. *Où, d'où, par où*, ne se disent jamais que des choses, et ils sont des deux genres et des deux nombres. Ex : *Le bonheur où j'aspire*, c'est-à-dire, *le bonheur auquel j'aspire* ; *la ville d'où j'arrive*, c'est-à-dire, *la ville de laquelle j'arrive* ; *la route par où je passe*, c'est-à-dire, *la route par laquelle je passe*.

D. Qu'est-ce que les pronoms interrogatifs ou absolus ?

2. Les pronoms interrogatifs ou absolus sont ceux qui servent à interroger ou à marquer le doute ou la surprise.

D. Quels sont les pronoms interrogatifs et comment les distinguez-vous ?

R. Les pronoms interrogatifs sont, *qui, que, quoi, où*, et ils se distinguent des pronoms relatifs en ce qu'ils peuvent se tourner par l'adjectif *quel, quels, quelle, quelles*, et un nom, comme, *qui* vient-là ? c'est-à-dire, *quel* homme vient-là ? *Que* dites-vous ? c'est-à-dire, *quelle* chose dites-vous ? De *quoi* vous occupez-vous ? c'est-à-dire, de *quelle* chose vous occupez-vous ? *où* allez-vous ? c'est-à-dire, en *quel* endroit allez-vous ?

3. *Que*, pronom interrogatif, ne se dit que des choses, comme, *que* dites-vous ? *que* faites-vous ? c'est-à-dire, *quelle* chose dites-vous, faites-vous ?

4. *Où, y*, marquant le lieu, sont chacun un adverbe. Ex : *L'état où il est*, c'est-à-dire, *l'état dans lequel il est* ; *allez-y*, c'est-à-dire, *allez dans cet endroit-là*.

5. *Où*, sans accent grave sur *u*, est une conjonction qui marque la disjonction ou l'alternative ; Ex : *Aller à pied ou à cheval, vaincre ou mourir*.

AUTRES REMARQUES.

1. La particule *y*, quelquefois, signifie *cela*, et in-

dique alors, ou ce qui précède, ou ce qui suit; Ex : *Ne vous y trompez pas, j'y consens, je ne puis plus y tenir, le temps nous y invite, etc.*

2. On dit généralement dans la conversation : Si vous allez dans tel endroit, *j'irai aussi*; en supprimant l'*y*, qui est grammaticalement nécessaire. On veut par là éviter l'*hiatus* qui résulterait de l'expression *j'y irai aussi*; et qui donnerait à la phrase quelque chose d'extrêmement languissant. Ainsi l'on dit : un tel viendra-t-il à la campagne? on m'a dit qu'il *ira*; je suis déterminé pour l'habitation de la campagne, *j'irai* au printemps.

3. L'*y* sert en outre à former les gallicismes : *il y a, il y avait, il y eut, il y aura, etc.*

L'*y*, dans le milieu des mots, s'emploie souvent pour deux *i*, comme *pays, moyen, joyeux, etc.* L'exception n'a lieu que dans les mots tirés du grec où il ne se prononce que comme un seul *i*, comme dans les mots *chyle, hydromel, hyperbole, synonyme, etc.*

4. *En*, marquant le rapport à un lieu, à une saison, à une disposition intérieure, est une préposition, Ex : *en ville, en hiver, en lui, en elle.*

AUTRES REMARQUES SUR LES PRONOMS.

PRONOMS INDÉFINIS OU INDÉTERMINÉS.

D. Q'est-ce que les pronoms indéfinis ou indéterminés?

R. Les pronoms indéfinis sont ceux qui marquent, d'une manière indéfinie ou indéterminée, les personnes ou les choses dont on parle.

D. En combien d'espèces divisez-vous les pronoms indéfinis?

1. On distingue quatre sortes de pronoms indéfinis, savoir : 1^o ceux qui ne se joignent jamais à un nom, comme *où, quelqu'un, quiconque, chacun, autrui, personne, rien, chose, quelque chose, etc.*

2^o. Ceux qui se joignent à des noms, comme, *quelque, chaque, quelconque, certain.*

3°. Ceux qui s'emploient chacun tantôt sans nom exprimé, et tantôt avec un nom exprimé, comme *autre, nul, aucun, même, tel, plusieurs, tout*.

4°. Ceux qui sont suivis de *que*, comme : *tant que, tout tant que, quelque, quoique, etc.*

D. Quelles autres observations avez-vous à faire sur les pronoms indéfinis ?

R. 1°. *Personne, rien*, sont deux noms masculin qui désignent, le premier, des personnes, le second, des choses, quand ils signifient *nul homme, nulle chose*, et ils sont toujours accompagnés de la négation *ne*, comme : *personne n'aime les trompeurs ; il vaut mieux ne rien faire que de faire des riens, etc.*

2°. Quand ils signifient *quelque homme, quelque chose*, ils ne sont pas accompagnés de *ne*, et ne se mettent que dans les phrases de doute et d'interrogation, comme : *Si jamais personne se fie au menteur, il sera trompé. Est-il rien de plus honteux que le mensonge, etc.*

3°. *Autrui*, signifie *autre homme*, et ne s'emploie qu'avec une préposition : *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous fasse. Qui désire le bien d'autrui, mérite de perdre le sien.*

4°. *Plusieurs*, s'emploie souvent seul, alors il est pronom, suivi d'un nom, c'est un adjectif signifiant un nombre indéterminé, une quantité indéfinie. Il se dit souvent d'un nombre moindre par rapport à un nombre plus considérable.

Ex : Les bergères sont sur leur passage, *plusieurs* d'entre elles versent des larmes ; ce qui nous empêche de nous abandonner à un seul vice, c'est que nous en avons *plusieurs*.

Plusieurs, se répète ordinairement devant chaque nom, quand il y en a plusieurs d'énoncés ; Ex : Les synonymes sont *plusieurs* discours, ou *plusieurs* phrases différentes qui signifient une même chose.

Cependant quand les mots ont le même sens, on peut ne l'exprimer que devant le premier ; Ex : Un jeune homme, membre de *plusieurs* académies et lycées, vint me voir.

5. *Chose*, dans son acception la plus générale, peut représenter, d'une manière indéterminée, comme les pronoms indéfinis, tout être physique ou métaphysique, c'est-à-dire matériel ou immatériel, hormis Dieu et les êtres célestes, et sa signification précise se détermine par la nature de la substance connue que l'on veut traiter, et, dans ce sens, le mot *chose* est du féminin : Ex : *La belle chose, la bonne chose que celle-là ; les choses humaines, les choses de ce monde ; Dieu a créé toutes choses, etc.*

Si le mot *chose* est précédé de *quelque*, ou s'il est employé pour désigner ce qui n'a point de nom particulier, ou ce qu'on ignore, il est du masculin : Ex : *Quelque chose de bon, de beau ; quelque chose de vil, de bas ; quelque chose de réel, de flatteur ; quand vous avez promis quelque chose, exécutez-le ; s'il se casse quelque chose, je le rabattrai sur vos gages ; s'il y a quelque chose de nouveau, dites-le moi, etc.*

Cependant, *quelque chose* est du féminin, lorsqu'il est suivi d'un verbe au subjonctif : *Quelque chose que j'aie dite, quelque chose que j'aie faite, promise, donnée ; quelque chose que tu aies mangée, quelque chose que nous ayons accordée, quelque chose que vous ayez eue, quelque chose qu'il ait refusée, etc.*

Si le mot *chose* est employé pour ce dont on ne se souvient pas, ou qu'on s'abstient de nommer par pudeur ou par prudence, ou par défaut d'expressions, alors il est du masculin ou du féminin, selon le genre du nom dont il prend la place. Mais *quelque chose* employé pour le nom d'un être ou d'une personne que l'on veut désigner, est un terme familier, trivial, ridicule même ; comme : *M. chose m'e l'a dit, cet homme n'est pas grand' chose ; celui à qui les journaux peuvent tout ôter n'avait pas grand' chose à perdre, etc.* Souvent *quelque chose* est simplement un terme commode dont se servent les personnes qui ne peuvent trouver les mots dont elles ont besoin, mais dont cependant on ne doit pas se servir dans

le langage soutenu, dans la bonne société, encore moins dans le style élevé.

6° *Autre chose*, employé dans un sens indéterminé, tient aussi de la nature des pronoms indéfinis, est du masculin, et suit d'ailleurs les mêmes règles que *quelque chose*; Ex: *Autre chose de certain, autre chose de bon, de merveilleux; autre chose que j'aie dite, autre chose que j'aie faite, autre chose que vous ayez promise, accordée, etc.*

7. *On*, signifie homme, il ne se met qu'au sujet pour désigner un nombre de personnes plus ou moins grand, et s'emploie pour les deux nombres et pour les deux genres.

<i>On aime et on admire la vertu,</i>	<i>tous.</i>
<i>On n'aime pas les orgueilleux,</i>	<i>personne.</i>
<i>On est inconstant dans la jeunesse,</i>	<i>la plupart.</i>
<i>On dit que vous êtes paresseux,</i>	<i>quelques uns.</i>
<i>Plus on a, plus on veut avoir,</i>	<i>chacun.</i>

Quand *on* est chrétien, de quelque sexe qu'*on* soit, il n'est pas permis d'être lâche.

On n'est pas criminel toujours pour le paraître; *on* peut être honnête homme et mal faire des vers.

Règle. 1° Si le mot *on* désigne expressément un homme ou une femme, ou plusieurs individus de l'un et de l'autre sexe, l'adjectif qui est en rapport avec lui prend alors le masculin ou le féminin, le singulier ou le pluriel, suivant le besoin, comme: *on* n'est pas toujours belle et jeune; le charme dure peu quand *on* n'est que jolie; *on* n'est point des esclaves pour essuyer de si mauvais traitements; *on* s'était cru amis et l'*on* s'est trouvé rivaux.

2° Dans les phrases énonciatives, le mot *on* précède toujours le verbe: *on* gagne les esprits par la douceur, *on* aime peu celui qui n'ose aimer personne; *on* peut voir l'avenir par les choses passées, etc.

3° Dans les phrases négatives, le mot *on* est séparé du verbe par la négation: *on* ne peut tromper l'œil vigilant des dieux; *on* n'excite au travail qu'en offrant des récompenses, etc.

NOTA. Il faut bien prendre garde, dans le cas où le mot *on* doit être suivi de la particule négative *ne*, et dans le cas où l'on retranche *e* de cette particule, de se laisser tromper par la prononciation, et d'omettre cette même particule, car ce serait une faute très grave. On peut écrire : nous sommes perdus si l'on en décide autrement ; et, nous sommes perdus si l'on n'en décide autrement.

Ces deux phrases sont écrites en bon français, mais le sens, comme on voit, est bien différent.

4° Dans les phrases interrogatives ou exclamatives, le mot *on* se met immédiatement après le verbe, auquel on le joint par un trait d'union, comme : *peut-on prévoir sa destinée ; dans la peur réfléchit-on à ce que l'on fait ?*

5° Si le verbe est terminé par une voyelle, il faut mettre immédiatement après le verbe un *t* entre deux tirets pour éviter l'hiatus ; ainsi, l'on écrit : *a-t-on*, pour ne pas mettre *a-on*. *A-t-on jamais pleuré d'avoir fait son devoir ? En riant de ses fers, cesse-t-on d'en porter ?*

6° Pour ne point choquer l'oreille, on doit préférer *l'on* à *on* après *et*, *si*, *ou*, *ainsi*, *que*, *qui* ; Ex : *Et l'on croit, si l'on veut, ou l'on voit, que l'on dit*, etc. mais, pour éviter la répétition de *l'* on fait usage de *on*, devant *le*, *la*, *les*, *lui*, *leur* ; ainsi, on dirait mal : *L'on le croit, l'on leur a dit*, etc. Il faut dire : *On le croit, on le leur a dit*, etc. Cependant, au commencement d'une phrase, il ne faut pas employer *l'on*, parcequ'il n'y a pas de mauvaise consonnance à éviter ; ainsi l'on dit : *On naît musicien*, et non pas, *l'on naît musicien*.

DU VERBE ET DU PARTICIPE.

1. Q. Quelle est la place ordinaire du verbe ? — R. Le verbe se place généralement après son sujet, *Dieu est bon*, excepté dans les phrases interrogatives : *Voulez-vous être heureux*, ou encore, lorsqu'on rapporte les paroles de quelqu'un, alors le sujet se met après le

verbe : *Les événements ne me rendent pas heureux, dit un roi déchu.*

2. Q. Quel est l'accord d'un verbe qui a un collectif partitif pour sujet ? — R. Quand le verbe a pour sujet un collectif partitif ou un adverbe exprimant la quantité, comme *assez, beaucoup, peu*, il s'accorde non avec ce sujet, mais avec le substantif qui suit le collectif ou l'adverbe : *Une troupe de barbares désolèrent le pays ; la plupart étaient vraiment féroces. Peu d'hommes aiment la contrainte ; beaucoup de gens se nourrissent de chimères.*

3. Q. Si le collectif est général ? — R. Nous venons de voir que, si le sujet est un collectif partitif, le verbe s'accorde avec le substantif suivant ; au contraire, lorsque le sujet est un collectif général, le verbe s'accorde avec son sujet immédiat ; *La multitude des étoiles présente une nuit magnifique. La foule des fuyards se précipite.*

4. Q. Dans quel cas le verbe qui a plusieurs infinitifs pour sujet se met-il au pluriel ? — R. Le verbe qui a pour sujet plusieurs infinitifs, l'infinitif étant un vrai nom, se met au pluriel ; *Promettre et tenir sont deux choses ; créer et pardonner sont les attributs de la Divinité.*

5. Q. Qu'avez-vous à remarquer par rapport aux régimes ou objets ? — R. Le même mot peut servir de régime à plusieurs verbes à la fois, pourvu que ces verbes ne demandent pas de régime différent : *J'aime et j'estime les hommes réfléchis.* Ainsi le régime du verbe actif n'étant pas le même que celui du verbe réfléchi, par exemple, il faut à chacun de ces verbes, répéter le régime, ou un mot qui en tienne la place. *Clovis attaqua Soissons et s'en empara, ou et s'empara de cette ville.* Il en est de même du régime de certains adjectifs. *Cet homme est utile à sa famille et en est chéri.*

6. Q. Que remarquez-vous par rapport au subjonctif ? R. 1^o Quand le verbe principal est au présent ou au futur, le verbe de la phrase objet se met au présent du subjonctif pour exprimer une action présente

ou future. *Il faut, il faudra que vous soyez plus attentifs.* Et au passé, pour exprimer une action passée. *Je ne présume pas ; il ne présumera pas que vous ayez travaillé.* 2^o Si le verbe principal est à l'imparfait, aux passés ou aux conditionnels, le verbe objet se met à l'imparfait pour exprimer une action présente ou future, et au plus-que-parfait pour exprimer une action passée.

	<i>Il fallait</i>	} que vous fussiez plus attentif.
	<i>Il fallut</i>	
	<i>Il a fallu</i>	
1er Cas.	<i>Il eut fallu</i>	
	<i>Il faudrait</i>	
	<i>Il aurait fallu</i>	

2e. Cas. *Nous craignons qu'il n'eût été enseveli dans les ondes.*

7. Q. Le participe présent est-il variable ? — R. Le participe présent ne varie jamais : *Un homme lisant : Des femmes lisant.* Il ne faut pas le confondre avec l'adjectif verbal en *ant* qui prend le genre et le nombre : *des hommes obligeants, des femmes obligeantes.* Il est facile de distinguer le participe présent de l'adjectif verbal, en plaçant le mot *en* devant le premier, ce qu'il est impossible de faire devant le second : *Bayard combattant (en combattant) avec courage triomphe de ses ennemis. Ces peintures sont ravissantes. (non en ravissantes).*

8. Q. Quel est l'accord des participes passés ? — R. 1^o Le participe passé accompagné du verbe *avoir*, est invariable, lorsque l'objet du verbe se trouve après lui, au contraire le participe passé s'accorde avec l'objet du verbe, lorsque l'objet est placé avant le verbe.

1^o Cas. *Vous avez écrit une lettre sensée.*

2^o Cas. *La lettre que vous avez écrite est sensée.*

Le participe passé sans auxiliaire, ou avec l'auxiliaire *être*, s'accorde avec son sujet : *On trouve souvent des sots bien vêtus ; la vertu obscure est souvent méprisée, &c.*

9. Q. Qu'avez-vous à remarquer sur l'accord des par-

icipes *supposé, vu, entendu, ouï*? — R. Les participes *supposé, vu, entendu, ouï*, etc, employés sans auxiliaires, sont invariables quand ils précèdent le mot auquel ils se rapportent, et variables quand ils le suivent : *supposé vos raisons; vos raisons supposées. Passé la fin de la semaine; la fin de la semaine une fois passée. Ouï les conclusions de l'avocat. Les conclusions de l'avocat ouïes.*

10. Q. Lorsqu'il est suivi de l'infinitif? — R. Le participe passé suivi d'un infinitif s'accorde avec son régime direct ou l'objet, lorsque ce régime fait l'action exprimée par l'infinitif. Les deux exemples suivants rendront cette définition parfaitement claire.

1^o *La femme que j'ai vue dessiner, avait un beau dessin* : que (laquelle femme, objet du verbe voir,) fait l'action exprimée par l'infinitif : c'est elle qui dessine.

2^o *La femme que j'ai vu dessiner, avait une bien bonne pose* : que (laquelle femme) ne fait pas l'action exprimée par l'infinitif, elle ne dessine pas, mais elle est dessinée par un autre.

Il est encore facile de faire l'application de cette règle en changeant l'infinitif en participe présent, et le faisant précéder du mot *en* : ainsi on pourrait dire : *La femme que j'ai vue en dessinant, avait un beau dessin*, et ce serait un contre sens que de dire : *La femme que j'ai vue, en dessinant, avait une bien belle pose*, car sa pose même désigne qu'elle est prise en dessin.

11. Q. Quelle est l'orthographe du participe des verbes *pouvoir, devoir et vouloir*? — R. Le participe des verbes *devoir, pouvoir et vouloir*, est invariable, lorsqu'il a pour régime direct l'infinitif sous-entendu : *Je lui ai fait tous les reproches que j'ai dû, pu, voulu, sous-entendu lui faire.*

On écrira avec accord : *Je vous remets la somme que vous m'avez dûe jusqu'à présent* : *dûe* renferme tout le sens de la phrase, il n'y a plus d'infinitif sous-entendu.

12 Q. Quelle est l'orthographe des participes *coûté,*

valu ? — R. Lorsque les participes *coûté, valu* sont employés dans un sens actif, qu'ils ont véritablement un objet placé devant eux, ils s'accordent avec l'objet suivant la règle générale. *Les peines que votre instruction m'a coûtées, c'est-à-dire, m'a données, m'a causées. La première place que votre application vous a valué, c'est-à-dire, vous a procurée; il est facile de voir que votre instruction m'a coûté des peines; que votre application vous a valu une place.* Ainsi l'on écrira sans accord: *La somme que cette maison a coûté, parce que la maison n'a ni causé, ni procuré, ni donné une somme, c'est tout le contraire.*

13. Q. Quelle est l'orthographe des participes des verbes réfléchis? — R. Le participe passé des verbes réfléchis, formés des verbes actifs, s'accorde avec son régime, lorsqu'il en est précédé, ainsi l'on écrit: *Cette femme s'est proposée pour modèle; se pour soi* est vraiment l'objet de proposer; et, *cette femme s'est proposé de donner le bon exemple; donner le bon exemple,* est vraiment l'objet de proposer; cette règle appartient à l'accord du participe avec son objet quand il en est précédé.

2^o Le participe passé des verbes réfléchis, formés des verbes neutres, est invariable: *Les méchants se sont nui; ils se sont plu à mal penser; ils se sont succédé dans leur ligne de conduite.*

14. Q. Quel est l'accord du participe des verbes impersonnels? R. Le participe passé des verbes impersonnels demeure invariable.—*Les froids qu'il a fait cet hiver ont causé les malheurs qu'il y a eu dans plusieurs contrées du nord.*

15. Q. Quelle est l'orthographe des participes ayant l' pour régime? — R. Si l' signifie *lui* ou *cela*, le participe reste invariable: *Cette histoire est plus intéressante que nous l'avions cru.* Si l' signifie *elle*, le participe se met au féminin singulier; s'il signifie *elles*, il se met au pluriel féminin: *Ma sœur est tout autre que j'en l'ai vue; mes sœurs sont tout autres que je ne les ai vues.*

16. Q. Quel est l'accord du participe précédé d'un collectif? — R. Le participe passé des verbes actifs et celui des verbes réfléchis, s'accorde avec le collectif général: *La foule des citoyens s'est portée à sa rencontre*; et si le collectif est partitif, il s'accorde avec le nom pluriel qui suit: *Une troupe de voleurs se sont introduits dans la maison*.

17. Q. Quel est l'accord du participe précédé de *le peu de*? — R. Lorsque *peu* signifie petite quantité, le participe s'accorde avec son objet placé devant: *Le peu d'application qu'il a donnée à ses devoirs a cependant suffi pour accélérer ses progrès*. — R. Si *le peu de* signifie, *manque, privation*; le participe reste invariable; *Le peu de valeur que ces soldats ont montré, a fait perdre la victoire*.

18. Q. Quel est l'accord des participes précédés de, *un de, un des, une de, une des*? — R. Lorsque le substantif renferme pluralité dans l'idée, le participe s'accorde avec lui; et il reste invariable si le substantif exclut toute idée de pluralité: 1er. Cas. *Un de vos enfants que j'ai vu ce matin m'a donné de vos nouvelles*.

2. Cas. *Un des enfants que j'ai vus ce matin m'a donné de vos nouvelles*.

19. Q. Quel est l'accord des participes ayant le pronom *en* pour régime?

R. Le participe passé, précédé du mot *en* est invariable, à moins qu'il ne se trouve un régime direct avant ce participe, auquel régime il se rapporte seul: *Vous avez des richesses; votre père ne vous en a pas laissés. Ne perdez pas de vue les leçons que vous en avez reçues*.

RÉCAPITULATION DE L'ACCORD DES PARTICIPES.

1. Le participe présent est invariable.
2. Le participe passé sans auxiliaire s'accorde avec le nom auquel il se rapporte.
3. Le participe passé accompagné du verbe *être*, s'accorde avec son sujet.
4. Le participe passé d'un verbe actif, accompagné du

verbe *avoir* s'accorde avec son objet, ou régime direct, quand son objet est avant lui, mais il ne s'accorde point si l'objet est après lui.

5. Le participe passé d'un verbe neutre accompagné du verbe *avoir*, ne s'accorde pas.

6. Le participe passé suivi d'un infinitif s'accorde avec son régime direct ou objet, quand l'objet fait l'action exprimée par l'infinitif.

7. Le participe passé des verbes réfléchis s'accorde avec son régime placé devant, excepté, *se nuire*, *se plaire*, *se succéder*.

8. Le participe passé précédé de *en*, est invariable.

9. Le participe passé précédé de *le peu de*, s'accorde avec son régime, quand on peut retrancher *le peu de*.

10. Le participe passé des verbes employés impersonnellement est invariable.

RÉCAPITULATION DE *QUELQUE* ET *TOUT*.

1. *Quelque* devant un adjectif est invariable, excepté lorsqu'on peut retrancher l'adjectif.

2. *Quelque* fait *quelques* devant un nom pluriel.

3. *Quelque* devant un verbe : *quel*, s'accorde avec le nom qui suit le verbe, et *que*, est invariable.

Tout, est invariable devant un autre adjectif, excepté que cet adjectif soit féminin et commence par une consonne ou une *h* aspirée. Ex. *Ces hommes sont tout autres qu'ils n'étaient. Cette pièce est toute nouvelle. Ces jeunes personnes sont toutes honteuses.*

Même, adverbe, est invariable. *Nous ne devons pas fréquenter les mauvaises compagnies; nous devons même les éviter. Même*, adjectif, s'accorde avec le nom auquel il se rapporte : *Les innocents mêmes furent sacrifiés.*

DE L'ADVERBE.

1. Q. Que remarquez-vous par rapport aux adverbes *dessus*, *dessous*, *dedans*, *dehors*? — *Dessus*, *dessous*, *dedans*, *dehors*, étant adverbes, n'ont point de régime, excepté qu'ils soient employés comme préposition : *On le croyait dehors la maison, et il est dedans. Il y a des animaux dessus et dessous la terre.*

2. Q. Dans quel cas *si* peut-il modifier les adverbes? — R. *Si*, ne peut modifier les adverbes que quand il les précède immédiatement : *si bien, si mal, si récemment* ; ainsi ne dites pas : *nous étions si en peine*, mais : *nous étions si fort en peine*.

3. Q. Peut-on employer l'adverbe *ne* après les comparatifs? — R. *Ne*, s'emploie après les comparatifs, ou quelque mot exprimant une comparaison : *Vous êtes tout autre que vous ne devriez être. Il est moins heureux qu'on ne le croit*.

4. Q. Peut-on employer *ne* après le verbe *défendre*? — R. On n'emploie jamais *ne* après le verbe *défendre*, et les conjonctions *avant que, sans que* : *J'ai défendu que vous vous amusassiez avant que vous ayez fait votre devoir*.

DE LA PRÉPOSITION.

1. Q. Quel mot doit suivre les locutions prépositives *en face, hors, près, proche, vis-à-vis*? — R. Les prépositions *en face, hors, près, proche, vis-à-vis*, doivent toujours être suivies de la préposition *de*. *Il est en face de, près de, proche de, vis-à-vis de, hors de l'église ; hors, signifiant excepté rejette la préposition ; tout est perdu hors l'honneur*.

2. Q. Que remarquez-vous à l'égard de *au travers, à travers, autour*, et l'adverbe *alentour*? — R. *Au travers* exige la préposition *de*, de même que *autour* : *au travers des ennemis ; autour de la ville ; à travers rejette la préposition de même que alentour ; à travers les ennemis. Le Roi était sur son trône, et ses fils étaient alentour*.

3. Q. Quel est le sens des mots *voici, voilà*? — R. *Voici* se rapporte à la chose mentionnée la dernière, et *voilà* à la chose désignée en premier lieu, ou à un objet éloigné : *Voilà sa conduite passée, et en voici le châtement*.

DE LA CONJONCTION.

1. Q. Quel est l'usage des conjonctions *et, ni*? — R. *Et, ni*, servent également à lier les propositions, mais

avec cette différence que *et* ne se met qu'après une proposition affirmative, *ni*, après une proposition négative.

Il est venu, et il est reparti. Je n'aime pas les paresseux ni les orgueilleux.

DE L'INTERJECTION.

1. Q. Que marque l'interjection *ah! ha! oh! ho!*
—R. *Ah!* marque la joie, le plaisir, la douleur : *ah! que vous êtes heureux. Ha!* exprime la surprise, la crainte : *Ha! je vous en prie, fuyez la mauvaise compagnie! Oh!* marque l'admiration : *Oh! que ce tableau est bien fait!* *Ho!* sert à appeler : *Ho! Ho! venez ici.*

2. Q. Quel est l'emploi de *O!*—R. *O!* s'emploie en apostrophe : *O! mon enfant qu'il est doux de remplir ses devoirs!*

3. Q. Que marque *Eh! hé!*—R. *Eh!* exprime la douleur—*Eh! il faut le dire: il périt.... Hé!* sert à appeler : *Hé! d'où venez-vous?*

DE LA CONSTRUCTION.

1. Q. Qu'entendez-vous par construction. — R. Par construction l'on entend l'ordre que le génie d'une langue veut qu'on donne dans le discours aux différentes espèces de mots que nous avons distingués pour exprimer les idées.

2. Q. Combien de sortes de constructions distinguet-on?—R. On distingue la construction directe, lorsque le sujet se présente le premier : *Le bonheur de l'homme sur la terre consiste dans le bon témoignage de sa conscience;* La construction renversée, lorsque le sujet est placé après le verbe : *Dans le bon témoignage de sa conscience consiste le bonheur de l'homme sur la terre;* la construction sylleptique, qui consiste à faire accorder un mot avec celui auquel on le fait rapporter par la pensée, sans avoir égard à celui auquel il se rapporte grammaticalement : *La plupart des hommes recherchent les biens du temps, et négligent l'acquisition de ceux de l'éternité.* La règle générale demanderait *recherche, néglige;* la construction elliptique qui consiste à supprimer quelque partie de la phrase,

pour rendre le discours concis et plus vif. *Le brave se connaît dans le combat, le sage dans la colère, et l'ami dans le besoin, sous entendu se connaît* ; enfin le pléonasme, qui consiste par l'addition de plusieurs mots, à ajouter à l'énergie du discours : *Louis XII, le bon Louis XII, mérita le glorieux surnom de père du peuple ; j'ai vu la scène de mes propres yeux.*

II.

DE L'ARITHMÉTIQUE.

N. B. Les instituteurs des écoles modèles doivent connaître l'arithmétique dans toutes ses parties. Ils doivent savoir par conséquent la définition des différentes opérations et les règles de chacune d'elles. On leur fera appliquer ces règles à la solution de quelques problèmes.

QUESTIONS ET REPOSSES RELATIVES A
L'ARITHMÉTIQUE.

1. Q. Qu'entendez-vous par Pratique ? — R. Pratique n'est autre chose qu'opérer par les parties aliquotes. — Nous expliquerons facilement cette définition par la solution de quelques problèmes : Combien coûteront 267 lbs. de jambon à 18 sous la livre : 267 lbs. à 20 sous la livre feraient 267 francs —

mais	$10 = \frac{1}{2}$ de 20,	prenons la moitié	133f. 10s.
puis	$5 = \frac{1}{2}$ de 10 ou $\frac{1}{4}$ de 20		66 15
puis	$2 = \frac{1}{5}$ de 10 ou $\frac{1}{10}$ de 20		26 14
puis	$1 = \frac{1}{2}$ de 2 ou $\frac{1}{20}$ de 20		13 7
<hr/>			
	18 total.		240f. 6s.

Preuve ; $267 \times 18 = 4806$ sous $\div 20 = 240$ fr. 6 sous.

Combien coûteront 368½ aunes de drap à £1 14 7½ l'aune?

	£1 14 7½
	368
	<hr/>
	368 0 0
10s. = ½ d'un louis	184 0 0
4 = ⅓ " "	73 12 0
6d. = ½ d'un chelin	0 184 0
1 = ⅓ de 6d.	0 30 8
½ = ⅓ de 1d.	0 15 4
½ aune	0 17 3¼

£637 19 3¼

2. Q. Qu'entendez-vous par Tare? —R. On entend ici une remise de tant par cent faite à celui qui achète des effets en considération des enveloppes, etc, de manière qu'il n'ait à payer que le poids net de ses marchandises.

Tret, est une allowance de 4 lbs par 104 lbs. en considération du déchet, etc.

La Tare a plusieurs cas. 1^o Quand la Tare est de tant sur le poids total : soustrayez la Tare donnée du poids total : la différence sera le poids net.

Quel est le poids net de 75 barils de figes, pesant en gros chacun 83 lbs, la tare étant de 597 lbs.

$$83 \times 75 = 6225 - 597 = 5628 \text{ lbs.}$$

2. Quand la Tare est de tant par boîte, baril, etc, multipliez le nombre des barils par la tare, et soustrayez le produit du poids total.

En 241 barils de figes pesant chacun en gros, 3 qrs. 19 lbs. la Tare étant de 8 lbs. par baril, combien y a-t-il de livres nettes?

$$3 \text{ qrs. } 19 \text{ lbs.} = 103 \text{ lbs.} \times 241 = 24823$$

$$241 \times 8 = 1928$$

22895 lbs.—

3. Quand la Tare est de tant par quintal, prenez les parties aliquotes d'un quintal ou de 112 lbs ; addition-

nez ces parties et soustrayez-en la somme du poids total : la différence sera le poids net.

Quel est le poids net de 9 barriques de noix, pesant chacune en gros, 8 qtx. 3 qrs. 14 lbs, la Tare étant de 20 lbs par quintal ?

qtx. qrs. lbs.

8 3 14

9

79 3 14

11 1 18 pour 16 lbs. = $\frac{1}{7}$ d'1 qtl.

2 3 11 $\frac{1}{2}$ pour 4 lbs. = $\frac{1}{4}$ de 16 lbs.

14 1 1 $\frac{1}{2}$

65 2 12 $\frac{1}{2}$ lbs.

5. Quand on alloue le Tret avec la Tare : divisez le nombre des livres nettes par 16, et soustrayez-en le quotient ; le reste sera la réponse.

Quel est le poids net de 12 qtx. 2 qrs. 24 lbs, si l'on rabat 14 lbs par quintal pour la tare, et le tret de 4 lbs par 104 lbs ?

qtx. qrs. lbs.

12 2 24

14 lbs = $\frac{1}{8}$

1 2 10

11 0 14

0 1 19 $\frac{1}{2}$

} 26

} 0 1 19 $\frac{1}{2}$

10 2 22 $\frac{1}{2}$

3. Q. Qu'est-ce que la règle d'Intérêt ?

R. La règle d'Intérêt enseigne à trouver la somme due pour usage ou prêt d'argent, à un taux qui ne peut être plus que six par cent.

La somme prêtée se nomme *principal* ou *capital* ; le taux par cent se nomme aussi *denier*, le *montant* est le capital joint aux intérêts.

Cette règle contient huit cas. 1er Cas. Le Principal,

le Denier et le Temps étant donnés, trouvez l'intérêt.

Dites 100 est au Denier donné comme le Principal donné est à l'intérêt cherché.

Quel est l'intérêt de £2356 3 4, à 5 par cent, pour 4 ans ?

$$100 : 5 :: 2356 \ 3 \ 4 : x.$$

Opération. £2356 3 4 \times 5 = 11780 16 8 \div 100 = £117 16 2 pour un an \div 4 ans = £471 4 8. Si l'intérêt n'est que pour quelques mois, prenez les parties aliquotes de l'intérêt d'un an.

2. Cas. Le Principal, le Denier et le Temps étant donnés, trouvez le montant. Même opération que la précédente; après avoir trouvé l'intérêt pour le temps, y ajouter le Principal.

3. Cas. Le Denier, le Temps et l'Intérêt étant donnés, trouvez le Principal ?

Règle. Le Denier multiplié par le Temps est à 100 comme l'Intérêt est au Principal.

Une somme m'a produit £82 3 3 d'intérêts en 3 années à 5 par cent, quelle était la somme au sort Principal ?

$$15 : 100 :: £82 \ 3 \ 3 : x = £547 \ 15 \ 0. \text{ Réponse.}$$

4. Cas. Le Denier, le Temps et l'Intérêt étant donnés, trouvez le montant ?

Règle. Même opération que la précédente, en cherchant le sort Principal et y ajouter les intérêts.

Une somme mise à l'intérêt a produit en 4 années à 3 par cent £73 13 6 d'intérêts. Quel est le montant du Principal et des Intérêts ?

$$20 : 100 :: 73 \ 13 \ 6 : x = 368 \ 7 \ 6 + 73 \ 13 \ 6 = £442 \ 1 \ 0$$

5. Cas. Le Principal, les Intérêts et le Temps étant donnés, trouvez le Denier ?

Règle. Le Principal multiplié par le Temps est à 100 comme les intérêts sont au Denier cherché.

Ex : Une somme de £259 17 6 a produit en 4 années £77 19 3 d'intérêts, combien par cent a-t-elle produit par année ?

$$£259 \ 17 \ 6 \times 4 = 1039 \ 10 \ 0 : 100 :: 77 \ 19 \ 3 : x = 7\frac{1}{2} \text{ par cent.}$$

6. Cas. Le Montant, le Denier et le Temps étant donnés, trouvez le Principal ?

Règle. 100 plus le Denier multiplié par le Temps est à 100, comme le Montant est au Principal cherché.

Ex : Quelle est la somme qui a pu produire £275 6 de Principal et d'intérêts en 8 ans, à $5\frac{1}{2}$ par cent ?

144 : 100 :: 273 6 0 : x = £189 15 10 Principal.

7. Cas. Le Montant, le Denier et le Temps étant donnés, trouvez l'intérêt ?

Règle. 100 plus le Denier multiplié par le Temps est au Denier multiplié par le Temps, comme le Montant est à l'intérêt cherché.

Ex : Une somme mise à intérêt pendant 15 ans à 4 par cent a produit £1270 19 8d. de Principal et d'intérêts, quels ont été les intérêts ?

160 : 60 :: 1270 19 8 : x = 476 12 $4\frac{1}{2}$ Intérêts.

8. Cas. Le Principal, le denier et les intérêts étant donnés, trouvez le temps ?

Règle : Le Principal multiplié par le Denier est aux intérêts, comme 100 est au temps donné.

Ex : La somme de £328 10 mise à intérêt à 4 par cent a rapporté au bout d'un certain temps £65 14 0 d'intérêt, combien de temps est-elle restée à intérêt ?

£328 10 \times 4 = 1314 : 65 14 0 :: 100 : x = 5 années.

3. Q. Qu'entendez-vous par règle de commission et d'assurance ? — R. La commission est une allowance que l'on fait de tant par *cent*, à un agent commis, Facteur ou correspondant pour l'achat ou la vente qu'il fait de marchandises pour celui qui l'emploie.

L'assurance est une somme de tant par *cent* que l'on donne à certaines personnes ou à certains bureaux, qui s'engagent à indemniser des pertes de vaisseaux, de maisons ou d'effets, qui peuvent être occasionnées par des tempêtes ou des incendies.

On appelle prime la somme que l'on paie pour l'assurance et qui est de tant par *cent* ; et le papier ou parchemin qui contient le contrat se nomme *Police*.

Ces règles se font comme la règle d'intérêt.—

5. Q. Quelle est la Règle d'Escompte? — R. Escompter, c'est sur l'offre de paiement immédiat d'une somme due en un certain temps à venir, rabattre, à certain taux convenu entre les parties, une somme, telle que le reste mis à intérêt pour le même temps et au même taux donne la somme due.

Règle. £100 avec l'intérêt pour le temps donné est à cet intérêt, comme la somme donnée est à l'escompte cherché.

Ex : A a acheté de B à un an de terme, £1000 de Marchandises ; A offre de le payer comptant s'il veut lui remettre 5 par cent. Combien A doit-il donner? — £105 : 5 :: 1000 : x = 47 12 4½d. *Escompte ou Rabais.*

Maintenant soustrayez cet escompte du principal £1000 et l'on aura la somme que A doit donner, savoir : £952 7 7½ valeur présente.

Quel sera l'Escompte à 5 pour cent d'un capital de £8400 soldé 4 ans avant l'échéance du terme?

$$\begin{array}{r} 100 + 5 \times 4 : 5 \times 4 :: 8400 : x = \\ \hline 20 \qquad \qquad 4 \\ \hline 120 \qquad \qquad 20 \\ \qquad \qquad \qquad 8400 \end{array}$$

120)168000(1400 Escompte.

6. Q. Quelle est la Règle d'Intérêt composé? — R. On appelle intérêt composé l'intérêt qui provient du principal et des intérêts du principal.

Règle. Cherchez l'intérêt d'un an, puis ajoutez-le avec le principal, cherchez l'intérêt de ce nouveau capital, ajoutez-le avec ce nouveau capital; opérez ensuite comme ci-dessus en cherchant l'intérêt de chaque nouveau sort principal, autant de fois qu'il y aura d'années, et vous aurez l'intérêt composé, ou l'intérêt des intérêts; lequel intérêt ajouté au premier sort principal vous donnera le montant total.

Ex : A combien se monteront £500 mis à intérêt composé pendant 3 ans, à 5 par cent?

$\pounds 100 : \pounds 5 :: \pounds 500 0 : x = \pounds 25 0 0$ Int. 1re année.
 $100 : 5 :: 525 0 : x = 26 5 0$ " 2e. "
 $100 : 5 :: 551 5 : x = 27 11 3$ " 3e. "

$\pounds 78 16 3$ " pour 3 ans.

Ajoutez $\pounds 78 16 3$ à $\pounds 500$, vous aurez $\pounds 578 16 3$, Montant.

7. Q. Quelle est la Règle de Profit et Perte. — R. Cette Règle enseigne aux commerçants à calculer le Profit ou la Perte qu'ils font dans l'achat et la vente de leurs effets, et à en augmenter et diminuer le Prix en conséquence. Cette règle comprend plusieurs Cas.

1. Cas. Trouver le Profit ou la Perte par cent.

Règle. Prenez la différence entre le Prix d'achat et celui de Vente pour avoir le Profit ou la Perte, et faites ensuite cette proportion : Le prix d'achat est à la somme gagnée ou perdue comme 100 est à un quatrième Terme qui sera le gain ou la perte par cent.

Ex : J'ai acheté du Coton à 4d. la verge, et l'ai revendu 6d. Combien ai-je gagné par cent ?

6s. moins 4s. = 2s.

$4 : 2 :: 100 : x = 50$ par cent.

2. Cas. Trouvez le prix auquel il faut vendre pour gagner ou perdre tant par cent.

Règle. 100 est à 100 plus le gain ou moins la perte, comme le prix d'achat est au prix cherché.

Ex : J'ai payé du drap 5s. la verge : combien dois-je le revendre pour gagner 6 par cent.

$100 : 106 :: 5 : x = 5s. 3\frac{1}{2}d.$

3. Cas. Le Prix de vente et le gain ou la perte étant donnés, trouvez le prix d'achat.

Règle. 100 plus le profit ou moins la perte est à 100 comme le prix de vente est à un quatrième Terme, qui sera le prix d'achat.

Ex : En vendant du Coton 4d. la verge j'ai gagné 20. par cent, combien me coûtait-il ?

$120 : 100 :: 4 : x = 3s. 4d.$ Réponse.

Un marchand en vendant du drap 15s la verge a perdu 10 par cent. Combien lui coûtait le drap?

$90 : 100 :: 15 : x = 16s. 8d.$ Réponse.

4. Cas. Trouver un profit ou une perte proportionnée sur une augmentation ou une diminution de prix.

Règle. Faites la proportion suivante : Le prix sur lequel le profit ou la perte est donnée est à 100 plus le profit ou moins la perte comme le prix sur lequel on cherche le profit ou la perte proportionnée est à un quatrième nombre. Si ce nombre est plus grand que 100, l'excédent sera le profit, et s'il est moindre que 100, la différence sera la perte par cent.

Ex : En vendant une pipe de vin £70, j'ai gagné 10 par cent : combien aurais-je gagné par cent en la vendant £84 ?

$70 : 110 :: 84 : x = 132.$

De 132

Otez 100

Reste 32 par cent.—Rép.

Si en vendant une pipe de vin £84, je gagne 8 par cent : combien gagnerais-je en la vendant £70 ?

$84 : 108 :: 70 : x = 90.$

De 100

Otez 90

Reste 10 par cent de perte. R.

5. Cas. Augmenter le prix de manière à pouvoir accorder un Escompte.

Règle. Dites 100 est à 100 plus le Taux de l'Escompte, comme la valeur de la marchandise est à un quatrième Nombre qui sera le prix que vous devez la vendre.

Ex : J'ai des effets que je me propose de vendre £399 pour avoir mon Profit ordinaire ; combien dois-je les vendre pour donner un Escompte de 5 par cent et ne rien perdre.

$100 : 105 :: 399 : x = £418 19.$ Rép.

6. Cas. Trouver le prix qu'il faut vendre pour faire

un certain profit lorsqu'il y a un intérêt sur le prix d'achat.

Règle. Ajoutez ensemble le Taux de l'intérêt et celui du profit, et dites 100 est à 100 plus cette somme, comme le prix d'achat est à un quatrième nombre, qui sera le prix qu'il faudra vendre pour retirer, après que l'intérêt aura été déduit, le profit que l'on avait en vue.

Ex : J'ai acheté une propriété £466 13 4, mais n'ayant pu la payer comptant, j'ai été obligé de payer 6 par cent d'intérêt. Je voudrais la revendre à 7½ par cent de profit, déduction faite de l'intérêt. Combien dois-je la vendre.

$$6 \text{ par cent} + 7\frac{1}{2} \text{ par cent} = 13\frac{1}{2}$$

$$100 : 113\frac{1}{2} :: 466 \text{ 13 4} : x = £529 \text{ 13 4. Rép.}$$

8. Q. Quelle est la Règle de Compagnie? — R. La Règle de compagnie est celle par laquelle plusieurs personnes en société peuvent trouver la part de chaque associé dans le gain ou dans la perte, en proportion de sa mise.

Règle. La mise totale est au gain total, ou à la perte totale, comme la mise de chaque Associé est à sa part du gain ou de la perte.

Ex : Trois Marchands ont mis £900 en société ; le premier a mis £200, le second £300 et le troisième £400, ils ont gagné £1800. Combien chacun doit-il avoir pour sa part ?

$$900 : 1800 :: 200 : x = 400 \text{ Part du premier.}$$

$$900 : 1800 :: 300 : x = 600 \text{ Part du second.}$$

$$900 : 1800 :: 400 : x = 800 \text{ Part du troisième.}$$

Preuve 1800 gain total.

Cette Règle suppose que chaque mise est pour un même espace de temps ; mais lorsque le temps des mises est différent, multipliez chaque mise par le temps qu'elle doit rester dans la mise et faites cette proportion : La somme des produits des mises par leurs temps respectifs est au gain total, ou à la perte totale, comme chaque produit est à sa part du gain ou de la perte.

Ex : Pierre a mis en commerce £200 pour trois mois, Paul a mis £300 pour 4 mois et Julien £200 pour 6 mois; ils ont gagné £1200, combien revient-il à chacun ?

£	mois	£	£	£	£	£
200	× 3 =	600	3000	:	1200 ::	600 : x = 240 à Pierre.
300	× 4 =	1200	3000	:	1200 ::	1200 : x = 480 à Paul.
200	× 6 =	1200	3000	:	1200 ::	1200 : x = 480 à Julien.
			3000			1200

9. Q. Qu'entendez-vous par règle d'Equation de Paiement? R. La règle d'Equation de Paiement enseigne à trouver le temps moyen où l'on doit payer en entier une somme dûe en différents temps, de manière que ni le débiteur ni le créancier n'en souffre.

Règle. Multipliez chaque paiement par le temps auquel il est dû, divisez la somme des produits par la somme des paiements, et le Quotient sera le temps cherché.

Ex: Je dois à mon créancier £190 payables comme suit, savoir : £50 payables en 6 mois, £60 en 7 mois, et £80 en 10 mois. Je lui offre de le payer tout à la fois. Quel est le temps moyen où je dois le payer ?

$$50 \times 6 = 300$$

$$60 \times 7 = 420$$

$$80 \times 10 = 800$$

190

1520 (190

8 mois:

10. Q. Qu'est-ce que la règle d'Alliage? — R. La règle d'Alliage enseigne à trouver le prix au moyen d'un mélange formé de plusieurs choses différentes, dont les quantités et les prix sont donnés, ou à trouver dans quelle proportion il faut prendre chacune de ces choses, lorsque leurs prix et le prix moyen sont connus. Cette règle renferme plusieurs cas, nous n'en mentionnerons qu'un, le plus en usage.

Etant donnés la quantité du mélange, la quantité

et le prix de chacun des effets qui entre dans le mélange, trouver le prix du mélange.

Règle. Divisez la somme des prix de tous les objets qui entrent dans le mélange, par le nombre des mesures qui entrent dans le mélange, cest-à-dire la somme des mesures des objets à mêler est à celle de leurs prix, comme une mesure du mélange est à son prix.

Ex : Un marchand mêle 10 gallons de vin à 5s. ; 8 gallons à 8s. ; et 6 gallons à 9s. ; combien vaut un gallon de cette composition ?

$$\begin{array}{r} 10 \text{ gal. à } 5\text{s.} = 50\text{s.} \\ 8 \text{ " à } 8\text{s.} = 64\text{s.} \\ 6 \text{ " à } 9\text{s.} = 54\text{s.} \end{array}$$

 24

 168 (24

 7s. Réponse.

A la règle d'Alliage peut se rapporter l'opération suivante :

Un marchand met dans 10 gallons d'esprit de rum, quatre gallons d'eau, le rum en esprit lui coûte 4s. le gallon, combien lui coûtera-t-il ainsi réduit ?

$$\begin{array}{r} 10 \text{ gal. à } 4\text{s.} = 40 \\ 4 \text{ " à } 1\text{s.} = 4 \end{array}$$

 14

 14) 40 (2s. $10 \frac{1}{4} \frac{1}{7}$ Réponse.

 12

 12

 14) 144 (10

 140

 4

 4

 14) 16 ($\frac{1}{4}$

 14

 2

11. Q. Qu'est-ce que la règle d'Échange? — R. C'est celle qui enseigne à trouver la quantité de marchandises, dont on connaît le prix, qu'il faut donner en échange pour une quantité donnée de marchandises à un prix donné.

Règle. Divisez la valeur de la marchandise dont la quantité et le prix sont donnés, par le prix de la marchandise donnée en échange, et vous aurez la quantité qu'il faut en donner.

Ex: Combien de chocolat à 4s. la livre faut-il donner en échange pour 160 lbs. de thé à 9s. la livre?

$$\begin{array}{r} 160 \\ 9 \\ \hline 1440 \end{array} \quad (4$$

360 lbs. de chocolat. Rép.

Si l'on veut augmenter le prix dans l'Échange, il faut de même augmenter le prix de la marchandise à échanger.

Ex: A a 224 lbs. de chocolat à 4s. la livre, mais il veut en avoir 5s. en échange, B a de la muscade à 10s. la livre, argent comptant. De combien doit-il augmenter pour échanger, et combien doit-il en donner en échange?

4s. : 5s. :: 10 : x = 12s. 5d. Prix augmenté.

$$\begin{array}{r} 224 \text{ lbs.} \\ 5 \\ \hline 1120 \end{array} \quad (125$$

$$\begin{array}{r} 1120 \\ 1000 \\ \hline 89 \frac{2}{3} \text{ lbs. Rép.} \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 1200 \\ 1125 \\ \hline 750 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 750 \\ 750 \\ \hline \end{array}$$

III.

DE LA GÉOGRAPHIE.

QUESTIONS RELATIVES A LA SPHÈRE, A L'USAGE DES GLOBES, ET A LA GÉOGRAPHIE.

N. B. Comme dans les écoles-modèles, les instituteurs doivent enseigner la géographie raisonnée et pratique, et que la géographie pour être telle, doit comprendre au moins les principes élémentaires de la sphère, ils doivent la comprendre dans leurs enseignements, comme en faisant partie, ou plutôt le préambule de la géographie. Au reste l'usage des globes, dont l'enseignement est voulu par la loi, requiert le concours des principes de la sphère. C'est ce qui nous engage à offrir quelques questions importantes sur la connaissance de la sphère, puis sur l'usage des globes sans lesquels on ne peut avoir qu'une idée superficielle de la géographie.

1. Q. Qu'est-ce que la sphère armillaire ? — R. C'est une machine formée de cercles, au moyen de laquelle on représente le mécanisme de l'univers. Archimède passe pour en être l'auteur.

2. Q. Quels sont d'abord les points qu'il faut connaître ? — R. Ce sont, 1^o Les deux pôles du monde, qui sont les extrémités de l'axe sur lequel il parait tourner, l'axe ou l'essieu de la terre, est une ligne imaginaire sur laquelle tourne le globe terrestre dans son mouvement diurnal.

L'un des pôles se nomme septentrional ou boréal ou arctique, parce qu'il est voisin de la constellation de la petite ourse.

L'autre se nomme méridional, austral ou antarctique, parce qu'il est opposé à l'arctique.

2^o Les quatre points cardinaux, savoir :

Le Nord ou Septentrion,

Le Midi ou Sud,

Le Levant, Orient ou Est,

Le Couchant, Occident ou Ouest.

3° Les deux points verticaux, savoir : Le Zénith, qui est le point du ciel qui se trouve directement au-dessus de notre tête.

Le Nadir qui est opposé au Zénith, ou directement au-dessous de nos pieds.

3. Q. De combien de cercles se compose la sphère ?
R. De dix cercles, dont six grands, deux moyens et deux petits. Les grands sont l'horison, l'équateur, le méridien, le zodiaque et les deux colures ; les moyens sont les deux tropiques, et les deux petits les cercles polaires.

L'horison est représenté par la surface supérieure d'un cercle en bois dans lequel tourne le globe, il le divise en deux parties égales.

L'horison en bois se divise en trois parties, savoir : l'une traçant toutes les marques sur le compas du marin ; une seconde porte les noms, les caractères et les figures des douze signes ; la troisième est un calendrier des mois et des jours.

L'Equateur est un grand cercle dont tous les points sont également distants des deux pôles ; lorsque le soleil parcourt ce cercle, il y a équinoxe, c'est-à-dire que les jours sont égaux aux nuits ; ce qui arrive deux fois par an, le 21 mars, et le 23 septembre.

Le méridien est un grand cercle qui passe par les deux pôles et par le Zénith et le Nadir ; comme l'équateur il divise la terre en deux hémisphères, l'une orientale, et l'autre occidentale.

Il est midi pour ceux qui sont dans la moitié du méridien éclairé par le soleil, et minuit pour tous ceux qui sont dans l'autre moitié de ce cercle. Chaque peuple peut placer le méridien où bon lui semble, ainsi les anglais placent le leur à Greenwich, les français à Paris. Ce sont des méridiens de convention.

L'Ecliptique renfermé dans le Zodiaque est un grand cercle que le soleil trace dans le cours de 365 jours et 6 heures, entre les deux tropiques.

Les deux colures sont deux grands cercles qui partagent l'équateur en quatre parties égales, et vont

s'entre couper aux pôles. L'un se nomme le colure des équinoxes, et l'autre colure des solstices. Ce sont de véritables méridiens. Le solstice d'été a lieu le 20 juin lorsque le soleil arrive au tropique du Cancer, alors nous avons le plus long jour de l'année ; au contraire le solstice d'hiver a lieu le 21 décembre lorsque le soleil arrive au premier degré du capricorne, alors nous avons les jours les plus courts de l'année, ceci a lieu dans l'hémisphère boréal, seulement.

Les *Tropiques* sont deux moyens cercles placés au $23\frac{1}{2}$ degré de latitude, nord et sud, de l'équateur.

Les cercles polaires sont deux petits cercles aussi parallèles à l'équateur, au nord et sud, au $23\frac{1}{2}$ degré des pôles, ou au $66\frac{1}{2}$ degré de l'équateur. Celui du nord se nomme *cercle polaire arctique*, et celui du sud, *cercle polaire antarctique*. L'usage des tropiques et des cercles polaires est de faire connaître les différentes zones.

4. Q. Qu'est-ce que les zones de la terre ? — R. Les zones sont les divisions en forme de bandes que forment sur la terre les deux tropiques et les deux cercles polaires.

La bande comprise entre les deux tropiques, s'appelle zone torride, parcequ'elle sert de passage continu au soleil dans l'écliptique qui la brûle de ses feux.

Les zones tempérées sont les bandes ou espaces compris entre les tropiques et les cercles polaires.

Les zones glaciales sont les bandes ou espaces compris entre les cercles polaires et les pôles. Le froid est à peu près le même dans ces deux zones fort éloignées du soleil.

5. Q. Qu'appellez-vous degrés ? — R. On distingue deux espèces de degrés, savoir, les degrés de *longitude* et les degrés de *latitude*.

Par *longitude* on entend la distance qu'il y a d'un lieu désigné au méridien de convention, et par *latitude*, celle d'un lieu désigné à l'équateur. Ainsi les degrés de longitude sont les espaces compris entre les

méridiens, et les degrés de latitude les espaces compris entre les parallèles à l'équateur.

6. Q. Quelle est la valeur d'un degré? — R. Le degré de latitude mesure partout 25 lieues, le degré de longitude qui vaut 25 lieues à l'équateur, va en diminuant proportionnellement jusqu'aux pôles, où il se perd avec l'axe de la terre.

7. Q. Quelle est la valeur du degré de longitude en un endroit quelconque, disons à Montréal? — R. Un degré de longitude mesure 25 lieues à l'équateur d'où il va en diminuant jusqu'aux pôles, où comme nous l'avons dit, il se perd dans l'axe de la terre; pour trouver la valeur d'un degré de longitude il faut opérer ainsi: Le rayon ou quart de la circonférence est à 25 lieues, valeur du degré de longitude à l'équateur, comme le rayon ou quart de la circonférence, moins le degré donné, est à la valeur du degré de longitude cherché.

Montréal est au $45^{\circ} 30''$, de Latitude.

$$90^{\circ} : 25'' :: 90^{\circ} - 45^{\circ} : 30'' = 44^{\circ} \frac{1}{2} : x.$$

Je trouve 12 lieues, je réduis le reste en arpents, je trouve 30 arpents, je réduis le nouveau reste en perches je trouve 3 perches, je réduis le reste en pieds, je trouve 6 pieds; par conséquent le degré de longitude à Montréal vaut

12 lieues 30 arpents 3 perches 6 pieds.

8. Q. Jusqu'à quel degré de latitude neige-t-il? — R. Il neige depuis les pôles jusque vers le 30 degré de latitude, rarement au-delà, jamais entre les tropiques.

PROBLÈME SUR L'USAGE DU GLOBE.

1. Q. Trouvez la latitude d'un lieu donné? — R. Il faut amener l'endroit donné vers cette partie du Méridien de cuivre où le carton dont le globe est muni, qui se trouve gradué; Le degré marqué immédiatement au-dessus du lieu sera sa latitude. Si l'endroit se trouve vers le côté nord de l'Equateur, sa latitude sera septentrionale, et méridionale s'il se trouve vers le côté sud.

2. Q. Trouvez tous les endroits qui ont la même latitude que celle d'un lieu donné?—R. Règle. Il faut amener le lieu donné vers cette partie du méridien de cuivre qui est gradué de l'équateur aux poles, et en observer la latitude; on tourne ensuite le globe sur son axe, et tous les points qui passeront sous le degré du méridien observé auront la latitude demandée.

3. Q. Trouvez la Longitude d'un lieu donné?—R. Règle. On amène ce lieu sous le méridien et le nombre de degrés que l'on compte sur l'équateur, au point d'intersection de ces deux grands cercles, à partir du méridien de Londres, sera la longitude demandée.

4. Q. Trouvez tous les lieux qui ont la même Longitude qu'un lieu donné.—R. Règle. Amenez le lieu au méridien de cuivre du globe, et tous les endroits qui se trouveront sous ce méridien, d'un pôle à l'autre auront la même Longitude.

5. Q. Trouvez la latitude et longitude d'un lieu?—R. Règle. Amenez le lieu donné vers le méridien de cuivre; le nombre de degrés comptés sur ce méridien, est sa latitude, et le degré compté sur l'équateur, à l'intersection de ces deux grands cercles est la longitude cherchée.

6. Q. Trouvez un lieu quelconque, lorsque ses latitudes et longitudes sont données?—R. Règle. On cherche la longitude du lieu sur l'Equateur et on l'amène sous le méridien de cuivre; ensuite, en cherchant la latitude donnée sur le méridien, on y trouvera le lieu cherché.

7. Q. Trouvez la différence en latitude de deux lieux donnés?—R. Règle. On amène un des deux endroits sous le méridien de cuivre, et on marque le degré de latitude soit Nord, soit Sud, ensuite on en fait autant pour l'autre lieu; et la soustraction donne la différence en latitude demandée.

8. Q. Trouvez la différence en Longitude entre deux lieux donnés?—R. Règle. On amène un des deux lieux sous le méridien de cuivre, et on

remarque la longitude exprimée sur l'Équateur ; on fait la même opération pour l'autre endroit donné, et l'arc de l'équateur, qui se trouve entre les deux points observés, sera la différence en Longitude cherchée.

9. Q. Trouvez la distance qui consiste en deux lieux donnés ?— R. Règle. On obtient cette distance avec un fil dont la longueur égale celle de la distance entre les deux lieux sur le globe. On l'applique ensuite sur l'équateur et l'on trouve combien il marque de degrés. On multiplie ensuite ces degrés par 20 pour avoir le nombre de lieues, ou par 60 pour avoir le nombre de milles.

10. Q. Un lieu étant donné sur le globe, trouvez tous ceux qui sont à la même distance qu'un autre lieu donné ?— R. Règle. Posez le bout d'un fil sur le premier lieu et l'autre bout sur l'autre lieu. Un cercle décrit du premier comme centre de circonférence et avec un rayon de la distance qui la sépare, passera par tous les lieux qui ont la même distance.

11. Q. La latitude d'un lieu étant donnée avec sa distance d'un autre, on demande de trouver ce même lieu ?— R. Règle. La distance étant donnée en lieues, on doit d'abord les convertir en degrés, en divisant le nombre par 20, ou par 60 pour obtenir les milles ; ensuite on mesure sur l'équateur ce nombre de degrés avec un fil, puis on applique un des bouts du fil sur le lieu connu et on en porte l'autre extrémité vers l'orient ou l'occident, selon que le lieu cherché se trouve à l'Est ou à l'Ouest du lieu connu jusqu'à ce que les degrés de la distance fassent intersection avec la parallèle de latitude donnée, ce point d'intersection sera le lieu cherché.

Ex : Un lieu est à la latitude de 60 degrés Nord et à 382 lieues de Londres avec une longitude orientale. Quelle est sa position géographique ?— R. On divise 382 par 20 le quotient donnera 19, d'où l'on conclut que le lieu cherché est St. Petersbourg.

12. Q. Trouvez les antipodes des habitants d'un lieu donné ?— R. Règle. On place les pôles du globe dans

l'horison ; on amène le lieu donné sous le méridien de cuivre ; on porte l'aiguille du cadran horaire sur le chiffre 12 ; on fait faire au globe une demi circonférence, et sous le même degré de latitude dans l'hémisphère opposé on aura les antipodes.

13. Q. L'heure actuelle et l'endroit étant donnés, trouvez l'heure qu'il est à tout autre lieu ?—R. Règle. On amène le lieu dont on connaît l'heure sous le méridien de cuivre ; on met l'aiguille du cercle horaire sur 12 heures, on tourne le globe jusqu'à ce que l'autre lieu passe au méridien, et les heures parcourues par l'aiguille indiqueront la différence en temps entre les deux lieux.

14. Q. L'heure et le lieu étant connus on demande de trouver les endroits du globe où il est midi, ou toute autre heure ?—R. Règle. On amène le lieu donné sous le méridien de cuivre et on pose l'aiguille sur 12 heures ; ensuite comme la différence en temps entre le lieu donné et les lieux cherchés est toujours comme par le problème, si l'heure des lieux cherchés vient avant celle du lieu connu on tourne le globe vers l'Est jusqu'à ce que l'aiguille ait décrit autant d'heures que la différence en temps marque ; mais si l'heure des lieux cherchés vient après celle du lieu connu, alors on tourne le globe vers l'ouest, en observant que l'aiguille parcourt le même nombre d'heures, et dans chaque cas, tous les lieux cherchés se trouvent immédiatement sous le méridien de cuivre.

QUESTIONS SUR LA GÉOGRAPHIE.

1. Q. Qu'est-ce que la Géographie, qu'est-ce que la terre, quelle est sa forme ?—R. La Géographie est la description de la terre. La terre est le globe que nous habitons, la forme de la terre est à peu-près ronde, mais un peu aplatie aux pôles.

2. Q. La terre tourne-t-elle ?—R. La terre tourne 1° sur elle même l'espace de 24 heures, ce qui forme les jours ; 2° autour du soleil dans l'espace de 12 mois, ce qui donne les années ; 3° on peut y ajouter qu'elle

a un mouvement de balancement sur son axe du nord au sud, pendant six mois, et du sud au nord, durant six autres mois ; ce qui donne les étés et les hivers.

3. Q. Qu'est-ce qu'un *Continent* ? — R. Un continent est une grande étendue de terre non interrompue par la mer.

4. Q. Qu'est-ce qu'une *Ile* ? — Une île est une portion de terre environnée d'eau.

5. Q. Qu'entendez-vous par *Groupe* et *Archipel* ? — R. On appelle Groupe plusieurs îles proches les unes des autres ; si elles sont dans la mer en très grand nombre, c'est un Archipel.

6. Q. Qu'est-ce qu'une *Presqu'île* ? — R. Une presqu'île est une portion de terre environnée d'eau, excepté d'un côté, par où elle touche à la terre ferme, telle que la Floride.

7. Q. Qu'est-ce qu'un *Isthme*, un *Banc*, *Ecueils*, un *Cap* ? — R. Un Isthme est le morceau de terre qui joint une presqu'île au continent, ou deux parties de continent, tel que l'Isthme de Panama, l'Isthme de Suez, &c.

Un *Banc* est un endroit où la mer est peu profonde ; tels sont les bancs de Terre-neuve.

On appelle *Ecueils* ou *Vigies*, des rochers à fleur d'eau ; et si ces rochers sont au-dessus de l'eau, et que la mer vienne se briser contre avec violence, on les appelle *Rescifs* ou *Brisans*, il s'en rencontre plusieurs dans le golfe St. Laurent, et sur les côtes occidentales de l'Europe.

Un *Cap* est une pointe de terre élevée qui s'avance dans la mer, tel le cap de Bonne Espérance, cap Horn.

8. Q. Qu'est-ce qu'une *Montagne*, un *Volcan* ? — R. Une montagne est une masse de terre ou de rochers qui s'élève sur la surface du globe ; plusieurs montagnes qui se suivent prennent le nom de *chaînes*, une montagne en pointe s'appelle *Pic*, tel le Pic de Tenerif.

Un *Volcan* est une montagne qui lance du feu. La bouche du volcan s'appelle *Cratère* ; tel le *Vésuve*, l'*Etna*, &c.

9. Q. Qu'est-ce qu'un *Défilé*, un *Désert*, une *Côte*?— R. Un *Défilé* est un passage étroit entre deux montagnes; un *Désert* est une vaste étendue de terre stérile et inhabitée, tel le grand désert de Sahara, une partie de l'Arabie déserte. Une *Côte* est la partie de terre baignée par la mer, si cette côte est composée de rochers, elle s'appelle *Falaise*; si elle est de sable et élevée, elle s'appelle *Dune*; si elle est plate et découverte, elle s'appelle *Plage*.

10. Q. Qu'est-ce qu'une *Mer* ou *Océan*?— R. Une *Mer* ou *Océan* est une grande étendue d'eau salée; tel l'Océan Pacifique l'Océan Atlantique, la mer Méditerranée, &c.

11. Q. Qu'est-ce qu'un *Golfe* ou *Baie*, *Port* ou *Havre*, *Rade*, *Détroit*?—R. Un *Golfe* ou *Baie* est une étendue d'eau qui s'avance dans les terres; tel le Golfe St. Laurent, la Baie d'Hudson. Un *Port* ou *Havre* est un lieu où les vaisseaux viennent aborder, tel New-York, Québec, Montréal.

Une *Rade* est un lieu près des côtes où les vaisseaux pouvant jeter l'ancre sont à l'abri des vents: telle la rade de Québec. Un *Détroit* est une portion de mer resserrée entre deux terres: tel le *Détroit* de Belle-île, le *Détroit* de Magellan, le *Pas* de Calais, ou *Détroit* de Douvres, le *Détroit* de Gibraltar, &c.

12. Q. Qu'est-ce qu'un *Lac*, un *Étang*?— R. Un *Lac* est une grande étendue d'eau douce et dormante: tels les grands lacs de l'Amérique, lac Supérieur, Michigan, &c. Un *Étang* n'est autre qu'un petit lac, tel le charmant petit lac élevé à la hauteur de 600 pieds au-dessus du niveau du Richelieu sur le mont St. Hilaire.

13. Q. Qu'est-ce qu'un *Fleuve*, une *Rivière*?— R. Un *Fleuve* est un cours d'eau considérable qui se décharge dans la mer, tel le St. Laurent. Une *Rivière* est un semblable cours d'eau, mais qui se décharge dans une autre *Rivière* ou dans un *Fleuve*; tel l'Ontarien, le Richelieu, &c.

14. Q. Qu'entendez-vous par *Source* d'une *Rivière*.

Embouchure, Confluent?—R. La source d'une Rivière est l'endroit où commence la Rivière, l'Embouchure est celui où elle se jette. Un Confluent est l'endroit où deux rivières se réunissent: telle la position de William Henry ou Sorel, au confluent du Richelieu avec le Saint-Laurent.

15. Q. Qu'est-ce qu'un Canal? — R. C'est un cours d'eau artificiel qui fait communiquer une rivière à la mer ou à une autre rivière; tel le magnifique canal du Rideau qui fait communiquer l'Ontaouais avec le St. Laurent, &c.

16. Q. Qu'entendez-vous par chemin de fer? — R. Ce sont des routes tracées sur des lisses de fer, où, au moyen de la vapeur, l'on parcourt avec la vélocité de l'air, les distances les plus éloignées.

17. Q. Comment se divise la terre? — R. La terre se divise en cinq parties: l'Europe, l'Asie, l'Afrique, l'Amérique et l'Océanie.

18. Q. Combien la surface du globe contient-elle de lieues quarrées, et quel est le total présumé de sa population? — R. La surface du globe terrestre a plus de 25 millions et demi de lieues quarrées. Les mers en occupent les trois quarts. La terre est occupée par environ 800 millions d'habitants, lesquels appartiennent à 3 races: la Blanche, la Rouge et la Noire. La Blanche a peuplé l'Europe, l'Ouest de l'Asie et le nord de l'Afrique, elle a envoyé des colonies dans toutes les autres parties de l'univers.

La Jaune, divisée en trois variétés, savoir: la Tartare qui occupe le centre et l'Est de l'Asie; la Malaie qui en occupe le sud-est et qui est répandue dans toute l'Océanie; la Cuivrée qui a peuplé l'Amérique.

La Nègre, divisée en deux variétés, dont l'une occupe le centre et le Sud de l'Afrique; et l'autre, la plus abrutié, a peuplé la Nouvelle-Hollande et une partie des autres îles de l'Océanie.

19. Q. Combien compte-t-on sur la terre de religions principales? — R. On compte sur la terre 4 religions principales, savoir: 1^o Le Christianisme, fondé

sur l'ancien et le nouveau testament. Le Christianisme comprend plusieurs branches principales, savoir : 1^o. La religion catholique, dont l'unité réside dans son chef visible, et l'infaillibilité dans le corps des premiers pasteurs. 2^o Le protestantisme subdivisé en une infinité de sectes, dont chaque membre n'a pour règle de foi que son sens individuel. 3^o La religion grecque, qui ne reconnaît point la suprématie du Pape, et diffère en matière de dogme avec le catholicisme. Les différents cultes chrétiens embrassent, dit-on, 280 millions d'individus. 2^o Le Judaïsme, fondé sur l'ancien Testament, qui ne reconnaît point Jésus-Christ pour le Messie. On compte 4 millions de Juifs, dispersés dans toutes les parties du monde connu. 3^o Le Mahométisme ou Islamisme, prêché au septième siècle par Mahomet, actuellement professé par plus de 130 millions d'individus. 4^o Enfin le Paganisme qui reconnaît plusieurs Dieux. Le nombre de ces sectateurs encore assis dans les ombres de la mort est estimé à 400 millions.

DE L'AMÉRIQUE.

1. Q. Quelles sont les bornes de l'Amérique ? — R. L'Amérique découverte en octobre 1492, est bornée à l'est par l'Atlantique, au sud par le détroit de Magellan, à l'ouest par le grand Océan ou mer Pacifique, et au nord par l'Océan Glacial. Sa plus grande longueur est d'environ 3200 lieues, et sa plus grande largeur de 1300 lieues.

2. Q. Quels sont les principaux Détroits, — Golfes, — Baies, — Îles, — Presqu'îles, — Volcans, — Lacs, — Fleuves ? — R. Les principaux détroits de l'Amérique sont celui de Bhéring entre l'Amérique et l'Asie, celui de Davis, celui de Belle-Île, de Magellan.

Les principaux golfes, sont le golfe St. Laurent, le golfe du Mexique, le golfe de Californie ou mer Vermille, le golfe de Maracaïbo, etc.

Les principales baies sont : la baie d'Hudson, les

baies de Fundy, de Delaware, la baie de tous les Saints.

Les principales îles sont : le Groënland, Terre-neuve, Anticosti, Long Island, les Bermudes, les Lucayes, les Antilles, les îles Malouines, l'île de Vancouver, etc.

Les principales presqu'îles sont : le Labrador, la Nouvelle-Ecosse, la Floride, la Californie, le Yucatan, la presqu'île d'Alaska.

Les principaux volcans sont le mont St. Elie, le mont Popocatepeti, le Pichincha, et le volcan d'Arequipa.

Les principaux lacs sont ceux du Grand-Ours, des Esclaves, d'Arthabasca, le grand et le petit Winnipèg, le lac Supérieur, le Michigan, le Huron, l'Erié, l'Ontario, le Champlain, le Titicaca, et le lac de las Patas.

Les principaux fleuves et rivières sont le St. Laurent, le Mississipi, le Rio-Del-Norte, le Colombia, le Calorado, le fleuve des Amazones, l'Orénoque, la Plata, le Missouri, etc.

3. Q. Nommez les principales chaînes de montagnes? — R. Ce sont les monts Alleganys, les monts Rocheux, la Sierra Verde, la Sierra de la Madré, la Cordillière des Andes et les monts du Brésil.

4. Q. Comment se divise l'Amérique Septentrionale? — R. L'Amérique Septentrionale se divise en six contrées principales, savoir : les possessions britanniques, capitales, Montréal, Québec et Toronto, l'Amérique Russe, principal établissement, Nouvelle-Arkangel ; le Groënland, capitale, Frédérickshaab ; les Etats-Unis, capitale, Washington ; le Mexique, capitale, Mexico, le Guatimala, capitale, Guatimala.

5. Q. Quelles sont les possessions britanniques dans l'Amérique Septentrionale? — R. Ce sont le Canada, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse et la Nouvelle-Bretagne.

6. Q. Comment le Canada est-il borné? — Le Canada, dont prit possession en 1534 Jacques Cartier au nom de la France, devenu colonie importante en 1608 puis tombé au pouvoir des Anglais en 1769, est borné au nord par la Nouvelle-Bretagne, à l'est par

le golfe St. Laurent, au sud-est par le Nouveau-Brunswick, au sud et à l'ouest par les Etats-Unis d'Amérique.

7. Q. Comment le Canada-Uni est-il divisé? — R. En 1791, le Canada fut divisé par un acte du parlement de la Grande-Bretagne en deux provinces séparées, celle du Haut et celle du Bas-Canada, il fut alors réglé que chaque province aurait sa législature séparée; mais le 23 juillet 1840, un nouvel acte du parlement impérial proclamé le 10 février 1841, réunit les deux provinces en une seule, régie par une seule législature, dont les séances tenues d'abord à Kingston, puis à Montréal, maintenant se tiennent temporairement à Toronto.

8. Q. Quelles sont les principales montagnes de la province Unie du Canada,—Fleuves,—Rivières? — R. Les plus hautes Montagnes, sont les Montagnes de Ste. Anne au-dessus du Cap Chat, dans le district de Gaspé, leur élévation est de 3973 pieds, au Cap Rosier, sur le Golfe St. Laurent commence une chaîne de Montagnes qui s'étend jusqu'à l'état de Vermont, d'autres chaînes de Montagnes tant au nord qu'à l'ouest du Canada; il y a en outre quelques Monts détachés, tel que le Mont St. Hilaire, ceux d'Yamaska, de Rougemont, de Boucherville, etc.

Les principaux Fleuves et Rivières sont: le magnifique Fleuve St. Laurent, l'Outaouais, le Richelieu, le St. Maurice, le Saguenay, la Rivière aux Outardes, le St. Jean, le St. François, etc.

Les Rivières secondaires sont: la Rivière Gatineau, la Rivière du Nord, la Rivière de l'Assomption, la Rivière de Batiscan, la Rivière Ste. Anne de la Pérade, la Rivière Jacques Cartier, la Rivière St. Charles, la Rivière Montmorency, la Rivière du Gouffre, la Rivière de la Malbaie, la Rivière Chateaugay, mémorable par la victoire des Canadiens sur l'armée Anglo Américaine, le 26 octobre 1813, la Rivière d'Yamaska, les Rivières Nicolet, Bécancour, Beau-

rivage, Etchemin, Ouelle, du Loup, cellè du Sud, des Trois Pistoles, etc.

9. Q. Que comprend la Nouvelle-Bretagne? — R. La Nouvelle-Bretagne comprend, 1^o la Péninsule du Labrador, 2^o. Le Territoire du nord-ouest entre la baie d'Hudson, 3^o. Le Territoire du nord-ouest entre la baie d'Hudson et les possessions russes, 4^o. Les terres arctiques, situées à l'est des dernières et au nord des autres. Ces vastes régions exclusivement les propriétés de l'Angleterre sont peuplées d'une foule de nations sauvages, presque toutes idolâtres, qui néanmoins embrassent peu à peu les lumières de l'Évangile.

La principale place du territoire du nord-ouest est la mission de la Rivière Rouge peuplée d'environ 4000 habitans. Le catholicisme fait des progrès dans les différents postes de ces vastes régions.

10. Q. Comment l'Amérique Russe est-elle bornée? — R. l'Amérique Russe est bornée au nord par la mer Glaciale, et le détroit de Bhering, à l'est par la Nouvelle Bretagne; au Sud par la ligne 54^o degrés 40^{''} minutes nord; à l'Ouest par l'océan Pacifique. Ces parages appartiennent à une compagnie de marchands Russes, elles comprennent une étendue de 210,000 milles carrés et une population de plus de 60,000 habitans chrétiens; outre les Sauvages, en grande partie Esquimaux.

11. Q. Où est situé le Groënland? — R. Cette presque île est située au delà du cercle polaire septentrional, au nord-est du Canada. Elle appartient partie aux Anglais, partie aux Danois; les Esquimaux sont les seuls indigènes de cette froide contrée.

12. Q. Comment les États-Unis sont-ils bornés? — R. Les États-Unis sont bornés au nord par les possessions britanniques; à l'est par l'Océan Atlantique, au sud par le Golfe du Mexique et les États Mexicains, à l'ouest, par l'Océan Pacifique.

13. Q. Comment les États-Unis sont-ils divisés, et quelles en sont les principales villes? — R. Lors de leur séparation de la Grande-Bretagne en 1775 les États-Unis n'étaient qu'au nombre de 13, aujourd'hui on en compte vingt-sept, qui se divisent en États du nord, du milieu, et du sud, savoir : sept au nord, huit au milieu, douze au Sud, outre quatre territoires qui ne sont pas encore tous habités. Capitale de tous ces états, WASHINGTON, dans le district de Columbia.

ÉTATS.	CAPITALES.	SECONDES VILLES.
<i>États du Nord, 7.</i>		
Maine,	Augusta,	Portland.
New-Hampshire,	Concorde,	Portsmouth.
Vermont,	Montpellier,	Bennington,
Massachusetts,	Boston,	Salem.
Rhode-Islande,	Providence,	New-Port.
Connecticut,	Hartford,	New-Haven.
Wisconsin,	Madison,	Prairie du chien.
<i>États du Milieu, 8.</i>		
New-York,	Albany,	New-York.
New-Jersey,	Trenton,	Newark.
Pensylvanie,	Harrisburg,	Philadelphie.
Delaware,	Dover,	Wilmington.
Ohio,	Columbus,	Cincinnati.
Indiana,	Indianapolis,	Vincennes.
Illinois,	Springfield,	Chicago,
Kentucky,	Franckfort,	Lexington.
<i>États du Sud, 12.</i>		
Maryland,	Anapolis,	Baltimore.
Floride,	Tallahassée,	Jacksonville.
Virginie,	Richmond,	Norfolk.
Caroline-du Nord,	Raleigh,	New-Burn.
Caroline du Sud,	Columbie,	Georgetown.
Georgie,	Miledgeville,	Savanah.
Alabama,	Fuscaloosa,	Mobile.
Mississipi,	Jackson,	Natchez.
Missouri,	Jefferson City,	St. Louis.
Louisiane,	Nouvelle-Orléans,	Bâton-Rouge.
Michigan,	Détroit,	Michilimackinack.
Arkansas,	Little Rock,	Arkansas.
<i>Territoires, 4.</i>		
Indiana,
Iowa,	Burlington,	Dubuque.
Missouri,
Orégon,	Orégon Cité,	Walla-Walla.

14. Q. Quels sont les principaux fleuves, et les principales montagnes? — R. Ce sont les Alléganys, les montagnes Rocheuses, les montagnes Vertes, les montagnes Blanches, les Monts Cumberland du Tennessee et du Kentucky, les Monts Ozarks, riches en plomb et en cuivre.—Les principales rivières et fleuves sont le Mississipi et ses affluents, l'Illinois, l'Ohio, le Missouri, l'Arkansas, la rivière Rouge, le Connecticut, l'Hudson, le Delaware, le Potomac, la rivière Colombie à l'ouest des montagnes rocheuses, &c. — Ce riche pays offre encore des moyens progressifs de communication par ses canaux multipliés et ses chemins de fer aussi nombreux qu'avantageux au progrès de son industrie.

15. Q. Comment le Texas est-il borné? — R. Le Texas nouvellement annexé à l'union américaine est borné au sud par le golfe du Mexique; à l'Est par l'Etat de la Louisiane, au nord par le territoire des Indiens; à l'ouest par le Mexique.

16. Q. Quelles en sont les principales villes? — R. Austin, capitale, Brasaria, Motogardo, San-Felipe Galveston.

17. Q. Comment le Mexique est-il borné? — Et divisé? — R. Le Mexique est borné au nord, par les Etats-Unis, à l'Est par le golfe du Mexique, au Sud-Est par le Guatemala; au Sud et à l'Ouest par l'Océan Pacifique.

Ce pays fut conquis à l'Espagne en 1521 par Ferdinand Cortès. A cette époque les arts régnaient dans ce pays jusqu'alors inconnu et riche en monuments. En 1820 il s'est détaché de l'Espagne; c'est l'un des pays les plus fertile, des plus riche en mines d'argent, et de métaux précieux, il réunit aussi les productions les plus utiles du règne végétal. En 1831 la République Mexicaine comprenait 19 Etats et un district fédéral.

18. Q. Et quelles sont les principales villes? — R. Mexico, élevée de 7400 pieds au-dessus du niveau de la mer, ville magnifique, Puebla, Guanaxuato, Potosi, Oaxaca, Guadalaxara, Tacateas.

19. Q. Comment le Guatemala est-il borné ? — R. Le Guatemala ou Amérique centrale est borné au nord par le golfe du Mexique, à l'Est par la mer des Antilles ; au Sud par l'Océan Pacifique ; à l'Ouest par les Etats Mexicains. Ce pays s'est détaché de l'Espagne en 1821.

20. Q. Et quelles en sont les principales villes ? — R. Les principales villes du Guatemala, sont, San Salvador, capitale, Nouveau-Guatemala, Cartago, Leon.

21. Q. Quelles sont les principales îles de l'Amérique Septentrionale ? — R. Ce sont, 1^o les îles du golfe St. Laurent, savoir : Terre-Neuve, le Cap Breton, celle du Prince Edouard, les îles de la Magdeleine, et l'île d'Anticosti : St. Jean est la capitale de Terre-Neuve. Sydney, est le principal établissement du Cap-Breton. Charlottetown est la capitale de l'île du Prince Edouard. 2^o Les îles situées dans le golfe du Mexique sont, les îles Lucayes ou de Bohama, les Grandes Antilles au Nord, les Petites Antilles et les îles sous le vent au Sud. Cuba appartient encore aux Espagnols. La Jamaïque et les Lucayes sont aux Anglais, St. Domingue forme une République indépendante ; les Français ont la Guadeloupe, &c.

22. Q. Où est l'île de Terre-Neuve ? — Le Cap-Breton ? — L'île du Prince Edouard ? — R. Comme nous venons de le dire ces îles sont situées dans le golfe St. Laurent.

23. Q. Où sont assises les îles de la Magdeleine ? — R. Aussi dans le golfe St. Laurent.

24. Q. Où sont situées les Lucayes ? — R. Ces îles au nombre de 500, aux Anglais, sont au nord des Grandes Antilles. — St. Sauveur, l'une d'elles, fut le premier fruit des recherches de Christophe Colomb.

25. Q. Nommez les Grandes Antilles ; les Petites Antilles, les îles sous le vent ? — R. Ce sont Cuba, capitale, la Havanne, Haïti, Cap. Port au Prince, la Jamaïque, Cap. Spanishtown, ville principale, Kingston, Porto-Rico, Cap. St. Jean.

Les Petites Antilles s'étendent du nord au Sud, depuis Porto-Rico jusqu'au continent de l'Amérique. On les divise en îles du vent au nord ; et en îles sous le vent au sud.—Les principales îles du vent sont, St. Thomas, Ste. Croix, Tartole, &c. — La Bermude, la Martinique, la Barbade, Tabago, &c. Les îles sous le vent sont la Trinité, Ste. Marguerite, &c.

26. Q. Comment l'Amérique Méridionale est-elle bornée et comment se divise-t-elle ? — R. L'Amérique Méridionale est bornée à l'Est par l'Océan Atlantique, au Sud par le détroit de Magellan, à l'Ouest par l'Océan pacifique, et au Nord par la mer des Antilles et l'Isthme de Panama. L'Amérique Méridionale se divise en neuf parties, qui sont la Colombie, la Guyane, le Brésil ; le Haut Pérou, ou Bolivia, le Paraguay ; Buenos-Ayres ; le Chili et la Patagonie.

27. Q. Comment la Colombie est-elle bornée, et quelles en sont les principales villes ? — R. La Colombie est bornée à l'Est par la Guyane et l'Océan Atlantique, à l'Ouest par le Pacifique, au nord par la mer des Antilles, et au sud, par le Pérou et le Brésil.— La Colombie a commencé à se détacher de l'Espagne en 1811, mais elle n'a achevé la conquête de son indépendance qu'en 1822. Depuis 1831, elle se divise en trois Républiques, savoir : La Nouvelle Grenade, capitale Bogota, villes principales, Panama, Carthagène Popayan, l'Equateur, cap. Quito, Guayaquil, Cuenca, le Venezuela, cap. Caracas, Maracaibo, Cumana.

28. et 29. Q. Comment la Guyane est-elle divisée, et quelles en sont les principales villes ? — R. Ce pays situé au nord du Brésil, se divise en trois parties, savoir : Guyane Anglaise, cap. Georgetown, la Guyane Hollandaise, cap. Paramaribo, la Guyane Française, cap. Cayenne.

30. Q. Comment le Brésil est-il borné, et quelles en sont les principales villes ? — R. Le Brésil est borné au Nord par la Colombie et la Guyane ; à l'est par l'Atlantique, au sud par les Provinces Unies, le Paraguay, et Uruguay ; à l'ouest par la république

de Bolivia et le Pérou. Les principales villes de ce vaste et riche pays sont : Rio-Janeiro, cap. St. Solvador ; Pernamboue, St. Paul, &c.

31. Q. Comment le Pérou est-il borné, et quelles en sont les principales villes? — R. Le Pérou est borné au nord par la Colombie, à l'est par le Brésil, au sud par la République de Bolivia, à l'ouest par l'Océan Pacifique. Le Pérou avant la découverte de l'Amérique formait un empire puissant et civilisé dont les souverains étaient appelés Incas. Ce pays de mines d'or et d'argent fut soumis à l'Espagne depuis 1524 jusqu'en 1821, époque de son indépendance.

Les principales villes du Pérou, sont Lima, cap. Cuzco, Arequipa, Truxillo, &c.

Le Bolivia ou Haut-Pérou situé au Nord Ouest du Pérou, se déclara indépendant en 1810. En 1825 il se déclara République, et prit le nom de *Bolivia* en l'honneur de *Bolívar*, auteur de son indépendance.

Un printemps perpétuel règne dans ce magnifique pays dont les principales villes sont ; Chuquisaca, cap. LaPaz, Potosi.

32. Q. Nommez les principales villes du Paraguay, du Buénos Ayres? — R. Ce pays, le Paraguay, autrefois connu sous le nom de *Pays-des-Missions*, forme aujourd'hui un Etat, dont le chef qui est absolu prend le titre de *Dictateur*, a pour villes principales, Assomption, Villa-Rica, la Conception, &c, &c. Depuis le 27 août 1828, le *Banda-Oriental* s'est constitué en République sous le titre de l'Uruguay, dont la principale ville est Monte-Video.

Les principales villes de Buenos Ayres, qui fut découvert en 1515 par les Espagnols, auxquels il fut soumis jusqu'en 1810, époque de son indépendance, sont Buenos Ayres, Tucuman, Cardova et Mendoza.

34. Q. Nommez celles du Chili? — R. Ce pays aussi affranchi du joug Espagnol depuis 1818, a pour villes principales, Santiago, cap. et Val Paraiso.

35. Q. Qu'est-ce que la Patagonie? — R. La Patagonie, sise à l'extrémité Sud de l'Amérique, est un

pays presque désert et peu connu. Elle fut découverte en 1520 par Magellan. Il n'y a pas de villes dans la Patagonie, dont les habitans sont sauvages, assez paisibles, mais ennemis de toute civilisation.

DE L'EUROPE.

1. Q. Comment l'Europe est-elle bornée ?—R. L'Europe, quoique la plus petite partie du monde, néanmoins la plus intéressante par son commerce, la civilisation de ses habitans, leur industrie, et leur perfectionnement dans les arts et dans les sciences, est bornée au nord par l'Océan Glacial ; à l'ouest par l'Atlantique la mer de Marmara, la mer Noire et le Mont Caucase et à l'est par la mer Caspienne, le fleuve et les Mont Ourals.

2. Q. Comment se divise l'Europe ?—R. L'Europe se divise en seize parties principales, savoir : 1^o au nord : les *Iles Britanniques*, comprenant l'Angleterre, cap. Londres ; l'Ecosse, cap. Edimbourg, et l'Irlande, cap. Dublin. 2. Le *Danemark*, cap. Copenhague. 3. la *Suède* et la *Norvège*, capitale, Stockholm et Christiana. 4. L'Empire Russe comprenant la *Russie d'Europe*, capitale, St. Petersbourg, la Pologne, capitale Varsovie, et une partie de la Laponie.

Sept, au milieu, qui sont : 1^o La *France*, capitale, Paris ; 2^o La *Confédération Suisse*, principales villes : Genève et Bâle ; 3^o La *Hollande*, capitale, Amsterdam ; 4^o La *Belgique*, capitale, Bruxelles ; 5^o La *Confédération Germanique*, (Confédération du Rhin,) principales villes, Hanovre, Francfort, &c. La *Bavière*, capitale, Munich, la *Saxe*, capitale, Dresde ; *Wurtemberg*, cap. Stuttgart ; 6^o La *Prusse*, capitale, Berlin, et 7^o l'*Autriche*, capitale, Vienne.

Cinq au midi, qui sont : 1^o L'*Espagne*, capitale Madrid. 2^o Le *Portugal*, capital, Lisbonne. 3^o L'*Italie* comprenant le Royaume de Naples, capitale, Naples ; Les *Etats de l'Eglise*, capitale, Rome ; Le royaume *Lombard-Vénitien*, capitale, Milan ; Les *Etats Sardes*, comprenant la *Savoie*, capitale, Chamberi, le *Piémont*

capitale, Turin, et la *Sardaigne*, capitale, Cagliari; 4^o La *Turquie* d'Europe, capitale, Constantinople, et 5^o La *Grèce*, capitale, Athènes.

3. Q. Quelles sont les principales Iles de l'Europe ? — R. Ce sont les îles *Tromson*, *Lofoden*, *Gothland*, l'*Island* les Iles *Færoër*, *Seeland*, l'*Angleterre*, l'*Irlande*, *Shetland*; les *Arcades*, *Guernesey*; Ile du *Rhé*, *Belle-Ile*, les Iles *Baléares*, *Corse*, *Elbe*; la *Sicile*, *Malte*, *Nègre-pont*, *Sardaigne*, *Candie*, *Carfou*, *Cephalonie*.

4. Q. Quelles sont les principales presqu'îles, — Les Isthmes, — Montagnes, — Volcans, — Golfes, — Archipels, — Détroits, — Fleuves, — Lacs ? — R. Les principales presqu'îles de l'Europe sont la *Suède* avec la *Norvège*, *Jutland*, l'*Espagne* avec le *Portugal*, l'*Italie*, la *Morée*, et la *Crimée*.

Il n'y a que deux Isthmes en Europe: celui de *Corinthe* et celui de *Perécopé*.

Les principales Montagnes sont les *Dophrines*, autrefois les *Alpes Scandinaves* entre la *Norvège*, et la *Suède*; les *Pyénées*, entre la *France* et l'*Espagne*, les *Alpes*, entre la *France* et l'*Italie*, les *Monts Krapako* en *Hongrie*, et les *Monts Ourals* entre l'*Europe* et l'*Asie*.

On compte trois principaux Volcans, celui du *Mont Vésuve*, en *Italie*, celui du *Mont-Etna*, en *Sicile*, et celui du *Mont-Hécla*, en *Islande*.

Les principaux Golfes sont ceux de *Zuiderzée*, près des *Pays-Bas*; ceux de *Bothnie*, de *Livonie* et de *Finlande*, dans la mer *Baltique*; le Golfe de *Gascogne* au nord de l'*Espagne*, les Golfes de *Lion*, de *Gène*, de *Tarente*, de *Lépante* et de *Thessalonique*, formés par la *Méditerranée*, enfin le Golfe de *Vénise* ou *Mer Adriatique*.

Il n'y a qu'un seul Archipel en Europe qui est dans la *Méditerranée* entre l'*Europe* et l'*Asie*, il a environ 150 Iles.

Les principaux Détroits sont: le *Waïgatz* entre la *Russie* et la *Nouvelle Zemble*; le *Sund*, le *Catagate*, le canal de *Jutland*, le canal *St. Georges* entre l'*Angleterre* et l'*Irlande*, le *Pas de Calais* et la *Manche* en-

tre la France et l'Angleterre, le détroit de *Gibraltar* entre l'Espagne et l'Afrique, celui de *Messine*, celui des *Dardanelles*, celui de *Constantinople*, enfin le Détroit de *Cassa*.

Les principaux Fleuves et Rivières sont : la *Tamise*, qui passe à Londres, la *Duina* qui se jette dans la mer Blanche, la *Neva*, qui passe à St. Petersbourg ; le *Niemen*, qui se jette dans la Baltique ; le *Dniester*, qui se jette dans la mer Noire ; le *Dan*, qui, grossi par plus de cinq cents rivières se jette dans la mer d'Asoff ; le *Volga*, qui se jette dans la mer Caspienne. En France, la *Seine*, la *Loire*, le *Rhône*, et la *Gironde*. En Allemagne, le *Rhin*, qui se jette dans la mer du Nord, le *Danube*, qui se jette dans la mer Noire. En Pologne, la *Vistule* qui se jette dans la Baltique. En Espagne, l'*Ebre*, le *Guadalquivir*, le *Tage*, et le *Douero*. En Italie, le *Pô*, et le *Tibre*, qui passe à Rome.

Les principaux Lacs, sont : l'*Onega* et le *Ladoga*, le *Wener*, le *Wetter*, le lac de *Genève*, le lac de *Constance*, &c.

5. Q. Comment la France est-elle bornée ? — R. La France est bornée à l'est par le grand Duché de Bade, la Suisse, la Savoie et les Alpes ; au sud par la Méditerranée et l'Espagne ; à l'ouest par l'Océan ; et au nord par la Manche, le Pas de-Calais et la Belgique.

6. Q. Nommez les principaux ports de France ? — R. Les principaux ports de France sont ceux de Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort, Toulon, Dunkerque, Calais, Boulogne, le Havre, Malo, La Rochelle, Marseille, &c.

7. Q. Nommez les principales chaînes de montagnes ? — R. Ce sont les *Pyrénées* ; les *Alpes* ; les *Cevennes* ; les *Monts d'Auvergne*, le *Jura*, les *Vosges*, &c.

8. Q. Nommez les principaux fleuves ? — R. Ce sont la *Seine*, la *Loire*, le *Rhone*, la *Gironde*, la *Saône* l'*Yonne*, l'*Escaut*, la *Garonne*, la *Marne*, et l'*Oise*, &c. La Loire est la plus longue de ces rivières, son cours est de 220 lieues.

9. Q. Quelles sont les possessions françaises hors de

l'Europe?—R. La France possède, 1^o en Asie, Pondichery, Mahé, Chandernagar et autres dont la superficie totale est de 240 milles. 2^o En Afrique, l'Algérie, la colonie du Sénégal, l'île Bourbon. 3^o En Amérique les îles St. Pierre et de Miqueïan ; la Martinique, la Guadeloupe, Marie Galante et, autres qui ont une superficie de 540 milles quarrés.

10. Q. Nommez les principales villes de France? — R. Les principales villes et lieux remarquables de la France, sont: Paris, capitale, la seconde ville de l'Europe; L'imprimerie et la librairie constituent deux des plus importantes branches de son commerce: partout l'on rencontre dans cette magnifique cité des chefs d'œuvre de l'art et de la magnificence de ses anciens Souverains dont les noms, malgré les vicissitudes des temps resteront gravés sur les monuments qui en retracent le souvenir. Lyon, seconde ville de France, importante par son industrie et son commerce qui consiste principalement en riches étoffes de soie.

Marseille, qui existe depuis six siècles avant l'ère chrétienne. Bordeaux, renommé pour ses vins.

Rouen, l'une des plus commerçantes du Royaume en teintureries, en étoffes de laine et de coton.

Nantes, dont le nom ne s'effacera jamais dans l'histoire par le fameux édit qui y rendit Henri IV en 1598, en faveur des protestants et qui fut révoqué en 1685 par Louis XIV.

Toulouse, Strasbourg, réunie à la France en 1681, est très commerçant. Metz, célèbre par le siège qu'en fit Charles Quint en 1558, où il perdit presque toute son armée; Amiens; Nîmes, Orléans, Caen, Montpellier, où jadis l'on sacrait les Rois de France, et Reims, où fut baptisé Clovis premier Roi français chrétien. Toulouse, aussi commerçante, &c.

11. Q. Comment l'Angleterre est-elle bornée? — R. L'Angleterre est bornée à l'est par la mer du Nord, au sud par la Manche, à l'ouest et au nord par l'océan Atlantique.

12. Q. Comment est-elle divisée?— R. L'Angle-

terre est divisée en 52 comtés, dont six au nord, neuf à l'est, dix au midi, 15 au milieu et 12 à l'ouest, qui forment la principauté de Galles.

13. Q. Nommez les principales villes d'Angleterre ? — R. Londres, dont la population est de plus de deux millions d'habitants, est la ville la plus peuplée de l'Europe et la plus commerçante du monde, elle a trois lieues de longueur sur une et demie de largeur. Londres est aussi magnifique par ses édifices publics, notamment le splendide palais de la législature, le palais de St. James, ses ponts admirables, ses établissements scientifiques, ses 300 écoles gratuites élémentaires, ses 147 hôpitaux ou hospices, ses quatre cents églises, les 15,000 bâtiments qui bordent souvent à la fois ses bassins et ses canaux, son commerce extérieur qui s'élève chaque année à plus de 70 millions de livres sterling, sans parler du commerce intérieur qui vaut plus de 60 millions de même argent, surtout son magnifique Tunnel, chef-d'œuvre de Brunel.

Liverpool, seconde ville de commerce du royaume. Manchester, la plus manufacturière ; Birmingham. Leeds, centre d'une immense fabrication de draps, de flanelles et de châles, Bristol, port de mer, Bath, l'une des plus belles villes de l'Europe, Portsmouth, Plymouth, Norwich, Hull, York, célèbre par sa cathédrale, Canterbury, Oxford et Cambridge, où se trouvent les deux premières universités du Royaume Uni, Newcastle, Greenwich, etc.

14. Q. Nommez les possessions anglaises hors de l'Europe ? — R. Les Anglais possèdent en Asie une grande partie de l'Hindoustan, l'île de Ceylan ; quelques provinces de l'Empire des Birmans, Malacca et les îles de Sincapour. Ces immenses possessions sont peuplées d'environ 120,000,000 d'habitants. 2° En Afrique ; les établissements sur le bord de la Gambie, capitale, Fort St. James ; la colonie de Sierra Léoné, capitale, Freetown ; le gouvernement du Cap de Bonne Espérance, plusieurs îles, &c. dont la population totale est de 244,000 âmes. 3° En

Amérique la partie nord du Groënland la Nouvelle Bretagne ; une partie du Yucatan ; une partie de la Guyane, les Iles du Golfe St. Laurent ; les Bermudes, les Lucayes ; la Jamaïque et la plupart des Petites Antilles. 4^o Dans l'Océanie ; des établissements dans la Nouvelle-Hollande, capitale, Sydney ; la terre de Van Diemen, &c.

15. Q. Quelles sont les Iles qui dépendent de l'Angleterre ? — R. Ce sont les îles Wight, très fertiles ; Jersey, féconde en pommiers, Guernesey, Aurigny ; Iles-Seilly, au nombre de 145, Angle sea, féconde en mines de cuivre ; et Man.

16. Q. Quelle est la population totale de l'empire Britannique, en y comprenant ses immenses possessions ? — R. Environ 150 millions d'individus.

17. Q. Comment l'Ecosse est-elle bornée ? — R. L'Ecosse est bornée au nord, à l'est et à l'ouest par l'océan, au sud par les monts Cheviats et la Rivière Tweed qui la séparent de l'Angleterre.

18. Q. Nommez les Iles qui dépendent de l'Ecosse ? — R. Ce sont les îles Shetland, au nombre de 86, parmi lesquelles on en compte 40 habitées ; les Orcades au nombre de 30, la plupart habitées, et les Hébrides, au nombre de plus de 100 ; froides et exposées à des brumes continuelles.

19. Q. Quelles sont les principales villes de l'Ecosse ? — R. Edimbourg, bâtie sur trois collines, capitale, ville très belle, Glasgow, ville commerçante ; Aberdeen, remarquable pour son industrie, Paisley et Dundee.

20. Q. Où est située l'Irlande ? — R. L'Irlande est située à l'ouest de la grande-Bretagne, dont elle est séparée par la mer d'Irlande et le canal St. Georges.

21. Q. Nommez les principales villes de l'Irlande ? — R. Dublin, la seconde ville des Iles Britanniques ; Cork, Limerick, Belfast, la plus manufacturière après Dublin, Wuterford, etc.

22. Q. Comment les Etats de la Suède et Norvège sont ils bornés ? — R. Les deux Etats forment une

presqu'île bornée à l'est par la mer Baltique, à l'ouest par l'Océan Atlantique, et au nord par l'Océan et la Laponie qui en dépend en partie. Ce fut en 1814 que la Norvège séparée du Danemark fut réunie à la Suède. Gustave Vasa et sa postérité régnèrent sur la Suède, sans interruption depuis 1523, jusqu'en 1808, où le général français Bernadotte fut appelé au trône de la Suède. C'est le seul des rois créés par Bonaparte qui s'est maintenu sur un trône. Son fils lui a succédé.

22. Q. Nommez les principales villes de ces Etats? — R. En Suède; Stockholm, capitale, son port est magnifique. Gœteborg, Malmœ, Carlscrona, Calmar, Upsal, Falun.

En Norvège; Christiania, capitale, Bergen, Drontheim, Kongsberg.

23. Q. Quelles sont les principales îles dépendantes de la Suède? — R. Oland, riche en pâturages et en prairies.—Gothland, l'île St. Barthélemi, dans les Antilles.

24. Q. Comment le Danemark est-il borné? — R. Cet Etat formant une presqu'île, est borné à l'est par la Baltique, au sud, par le Hanovre, à l'ouest et au nord par la mer du Nord. Ce pays est remarquable dans l'histoire par les hordes de barbares qui sortirent de son sein pour ravager l'Europe.

25. Q. Que comprend le Danemark? — R. Le Danemark comprend, 1^o la presqu'île de Jutland; 2^o les Duchés de Holstein, de Lauenbourg et d'Aldembourg, faisant partie de la Confédération Germanique; 3^o les îles Zeeland, Laland, et Fionie.

26. Q. Nommez les principales villes du Danemark? — R. Copenhague, capitale, Altona, Flensbourg, Elseneur, Roskilde.

27. Q. Quelles sont les possessions du Danemark hors de l'Europe? — R. Le Danemark possède encore en Asie, sur la côte du Coromandel, Tranquébar et ses dépendances. En Afrique, Christianbourg, et plusieurs établissements en Amérique.

28. Q. Comment la Russie d'Europe est-elle bornée? — R. La Russie d'Europe est bornée à l'est par la Sibérie, au sud par la mer Caspienne, la Circassie, la mer Noire et la Turquie d'Europe, à l'ouest par la Prusse et la mer Baltique, et au nord par l'Océan Glacial.

29. Q. Nommez les principales villes de la Russie; — les Fleuves? — R. Ce pays qui ne doit son ascendance parmi les peuples d'Europe qu'aux règnes glorieux de Pierre-le-grand et de Catherine II, a pour villes principales, Saint-Petersbourg, ville admirable sur la Neva; Moscou, ancienne capitale, Archangel, Abo, Tarnéa, Riga, Kasan, Kiew, Astrakan, Odessa, Toula, Kronstadt.

Les principaux fleuves de la Russie, sont : le Volga, le Dan, l'Oural, le Dnieper, le Dniester, le Kama, le la Dwina, le Niemen, &c.

30. Q. Quelles sont les autres possessions de la Russie? — R. Outre la Pologne, elle possède encore dans la mer Glaciale, Vaigatz, la nouvelle Zemble; dans la Baltique, Aland, Dago, et un grand nombre d'autres, la Sibérie, une partie de l'Arménie, l'Amérique Russe et ses dépendances.

31. Q. Comment la Pologne est-elle bornée? — R. La Pologne est bornée à l'est par la Russie, au sud par l'Allemagne, à l'ouest par la Prusse, et au nord par la Russie.

32. Q. Nommez les principales villes de la Pologne? — R. Varsovie, capitale, ville commerçante, sise sur les bords de la Vistule, Lublin, Cracovie, &c.

33. Q. Comment la Prusse est-elle bornée? — R. La Prusse est bornée à l'est par la Pologne et la Russie, au sud par la Saxe et la Bavière, à l'ouest par le Hanovre, et au nord par la mer Baltique.

34. Q. Nommez les principales villes de la Prusse? — R. Berlin, capitale, sur la Spree, Dantzick, à l'embouchure de la Vistule, Posen, grande ville, Munster, Cologne, Aix-la-Chapelle, Coblenz, Thorn et Magdebourg.

35. Q. Nommez les principaux Etats qui composent la Confédération Germanique ? — R. Les principaux Etats qui composent la Confédération Germanique, sont : 1^o l'Autriche, pour ses Etats d'Allemagne, 2^o la Prusse, pour le grand Duché du Bas-Rhin, 3^o le Danemark pour le Holstein, 4^o la Hollande, pour le grand Duché de Luxembourg. 5^o L'Angleterre pour le Hanovre. 6^o La Bavière. 7^o La Saxe. 8^o Le Wurtemberg. 9^o Le grand Duché de Bade. 10^o Le grand Duché de Hesse. 11^o Le grand Duché de Oldenbourg. 12^o Les grands Duchés de Mecklembourg-Stelitz. 13. Le grand Duché de Saxe-Weimar, les villes libres de Lubeck, Francfort, Brême et Hambourg.

36. Q. Comment l'empire d'Autriche est-il borné ? — R. Cet empire est borné à l'est par la Russie et la Turquie, au sud par la Turquie, la mer Adriatique et l'Italie, à l'ouest par la Suisse et la Bavière, et au nord par la Saxe, la Prusse et la Pologne.

37. Q. Comment les Etats qui composent l'empire d'Autriche se divisent-ils ? — R. Les Etats qui composent l'empire d'Autriche se divisent en trois classes : la première comprend ceux qui font partie de la Confédération Germanique ; la 2^e comprend ceux qui n'en font point partie, et la 3^e comprend le royaume Lombard Vénitien, en Italie.

38. Q. Nommez les principales villes d'Autriche ? R. Vienne, capitale, sur la rive droite du Danube ; Saltzbourg, Inspruck, Trente, fameuse par le concile général, qui s'y tint de 1545 à 1563, Presbourg, capitale de la Hongrie, Esseck, etc.

39. Q. Nommez les principales villes du Hanovre ? R. Hanovre sur la Seine ; Osnabruck, Lunébourg, grande et forte ville.

40. Q. Nommez celles de la Bavière ? — R. Munich, capitale, sur l'Iser, Spire, sur le Rhin, Landau, aussi sur le Rhin, Ausbourg et Nuremberg.

41. Q. Nommez les principales villes de la Saxe ? R. Ce sont : Dresde, capitale, belle ville sur l'Elbe ;

Leipsic, au confluent de quatre rivières, Misna et Friberg.

42. Q. Nommez ceux du Wurtemberg?—R. Ce sont: Stutgard, capitale, belle et riche, et Ulm sur le Danube.

43. Q. Nommez les principales villes qui font partie de la Confédération Germanique?—R. Les principales villes qui font partie de la Confédération Germanique sont: Prague, capitale de la Bohême; Brunn, capitale de la Moravie et Silésie Autrichienne et de l'Archiduché d'Autriche; Inspruck, capitale du Tyrol, Gratz, capitale de la Styrie; Berlin, capitale de Brandebourg; Magdebourg et autres, capitales de la province de Saxe; Aix-la-Chapelle et autres, capitales de la province du Bas-Rhin; Munich, capitale du royaume de Bavière; Hanovre, capitale du royaume de Hanovre; Karlsruhe, capitale du grand Duché de Badè; Brunswick, capitale du Duché de Brunswick; Gotha et Cobourg, capitales du Duché de Saxe-Cobourg-Gotha; Strelitz, capitale du grand Duché de Mecklembourg-Strelitz, Brème, capitale de la République de Brème; Hombourg, capitale du Landgraviat de Hesse-Hombourg, etc., avec une population des états et villes de 34,500,000 habitants.

44. Q. Nommez les villes libres?—R. Lubeck, ville célèbre, Brème, Hambourg et Francfort sur le Mein, siège des Diètes de la Confédération Germanique.

45. Q. Nommez les principales villes de la Hollande?—R. Ce sont: Amsterdam, l'une des villes les plus commerçantes de l'Europe, et capitale, Mid-delbourg, Bois-le-duc. La Haie, Rotterdam, Utrecht, Luxembourg et Maesbucht.

46. Q. Quelles sont les possessions Hollandaises hors de l'Europe?—R. Ce sont, dans les Antilles: Saba, St. Eustache, Curaçao, etc., la Guiane Hollandaise: dans l'Océanie; la ville de Batavia, dans l'île de Java, celle de Benjermassin, dans l'île de Bornéo,

celle de Macassar dans les Célèbes, et plusieurs des îles Moluques.

47. Q. Nommez les principales villes de la Belgique?—R. Ce sont : Bruxelles, capitale, grande et belle ville, Louvain, avec une célèbre université, Nivelles, Malines, Anvers, grande ville, Gand, Namur, Liège.

48. Q. Quelles sont les principales villes de la Suisse?—R. Ce sont : Bâle, capitale du Canton de ce nom, sur le Rhin ; Berne, capitale du Canton de ce nom, Fribourg, Genève, sur le lac de ce nom, Lausanne, capitale du Canton de Vaud, Coire, capitale du Canton des Grisons, Lucerne, capitale du Canton de ce nom, et Sion, capitale du Valais.

49. Q. Comment se divise l'Espagne?—R. L'Espagne se divise en 48 provinces, dont voici quelques unes : Cordoue, cap Grenade, Séville, Cadix, Saragosse, Oviedo, Madrid, Tolède, Ciudad Real, Burgos, Valladolid, Badajoz, Leon, Salamanque, Murcie, Vittoria, Pampelune, Bilbao, les îles Baléares, etc. Les principales villes de l'Espagne sont : Madrid, capitale, dans la nouvelle Castille, Tolède, Burgos, Valladolid, Valence, Murcie, Grenade, Séville, Cordoue, Cadix, Saragosse. Ces villes sont en général les capitales des Provinces dont elles portent le nom. Gibraltar sur le détroit de ce nom, aux anglais.

50. Q. Que possède l'Espagne hors de l'Europe? R. L'Espagne possède en Afrique la ville de Ceuta, sur le détroit de Gibraltar, les îles Canaries et autres, Cuba dans les Antilles, Porto Rico, Ste. Marie, dans l'Océanie, les Philippines, etc.

51. Q. Nommez les principales villes du Portugal?—R. Lisbonne, port de mer sur le Tage, l'une des plus considérables villes de l'Europe, Coïmbre, Porto, à l'embouchure du Douro, Evora, ville forte et ancienne.

52. Q. Que possède le Portugal hors de l'Europe?—R. Il possède sur la côte occidentale des Indes en Asie, un territoire fort étendu et plusieurs îles ; en Afrique, une partie de la Senegambie, toute la Guinée

Méridionale, les îles du golfe de la Guinée, le Mozambique, une partie du Zanguebar, les îles de Madère, etc.

53. Q. Comment se divise l'Italie ?—R. Ce pays l'un des plus beaux du monde, se divise en trois parties, savoir : les Etats du Roi de Piémont, le royaume Lombard-Vénitien et les Duchés de Parme, de Modène, de Toscane et de Lucques ; celle du centre, qui comprend les Etats de l'Eglise, et celle du sud, qui comprend le royaume des deux Siciles.

54. Q. Quels sont les Etats qui composent le royaume de Sardaigne ?—R. Les Etats qui composent le royaume de Sardaigne, sont : la Savoie, le Piémont, le Duché de Gènes, les îles de Sardaigne, &c.

55. Q. Où est situé le royaume Lombard-Vénitien ?—R. Le royaume Lombard-Vénitien est situé entre la Suisse, le Tyrol, la mer Adriatique, les Etats de l'Eglise et le Piémont. Il comprend les Etats de Vénise, et les Duchés de Milan et de Mantoue.

56. Q. Quelles sont les principales villes du royaume de Sardaigne et du Lombard-Vénitien ?—R. Turin, capitale du Piémont, Chambéry, principale ville de la Savoie, Gènes, magnifique, Cagliari, capitale de l'île Sardaigne.—Milan, capitale, Vénise, ancienne capitale de la république de ce nom, Mantoue, Bergame, place forte, Pavie, ancienne capitale de la Lombardie.

57. Q. De quoi les Etats de l'Eglise sont-ils composés ?—R. Les Etats de l'Eglise sont composés de 19 légations, dont voici quelques uns dont les noms sont aussi ceux de leurs chefs-lieux : Bologne, Ferrare, Ravenne, Forli, Urbin, Ancône, Pérouse, Spolète, Viterbe, Civita-Vecchia, &c.

58. Q. Et quelles en sont les principales villes ?—R. Rome, capitale du monde chrétien, et des Etats de l'Eglise, célèbre dans le monde payen comme dans l'univers religieux, objet de l'admiration et du respect des touristes. Bologne seconde ville de l'Etat Ecclésiastique ; Ferrare, Ravenne, Ancône, Pérouse, Viterbe, Civita-Vecchia, Lorette, Terni, Rimini, Be-

névent, la petite république de Saint Marin est sous la protection du Pape.

59. Q. De quoi le royaume des deux Siciles est-il composé, et quelles en sont les principales villes?—R. Le royaume des deux Siciles est composé du royaume de Naples, de l'île de Sicile et des îles de Lipari. Ce royaume comprend la Terre-de-Labour, l'Abruzze, la Pouille, la Calabre, et l'île de Sicile.

Naples, bâtie en amphithéâtre, sur le penchant d'une montagne, Tarente, Capoue, Salerne, Bari, Reggio.

60. Q. Où est située la Sicile?—R. La Sicile n'est séparée du continent que par le phare ou détroit de Messine; c'est là où se trouvent d'un côté le rocher de Scylla, et de l'autre, le gouffre de Carybde. Palerme est la capitale de la Sicile, villes principales, Messine, Catane, &c.

61. Q. Où sont situées les îles de Lipari et Malte?—R. Les îles de Lipari, au nombre de 12, sont situées dans la mer de Toscane, 4 seulement sont peuplées.

L'île de Malte, objet de l'ambition de plusieurs souverains, l'une des plus fortes places de l'Europe, aujourd'hui aux anglais, est située entre la Sicile et l'Afrique.

62. Q. Qu'est-ce que l'Archipel ou mer Egée?—R. L'Archipel ou mer Egée, partie de la Méditerranée entre la Turquie d'Asie et la Grèce, renferme 150 îles tant petites que grandes. Celles qui appartiennent à l'Europe, sont: Calouré, Egine, Hydria, Siphante, Milo, etc., qui dépendent de la Grèce, et Candie, Nègrepont, Lemnos, etc., qui dépendent de la Turquie: Candie, autrefois Crète est la plus grande de l'Archipel.

63. Q. Comment la Turquie d'Europe est-elle bornée?—R. La Turquie d'Europe est bornée à l'est par la mer Noire, au sud par la Méditerranée, à l'ouest par la mer Adriatique, et au nord par l'Autriche.

64. Q. Comment se divise la Turquie?—R. Elle se divise en 7 Provinces, qui sont: la Valachie et la

Moldavie, la Servie et la Bulgarie, la Bosnie, la Romélie, et l'Albanie.

65. Q. Nommez les principales villes de la Turquie d'Europe? — R. Constantinople, capitale, par sa position géographique, l'une des plus grandes, des plus peuplées et des plus commerçantes villes du monde. Andrinople, Belgrade, Salonique, Philippi.

66. Q. Qu'est-ce que la Grèce? — R. La Grèce forme une presqu'île dans la Méditerranée, au sud de la Turquie d'Europe. Ce pays si riche de souvenirs historiques, gémissant depuis tant de siècles sous le joug de la tyrannie Turque, a enfin reconquis son indépendance en 1829 après neuf années de luttes sanglantes qu'elle eut à soutenir contre la Turquie.

Son gouvernement est actuellement constitutionnel.

67. Q. Nommez les principales villes de la Grèce? — R. Athènes, antique patrie des lettres et des arts, Lépante, célèbre par la victoire fameuse sur la flotte Turque en 1571, Missolonghi, digne de mémoire par la défense héroïque des Grecs en 1826, Napoli-de-Romaine où fut assassiné le premier président de la Grèce en octobre 1831, Tripolitza, Mistra, Maina, Navarin, où les flottes combinées de l'Angleterre, de la France, et de la Russie, défirent en 1827, la flotte Turco-Egyptienne, Patras, &c.

68. Q. Où sont situées les îles Ioniennes? — R. Les républiques Ioniennes ou républiques des Sept îles situées sur la côte occidentale de la Grèce, après avoir appartenu aux Vénitiens, aux Turcs, aux Français et aux Russes, ont fini par se convertir en république sous la protection de l'Angleterre. Elles ont une population d'environ 220,000 habitants. Leurs noms modernes sont Corfou, capitale, Paxo, Saint Maure, Cephalanie, Zante, Cerigo, et Ithaque, célèbre par la naissance d'Ulysse.

ASIE.

1. Q. Comment l'Asie est-elle bornée? — R. L'Asie est bornée à l'est par le grand Océan, au sud par la

mer des Indes, à l'ouest par la mer Rouge, la Méditerranée et l'Europe, et au nord par l'Océan Glacial.

2. Q. Comment se divise l'Asie? — R. L'Asie se divise en onze principaux Etats, qui sont: au nord, la Sibérie, principale ville Tobolsk, à l'ouest, la Turquie d'Asie, comprenant l'Asie Mineure, la Syrie et la Palestine, principales villes, Damas, Smyrne et Jérusalem; l'Arabie, principales villes, la Mecque et Médine, et la Perse, capitale, Téhéran; l'Afghanistan ou Caboul, capitale, Caboul, et le Belouchiston, capitale, Kéla. Au sud, l'Indoustan, principales villes, Calcutta, Pondichery, Tranquébar et Goa; l'Indochine, comprenant les empires du Birman, capitale, Ummérapoura, d'Anam qui comprend le Lahos, la Cochinchine, et le Tonquin, ville principale, Hué; les contrées de Siam, de Cambodge, d'Assan et de Malacca, formant plusieurs royaumes. A l'est le Japon, capitale, Yedo, au milieu, l'empire Chinois, comprenant la Chine, principales villes, Pékin, Naakin, enfin la Tartarie Indépendante, capitale, Boukara.

L'Asie fut le berceau du genre humain, ce fut aussi en Asie que s'opéra le mystère de la rédemption des hommes. L'Asie contient près de la moitié de la population du globe, c'est-à-dire plus de 400 millions d'habitants; son étendue de l'est à l'ouest est d'environ 5040 milles, et du nord au sud 5700.

3. Q. Combien compte-t-on de presqu'îles en Asie? — R. Quatre grandes qui sont les deux Indes séparées par le golfe de Bengale et par le Gange, l'Arabie, près la mer Rouge, Anatalie, entre la Méditerranée et la mer Noire. 2^o Trois petites, qui sont Malacca, la Corée et le Kamstchatka.

4. Q. Nommez les principales Montagnes, Golfses, Archipels, Détroits, Fleuves, Lacs de l'Asie? — R. Ces principales montagnes sont les monts Ourals, les monts Himalayes, les plus élevés du globe, ou monts du Thibet, le plus haut des 39 pics qui les couronnent a 4,333 toises au-dessus du niveau de la mer, le Caucase, l'Ararat, le Liban et le Taurus, et les montagnes

de Sinaï et d'Horeb, célèbres dans la sainte écriture.

Les principaux golfes sont ceux de Kara et d'Obi, ceux de Bengale, d'Oman, le golfe Persique et l'Arabique, ou mer rouge.

Les principaux Archipels sont : les Laquedives, les Maldives, les Kurilles, de Lieou, enfin ceux du Japon.

Les principaux Détroits sont : celui de Berhing, la Manche de Tartarie, le détroit de Corée, de Malaca, celui de Rab-el-Mandel.

Les principaux fleuves sont : l'Oby, le Léna, le Seghalien, les fleuves Jaune et Bleu en Chine ; le Camboge, le Gange, l'Indus, et le Jourdain en Syrie.

Les principaux Lacs, sont : la mer Caspienne, la mer d'Aral, le lac Asphaltite, ou mer morte, le Tibériade.

5. Q. Comment la Turquie d'Asie est-elle bornée ? — R. La Turquie d'Asie est bornée à l'est par la Perse, au sud par l'Arabie, à l'ouest par la Méditerranée, la mer de Marmara, le détroit de Constantinople et celui des Dardanelles, au nord par la Georgie, la Russie et la mer Noire.

6. Q. Comment se divise la Turquie d'Asie ? — R. La Turquie d'Asie se divise en huit grandes Provinces qui sont : l'Anatolie, la Syrie, l'Arménie, le Diarbekir, la Circassie, la Palestine, l'Irak-Arabie et une partie de l'Archipel.

7. Q. Nommez les principales villes de la Turquie d'Asie ? — R. Smyrne, la plus considérable ; presque tous les Etats de l'Europe y ont des comptoirs, Angora ; ici Bajazet fut fait prisonnier par Tamerlan dans un combat où il périt 400 mille hommes. Isnich ou Nicée, célèbre par les conciles qui s'y sont tenus ; Trebisonde, Van, Alep, grande ville où périrent 45 mille personnes par un tremblement de terre en 1822, Acre, Antioche, la rivale de Rome, Bagdad, Saïde, Sidon, Jérusalem, pleine de souvenirs religieux, consacré par le sang de l'homme Dieu, l'objet de la

piété constante d'une foule de chrétiens qui viennent y retremper leur foi religieuse, Orfa, Haram, &c.

8. Q. Nommez les principales villes de l'Arabie ?
 —R. L'Arabie divisée en déserte, Petrée et Heureuse a pour villes principales, Sana, Moka, Ophir, Mascate, sur le golfe d'Oman, et la Mecque, où est le tombeau de Mahomet, Medine, etc. Passer de l'Arabie Heureuse dans l'Arabie déserte, c'est, disent les voyageurs, sortir des champs Elisées pour entrer dans le Tartare, un printemps presque perpétuel règne dans le premier, tandis que l'Arabie déserte n'offre que des plaines d'un sable brulant, qu'on ne peut traverser qu'au moyen de la boussole, et encore au risque de perdre la vie.

9. Q. Quelles sont les principales villes de la Perse ?
 —R. La Perse bornée par l'Indoustan, le golfe Persique, le Diarbekir et la Tartarie, connu dans l'histoire ancienne par les victoires d'Alexandre et les conquêtes des Parthes, et dans l'histoire moderne par le cruel Sapor, puis par les Sarrasins, le conquérant Gengiskan, enfin par le farouche Tamerlan, a pour villes principales Téhéran, capitale, Ispahan, ancienne capitale, Erivan, Hamadan, Chiras, Shuster ou Suze, fameuse dans l'histoire par le règne d'Assuérus et d'Esther, etc.

La Perse se divise en Perse Occidentale et Orientale, cette dernière forme depuis quelque temps le royaume de Belouchistan au sud, et celui de l'Afghanistan ou de Caboul au nord.—Les principales villes de l'Afghanistan sont Caboul, capitale, Candahar, Peshawur, Herat ; celles du Belouchistan sont Kélat, capitale, ville forte, Gondava.

10. Q. Comment l'Indoustan est-il borné et divisé ?

R. L'Indoustan ou Inde en-deça du Gange (ancien Mogol) est borné à l'est par le golfe du Bengal et l'Empire Birman ; au sud, par la mer des Indes, à l'ouest, par le golfe d'Aman et l'Indus, et au nord par le Caboul et le Thibet.

Ce pays jadis arrosé des sueurs du grand apôtre des

Indes, comprend aujourd'hui les Etats indépendans, les Etats tributaires ou alliés des anglais, les possessions anglaises, françaises, danoises et portugaises.

11. Q. Nommez les états indépendans, les états tributaires ou alliés des anglais ?

R. Les états indépendans sont ceux de Sindi, vers l'embouchure de l'Indus, capitale, Hayder, Abad, et ceux du Lahare, capitale du même nom.

Les états tributaires ou alliés des anglais sont ceux du Prince, de Neypol, de Guzerate, de Visapaur, du Decan, d'Agra, de Mysare, les îles Laquedives et Maldives, comprenant ensemble douze mille petites îles, dont la principale est Mohé, résidence du roi.

12. Q. Quelles sont les possessions anglaises, françaises, portugaises et danoises ?

R. Les possessions anglaises sont Calcutta, Bombay, Madras, Delhi, Bénarès, Surate, Musupatam, Travancor, Arcate et l'île de Ceylan. Ces immenses possessions sont peuplées d'environ 124,000,000 d'habitants.

Les possessions françaises sont le Pondichery, colonie bien située pour son commerce du Levant, Karikal, Chandernagor, Mahé sur la côte de Malabar.

Les possessions Danoises sont Tranquébar et autres sur la côte Coromandel.

Les possessions portugaises sont Goa, chef lieu, dans une île sur la côte de Malabar.

L'Indo-Chine, ou Inde au-delà du Gange, comprend tous les pays situés entre la Chine, le grand Thibet ou Boutan, et dans la presqu'île entre les golfes du Tonkin et celui du Bengal.

Il comprend donc les contrées d'Assam, de Siam et de Malacca, formant plusieurs royaumes, et les empires du Birman et d'Anam, comprenant le Lahos, Depuis plusieurs années les anglais ont envahi plusieurs provinces de cet empire, qui a pour capitale Ummérapoura, ville très commerçante, et pour villes principales, Rangoun et Ava.

La principale ville du royaume de Siam est Ban-

kok, Malacca, principale ville de la presqu'île de ce nom, appartient aux anglais. L'empire d'Anam entre la mer de Chine et le royaume de Siam, la capitale est Saïgon. Cet empire comprend le Tonkin, la Cochinchine, le Camboge, le Lahos, dont les peuples sont idolâtres et presque indépendants.

13. Q. Quelles sont les bornes de l'empire Chinois ? — R. L'empire Chinois a pour bornes à l'est, la mer Jaune et la mer Bleue, au sud, la mer des Indes, le Birman et l'Indoustan, à l'ouest, les montagnes du Thibet, Cachemire et la Tartarie propre, Tripolitza, et au nord, la Sibérie.

14. Q. De quoi l'empire Chinois est-il formé ? — R. L'empire Chinois est formé de la Tartarie Chinoise ou Scythie, de la petite Bucharie, du Thibet, du Boutan, de la Chine, de la Corée et de plusieurs îles ; il comprend une étendue de 2,100,000 milles, et compte environ 230 millions d'habitans, presque tous idolâtres.

15. Q. Qu'est-ce que la Tartarie Chinoise ? — R. La Tartarie Chinoise est un grand pays composé d'un plateau très élevé ; et de ses revers découlent de tous côtés de nombreuses rivières. La partie orientale de la Tartarie Chinoise se nomme Mantchourie, la partie occidentale se nomme Mongolie, au nord de laquelle se trouve le pays des Calmouks ou Eleuths.

16. Q. Qu'est-ce que le Thibet ?

R. Le Thibet est une province considérable située à l'ouest de la Tartarie chinoise et à l'est de la Cachemire, dont les hautes montagnes presque toujours couvertes de neige recèlent une quantité de mines précieuses, leurs revers servent de pâturages à de nombreux troupeaux de moutons et de chèvres cachemires. Lodak est la capitale du petit, et Lassa est la capitale du grand Thibet.

17. Q. Qu'est-ce que le Boutan ?

R. Le Boutan est une province tributaire de l'empire chinois, situé entre le Bengal et le Thibet, Tassudon en est la capitale.

18. Q. Nommez les principales villes de la Chine ?

R. Ce sont Pékin, qui a une population de 2,000,000

habitants, Nankin, Canton, seul port ouvert aux européens, Macao, qui dépend des portugais.

19. Q. Nommez les principales îles de la Chine ? — R. Outre celles de Saghalien au nord du Japon, il y a Formose, une des plus fertiles du monde, Haynan, les îles Lieau-Kieou, au nombre de 37, qui obéissent à un prince tributaire de la Chine.

20. Q. Qu'entendez-vous par Tartarie Indépendante ? — R. C'est un vaste pays borné à l'est par les monts Belieur, au sud par le Caboul et la Perse, à l'ouest par la mer Caspienne, au nord par la Russie et la Sibérie. Ce fut de ce pays nommé autrefois Scythie que sortirent les Huns, les Scythes, les Turcs, et autres peuples barbares qui causèrent dans tout l'univers connu des désastres dont l'histoire nous a conservé de tristes souvenirs.

Les principales villes sont Boukara, Khokan, Kiva et Samarkand.

21. Q. Qu'est-ce que la Corée ? — R. La Corée est une grande presque île située entre la Mantchourie et le Japon, elle forme un royaume de la Chine, Siar en est la capitale.

22. Q. Qu'est-ce que la Sibérie ? — R. La Sibérie est un vaste pays au nord de l'empire chinois, on lui donne près de 2,100,000 milles carrés. Il appartient aux Russes qui s'en emparèrent en 1577. C'est dans ce pays que le gouvernement russe exile les criminels d'état.

23. Q. Quelles en sont les principales villes ? — R. Tobolsk, Omsk, Irk-Outsk, etc.

24. Q. Que possède encore la Russie en Asie ? — R. Elle possède encore en Asie, 1°. La Georgie, capitale, Teflis. 2°. La Circassie, capitale, Terki, une partie de l'Arménie, capitale, Van.

25. Q. Où est situé le Japon ? — R. Ce pays qui en 1618 comptait plus de 400,000 chrétiens, qui durant 39 ans furent presque tous immolés, est situé à l'est de la Tartarie, et comprend une étendue de 78,000

milles, avec une population de plus de 40 millions d'habitants.

26. Q. De quoi est il formé ? — R. Le Japon est formé d'un grand nombre d'îles dont les principales sont Niphon, Kiusiu, Sikokf, Jesso, les villes principales sont Jédo, dans l'île de Niphon, capitale de l'empire, Meaco, et Nangasaki.

DE L'AFRIQUE.

1. Q. Comment se divise l'Afrique ? — R. L'Afrique bornée à l'est par l'Itsme de Suez, la mer Rouge et la mer des Indes, au sud par l'Océan Glacial antarctique, à l'ouest, par l'Océan Atlantique, et au nord par la Méditerranée, se divise en 18 contrées, dont 3 au nord, savoir : la Barbarie, villes principales Maroc, Alger, Tunis et Tripoli ; l'Égypte, capitale, le Caire, la Sahara ou grand Désert, ville principale, Agably.

7 au milieu : la Sénégambie, villes remarquables, Saint Louis, Bathurst et Timbo, la Guinée septentrionale, ville principale, Coumassie, Abomey et Bénin, la Nigritie ou Soudan, ville principale, Ségo, Tamboucton, Sackatao, Bornao et Cobbé, la Nubie, ville principale, Dongolah et Sennaar, l'Abyssinie, ville principale, Gondar, le royaume d'Adel, capitale, Zécla, et l'Ajan.

8 au sud, la Guinée méridionale, ville principale, San-Salvador, le pays des Hottentots, le gouvernement du Cap, capitale, le Cap, la Caffrerie, le Monomotapa, ville principale, Zimbasé et Sofala, le Mozambique, ville principale, Mozambique, le Zanguébar, ville principale, Mélinde, et dans l'intérieur une vaste contrée qui est inconnue.

2. Q. Nommez les principales Montagnes, Lacs, Golfes, Détroits, Fleuves ? — R. Les principaux caps sont le cap de Bonne-Espérance, le cap Vert, le cap Blanc, le cap Bon et celui des Aiguilles.

Les montagnes sont : le Pic de Ténériffe, les monts de la lune, au sud-ouest de l'Abyssinie, et l'Atlas au sud de la Barbarie.

Les principaux golfes sont : celui d'Aden, celui de Suez, celui de Benin et celui de Safala.

Les principaux détroits sont : celui de Gibraltar, de Bab-El-Mandel et le canal de Mozambique.

Les principaux fleuves sont : le Nil, le Sénégal et la Gambie; le Zaïre et le Niger.

3. Q. Donnez quelques détails sur l'Algérie, sur Tunis, sur Tripoli, sur Maroc ?

La Barbarie comprend l'empire de Maroc, les Etats d'Alger, de Tunis et de Tripoli, et le Bilédulgerid. Maroc se divise en plusieurs états dont les principales villes sont : Maroc, capitale, Fer, Ceuta, etc.

L'état d'Alger, autrefois la Numidie; et la Mauritanie Césarienne, appartient aux Français depuis 1830, qui y ont actuellement une colonie florissante. Les villes principales sont : Alger, capitale, Oran, Bugia, Constantine, Bonne, Tajelt, etc.

Les états de Tunis et Tripoli, gouvernés despotiquement par des princes tributaires du grand seigneur, ont pour villes principales, Tunis, Tripoli, etc.

4. Q. Comment l'Egypte est-elle bornée ? — R. Elle est bornée à l'Est par l'Isthme de Suez et la mer Rouge, au sud par la Nubie, à l'ouest par les déserts de la Lybie, et au nord par la Méditerranée.

5. Q. Nommez les principales villes de l'Egypte ? R. L'Egypte, dont les Français s'emparèrent en 1798 après avoir taillé en pièces la plus grande partie des Mameloucks, a pour villes principales, le Caire, capitale, près le Nil et l'Isthme de Suez, Alexandrie, bâtie par Alexandre-le-Grand, Damiette prise par St. Louis en 1249, Rosette, Suez, Girgê, Siout.

6. Q. Qu'est-ce que le Sahara ? — R. Le Sahara est un pays immense, le plus grand désert du globe, qui s'étend depuis l'Océan Atlantique jusqu'à la Lybie frontière d'Egypte, il a près de 12,000 milles de large du nord au sud, etc.

Le Sahara renferme quelques villes entourées de terres cultivées, les plus remarquables sont Hoden, Tychyt, Tacazé, Taban.

7. Q. Dites quelques mots sur la Sénégambie, la Guinée Septentrionale, le Soudan ou Nigritie, la Nubie, l'Abyssinie, le royaume d'Adel, la côte d'Ajan, la Guinée Méridionale, le pays des Hottentots ? — R. On donne à la Sénégambie 150,000 milles de superficie, et une population de 12 millions d'habitants, moitié Maures mahométans, moitié nègres idolâtres.

Entre la Sénégambie et la Guinée, les anglais ont entrepris de civiliser une portion de terre assez considérable appelée Serra-Léone, où ils possèdent une vingtaine de villages peuplés d'environ 13,000 habitants.

A quelque distance est Libéria, une colonie américaine fondée en 1821, pour être le refuge des nègres libres et les esclaves émancipés des Etats-Unis. Ce territoire contient environ 5,000* habitants, outre 20,000 indigènes.

Les côtes de la Guinée Septentrionale très fertiles quoique malsaines, portent le nom de côtes des Graines, côtes d'Ivoire, côtes d'Or. Les européens y ont, comme nous avons vu, divers établissements.

Le Soudan ou Nigritie se divise en plusieurs royaumes, dont le principal est Tambouctou, capitale, Tambouctou, qui est le centre du commerce de ces contrées.

La Nubie, très fertile, qui fait partie de l'ancienne Ethiopie, compte une population de 3 millions d'habitants, Mahométans idolâtres, et quelques chrétiens. Dongola en est la capitale, ville principale, Sennaar.

L'Abyssinie, formant aussi une partie de l'ancienne Ethiopie, fut le berceau de la civilisation africaine. Les Abyssins eurent leur temps de gloire et de prospérité, ce pays extrêmement fertile a pour villes principales, Gondor, Antalo et Andova.

Le royaume d'Adel est marécageux et malsain, Zéila en est la capitale, avec un bon port sur le détroit de Bab-el-Mandel.

La côte d'Ajan, en général nue, sablonneuse et aride, est peu connue.

La Guinée méridionale, peuplée à l'intérieur de nègres presque tous idolâtres, se divise en plusieurs états qui sont Loango, capitale, Loango, Congo, capitale, St. Salvador, Angola, capitale, Angola, et Benguela, capitale, Benguela.

Le pays des Hottentots est une vaste contrée, peuplée de sauvages aussi difformes que féroces.

8. Q. Où est le Cap de Bonne-Espérance? — R. Le cap de Bonne-Espérance est situé à la pointe la plus méridionale de l'Afrique.—La colonie du Cap fut fondée en 1600 par les Hollandais, les anglais la leur ont enlevée en 1808, à qui elle appartient encore aujourd'hui.—Ce pays est inondé de pluies depuis le mois de mai jusqu'au mois d'août, ensuite il est désolé par un vent brûlant qui détruit la végétation exposée à son influence.

9. Q. Où est la côte de Mozambique? — R. Le Mozambique est borné à l'est par le canal de Mozambique, au sud, par la Caffrerie, peuplée de nègres, à l'ouest, par le lac Maravi, et au nord par le Zanguébar.

Mozambique en est la capitale, ville principale, Chicova, connue par les mines d'or et d'argent de son territoire.

10. Q. Où est la côte de Zanguébar? — R. Cette côte s'étend le long de la mer des Indes depuis la côte d'Ajan jusqu'au Mozambique. Elle est basse, malsaine, et en général peu fertile. La côte du Zanguébar comprend plusieurs états dont les capitales sont : Magadoxo, Brava, Mélinda, Maubaloo, Quiloo et Mongallo.

OCÉANIE.

1. Q. Comment l'Océanie est-elle bornée? — R. L'Océanie est bornée à l'est, par l'Océan Pacifique, au sud, par le grand Océan Austral, à l'ouest, par la mer des Indes, et au nord, par la mer de la Chine et le détroit de Malacca.

L'Océanie est composée d'un grand nombre d'îles,

remplies de volcans, dont les éruptions sont quelquefois horribles, de nouvelles îles sortent parfois des eaux, tandis que d'autres disparaissent pour toujours. On donne à l'Océanie une population de 30 millions d'habitants.

2. Q. Comment se divise-t-elle? — R. L'Océanie se divise en trois parties, savoir: 1° Le grand Archipel Indien, au sud de la mer de la Chine, 2° l'Australie, au sud du grand Archipel, 3° la Polynésie, à l'est des deux précédentes.

3. Q. Nommez les îles Philippines, les îles Moluques et les îles de la Sonde? — R. Les îles de l'Archipel Indien ou Malaisie, sont les îles Philippines, dont la plus grande, très fertile, est Manille, aux Espagnols, capitale, Manille, Mindanao, seconde île considérable.

Les îles Moluques sont Célèbes ou Macassar, Amboine, Banda, Timar.

Les principales îles de la Sonde sont: 1° Borneo, l'une des plus grandes îles du monde, ayant plus de 75,000 milles carrés, elle est située sous l'équateur. Plusieurs souverains se partagent la domination de cette île dans laquelle les anglais ont aussi des établissemens conquis par les Hollandais. C'est dans cette île que se trouve l'Ourang-Outang, singe dont la figure approche le plus de la figure humaine.

2° Sumatra, grande île qui a à peu près la même largeur. Les anglais et les Hollandais y ont aussi des établissemens.

3° Java, séparée de Sumatra par le détroit de la Sonde. Cette île, ainsi que les précédentes, produit beaucoup d'épiceriès. Les mines d'or, d'argent, de diamans, de rubis, d'émeraudes, etc., y abondent.

La fameuse ville de Batavia, est capitale de l'île et de tous les établissemens de Hollande dans les Indes.

4. Q. Qu'est-ce que la Nouvelle Hollande? — R. L'Australie est formée de plusieurs îles dont voici les principales: 1° La Nouvelle Hollande, ainsi appelée

parce qu'elle a été découverte par les hollandais en 1616. Elle forme le troisième continent de notre globe. Les habitants sont sauvages, féroces et difformes, ils mènent une vie misérable, sans lois, sans gouvernement. Les anglais y ont formé plusieurs établissements, spécialement à Botany Bay et à Port Jackson.

2° La Nouvelle Guinée ou Terre des Papous. Son sol est fertile en fruits et en épiceries.

3° La Nouvelle Zélande, découverte en 1642. Cette île est presque située aux Antipodes de Paris.

4° L'île de Diemen, dont le sol est fertile et le climat tempéré. Les anglais y ont formé deux établissements, l'un à Hobart-Town, l'autre au fort Dalrymple.

5. Q. Nommez les principales îles de la Polynésie ? — R. Les principales îles qui composent la Polynésie, sont les îles Mariannes, les îles de la Société, dont la principale est O Taïti ou Taïti, dont les habitants naturellement doux et hospitaliers ont embrassé la religion chrétienne.

Les îles Sandwich, célèbres par la mort du capitaine Cook en 1779, tué par les indigènes.

Les Nouvelles Hébrides, dont les habitants sont industriels et agriculteurs.

Les îles des Amis, au nombre de cent cinquante. Enfin les îles des Navigateurs, très fertiles et d'un aspect enchanteur. Les habitants sont d'une taille colossale et les plus beaux hommes du monde.

VOYAGE EN EUROPE.

Partons de Montréal, descendons le majestueux St. Laurent, visitons Sorel ou William Henry, puis Trois-Rivières, puis Québec: voici la belle île d'Orléans, Anticosti, Terre-Neuve, et dirigeons nous à tra-

(*) Il est très à propos que ces deux voyages ci-dessous, tant en Europe qu'en Amérique soient, par l'élève, tracés sur une Carte Géographique, ce qui lui en facilitera l'intelligence.

vers calme et tempête, en plein Océan vers Liverpool, sur la rivière Mersey, seconde ville de commerce de l'Angleterre; de là, par le Rail-Road à Manchester, la plus manufacturière de l'Europe, et à Birmingham; de là, descendons à Londres, dont la circonférence est de sept lieues, et la population de 2,000,000 d'ames; cette cité contient 180,000 maisons, 8,500 rues, 14 marchés, 70 places publiques, 400 églises, 6 ponts magnifiques qui traversent la Tamise, l'admirable Tunnel, sous la Tamise, chef-d'œuvre de Brunel, etc., etc. Son commerce annuel est de 130,000,000 de livres sterlings; cette ville admirable, toujours à son apogée depuis 1815, lors du congrès de Vienne, vit en 1666 l'incendie consumer 13,200 maisons, 93 églises, y compris la magnifique cathédrale de St. Paul. La même année, la peste fit périr 68,000 de ses habitants; de là, allons prendre les eaux à Bath, célèbre par ses eaux minérales; de là, montons par la mer d'Irlande, visitons Dublin, ville magnifique, puis doublant le nord de l'Ecosse, venons à Edimburg dont les édifices sont d'une élégance infinie, puis à Glasgow sur le Clyde, où l'on voit 32,000 métiers à fabriquer le Coton, et 300 machines à vapeur employées dans ces manufactures; de là, par la mer du nord et le détroit de la Sonde, allons à Copenhague, aussi commerçante que manufacturière; montons la Baltique: voici Stockholm, puis par le même degré de latitude parcourant le golfe de Finlande, nous voici à St. Petersbourg, à l'embouchure de la Néva, grande cité fondée par Pierre-le-Grand, qui fit sortir la Russie de l'état barbare où elle était plongée, en y introduisant les arts et les sciences. Catherine II éleva la Russie au rang des premières puissances de l'Europe. Allons, en arrêtant à Novogorod et Twer, visiter Moskou; cette magnifique cité jouit d'un commerce immense dont les opérations atteignent en même temps Pékin et Londres, Samarcande et Hambourg, elle fut incendiée par l'ordre de l'Empereur Alexandre à l'approche de l'armée française en 1812,

ce qui fut cause de la chute de Napoléon et de la destruction de la grande armée française; de Moskou, allons en arrêtant à Smolensko; visiter Varsovie dont les malheureux habitants furent décimés par le farouche Sowarow en 1794, assujettis aux Russes en 1814, puis affaiblis et dépourvus de leurs droits, comme nation en 1830; entrons dans la Prusse par le duché de Posen; je visite Berlin, qui doit la plupart de ses embellissements au célèbre Frédéric II, entrons en Allemagne, visitons Francfort, ville libre, principal entrepôt du commerce intérieur de l'Allemagne; puis Hanovre, d'où est sortie la famille régnante d'Angleterre, puis Amsterdam, ville admirable, construite sur des pilotis et généralement plus basse que le niveau de la mer; puis Lahaye, résidence de la cour des états généraux; puis Bruxelles; à quatre lieues de Bruxelles, allons voir les champs ensanglantés de Waterloo où se livra la grande bataille qui décida pour toujours du sort du grand conquérant de l'Europe.

Entrons en France: voici Paris, sur la Seine, seconde ville du monde, par la magnificence de ses édifices publics, de ses temples, ses musées, ses jardins et ses manufactures; cette riche cité est considérée comme la métropole des sciences, des arts et des lettres, elle est aussi depuis un demi-siècle, le foyer des commotions populaires, qui étendent ses ramifications dans toute l'Europe, puis voyons Orléans sur la Loire, Bordeaux sur la Gironde, renommée par ses vins, Lyon sur le Rhône, seconde ville de France, par son étendue, sa population, son commerce riche en étoffes de soie, d'or et d'argent, on y admire un hôpital disposé pour recevoir 12,000 malades; Marseille, dont le Lazaret est le plus beau de l'Europe; Strasbourg sur le Rhin; la tour de la cathédrale de cette ville est élevée à 475 pieds, elle est percée à jour et découpée comme de la dentelle, c'est dans cette ville que fut inventée l'imprimerie par Jean Gothenberg en 1436; traversons les Pyrénées, et nous voici à

Madrid, sur une plaine élevée de 1,800 pieds et entourée de montagnes; de là, allons à Barcelone, port riche sur la Méditerranée; puis à Séville sur le Guadalquivir, qui serpente au pied de ses murailles, garnies de 166 tours; puis transportons nous à Lisbonne sur le Tage, où l'on admire l'aqueduc de Bemfica construit en marbre blanc, dont la longueur est de 56,000 pieds, la plus grande de ses arches est de 206 pieds et 100 d'ouverture; venons par l'Océan Atlantique nous reposer à Gibraltar, forteresse puissante aux anglais; de là, traversons la Méditerranée de l'ouest à l'est, arrêtant aux îles Baléares, visitons Ajaccio, ville natale du fameux Napoléon; puis Gènes, la superbe patrie de Christophe Colomb: visitons la riante Suisse: voici Genève et Berne; puis visitons Milan dont on admire la magnifique cathédrale; puis Trente, fameuse par son concile; puis Venise, autrefois république et la première ville de commerce en Europe; puis Verone, patrie de Pline l'ancien et de Cornelius Népos; puis Padoue, patrie de Titulive; allons visiter Vienne où l'on admire l'église Métropolitaine, dans la tour de laquelle haute de 420 pieds, on voit une cloche du poids de 39,984 lbs. faite avec un canon pris sur les Turcs en 1683, lorsqu'ils livrèrent le siège de Vienne, après avoir été taillés en pièces par Sobieski, à la tête de ses braves polonais; puis Florence, surnommée l'Athènes de l'Italie; puis Ancône, puis Bologne, où l'on voit deux vieilles tours encore plus penchées que celle de Pise; enfin reposons nous à Rome, capitale du monde chrétien. Rome fut fondée par Romulus l'an 1527 avant J. C.; elle contenait sous Néron, 4,000,000 d'habitants; nulle ville n'eut plus à souffrir des vicissitudes humaines que cette ville éternelle, où l'on admire encore aujourd'hui parmi les monuments antiques, le Panthéon, le Colisée, le tombeau d'Adrien, les temples d'Antonin, de Vesta, les bains de Titus, etc. Parmi les édifices modernes, n'oublions pas de visiter la Basilique de St. Pierre, où repo-

sent les corps des deux Saints apôtres, Pierre et Paul, le palais du Vatican, le vieux Capitole, etc. ; de Rome, allons visiter Naples, puis Palerme, sans oublier d'approcher le Vésuve et l'Etna, l'histoire à la main, parcourons les ruines d'Herculanum et de Pompéïa, jadis engloutis sous la lave du Vésuve, et ayant franchi le détroit de Messine, allons visiter Athènes, autrefois la patrie des lettres et des arts, puis Mistra, pris de l'ancienne Sparte si riche de souvenirs historiques, puis Thèbes ; de là, traversons l'Archipel et le détroit des Dardanelles ; la mer Marmara, visitons Constantinople, bâtie par Constantin, l'an trois cent soixante ; traversons le détroit, et nous voici en Asie, qui fut autrefois le berceau du genre humain, visitons Smyrne, la riche cité de Lamas, puis Alep bâtie en pierres de taille, et pavée de même, enfin Jérusalem, ville aux prodiges, où s'est opéré le mystère de la rédemption du genre humain ; puis après avoir adoré le fils de Dieu à Bethléem dans le mystère de l'Incarnation, et au Calvaire dans celui de la Rédemption, venons à la ville d'Arre, où prenant un bateau à vapeur, traversons la Méditerranée en visitant Tunis et Alger, arrachée aux Maures par les français en 1830, franchissons le détroit de Gibraltar ; arrivons à pleines voiles à New-York, et par l'Hudson à Albany, puis par le canal ou le chemin de fer à White-Hall ; puis par le lac Champlain à St. Jean, puis par le canal à Chambly, par le Richelieu à Sorel, où il se décharge dans le St. Laurent ; puis par le St. Laurent au magnifique quai de Longueuil, dont la traversée à Montréal est aussi courte qu'agréable, où enfin nous nous reposons de notre long mais intéressant voyage.

VOYAGE EN AMÉRIQUE.

Partons de Montréal au 45^e 30' de latitude ; Montréal est une belle ville, remarquable par son commerce étendu, ses fonderies, ses manufactures, ses riches vergers, ses superbes édifices publics, tel que

l'église paroissiale, l'une des plus vastes de l'Amérique, celle de St. Patrice, des Banques, l'Evêché, le Séminaire, les Communautés Religieuses, son port aussi riche que commode, son Marché et son Canal, etc. Descendons à Québec, remarquable par ses fortifications, les deux tiers de cette ville furent incendiés en mai et juin 1845, ce fut dans les plaines d'Abraham que se livra la célèbre bataille en 1759, entre les français et les anglais, où périrent Wolf et Montcalm, et qui décida du sort de la Nouvelle-France ; poursuivons jusqu'à Halifax, capitale de la Nouvelle-Ecosse ou ancienne Acadie, dont les malheureux habitants furent chassés à l'époque de la prise de Louisbourg par les anglais en 1758, d'Halifax allons à Boston, belle ville dont le port est spacieux et puissamment défendu par le fort indépendant. De là, descendons à New-York, la plus peuplée de l'Amérique, et la plus commerçante du monde après Londres, ses parcs et ses édifices publics, sont dignes de l'admiration du voyageur. Poursuivons jusqu'à Charleston, en allant nous reposer aux Bermudes, principale station de la marine anglaise dans l'Amérique Britannique, d'ici, allons visiter quelques unes des Antilles, dont les principales sont Cuba, aux Espagnols, d'où vient le meilleur tabac en poudre, en feuilles et en cigares. C'est à Havane où repose les cendres de Christophe Colomb, qui le premier découvrit l'Amérique en 1492. La Jamaïque, aux anglais, d'où vient l'acajou, le palmier royal et autres bois précieux, puis St. Domingue qui appartient aux nègres depuis l'époque de leur indépendance par Toussaint Louverture, de là, traversons la mer des Antilles, montons le golfe du Mexique, nous voici à la Nouvelle-Orléans, principal entrepôt du commerce des états du sud, puis Galveston ou Texas, puis Vera-Cruz, l'un des meilleurs ports du Mexique, puis Honduras, dans la république centrale, puis Cartagena sur la mer des Antilles, dont l'air est très agréable, de là, continuons notre navigation jusqu'à Para-

maribo dans la Guiane hollandaise, dont les rues sont bordées d'orangers, de citronniers et de tamarins, où la saison des pluies dure huit mois, puis montons le magnifique fleuve des Amazônes dont la longueur est plus de 1,000 lieues, navigable jusqu'au pied des Andes même, où il prend sa source, ce fleuve des fleuves se jette sous l'équateur par une embouchure large de 60 lieues, de là, venons à Rio Grande, puis à Sernameboté, puis à San Salvador, de là, venons à Rio Janeiro, capitale du Brésil, au fond d'une baie magnifique, puis continuons notre navigation jusqu'à Montevideo à l'embouchure du Rio de Laplata, à 60 lieues, nous voici à Buénos-Ayres, capitale des provinces unies, pays très fertile et extrêmement riche en pâturage. Les prairies, qu'on nomme Pampas, sont peuplées d'une multitude innombrable d'animaux domestiques, on a estimé le nombre de bœufs à 12,000,000, et celui des chevaux à trois millions. Côtéons l'Amérique Septentrionale jusqu'aux îles Malouines ou Farkland, puis doublons le cap Horne, et nous voici dans le grand Océan Pacifique, montons à Valparaiso, port du Chili, dont l'aspect est extraordinairement pittoresque, de là, allons visiter les îles de la Nouvelle Zélande, où les anglais ont une colonie florissante, puis aux îles des Hébrides, où se trouve un volcan qui vomit du feu et de l'eau, puis aux îles des Amis, très fertiles, puis aux îles de la Société, surtout à Otaétie, nommée à juste titre la reine de l'Océan Pacifique, enfin Ouchu, principale des îles Sandwich, où le célèbre Cook fut massacré le 14 février 1779, le Christianisme fait beaucoup de progrès dans ces différentes îles, traversons l'Océan Pacifique et nous voici au fort Vancouver, sur la rivière Colombia, revenons à Stora, côtéons l'Amérique Septentrionale en longeant la Californie remplie de mines d'or, descendons à Acapulco, puis montons par terre à Mexico, ville admirable, élevée de 7,400 pieds au-dessus du niveau de la mer, où les maisons, les couvents, les églises et les palais sont bâtis de Porphyre et d'Amygdoloïde, et embellis de riches par-

terres, puis Guanaxuato, rempli de magasins, et entouré de mines d'argent, puis Monterey, prise par le général Taylor en 1847, nous voici de nouveau aux Etats-Unis, voici Washington qui en est la capitale, où se tiennent les sessions annuelles du congrès américain, puis Baltimore, fondée par une colonie toute catholique, puis Philadelphie, où fut signé l'acte solennelle de l'indépendance des Etats-Unis, le 4 juillet 1776, ville admirable par la variété et la supériorité de ses manufactures, venons par eau à Portland, où prenant le magnifique chemin de fer qui traverse une partie des Etats Unis et le Canada, nous sommes, après une traversée agréable de 36 heures, au joli village de Longueuil, et, 20 minutes de plus, heureusement de retour à Montréal.

IV.

TENUE DES LIVRES.

QUESTIONS ET RÉPONSES RELATIVES A LA TENUE DES LIVRES DE COMPTES.

1. Q. De combien de manières se tiennent les livres de comptes? — R. Les livres de comptes se tiennent de deux manières, à *parties simples* et à *parties doubles*,

Les livres à parties simples suffisent pour le commerce en détail et même en gros, quand les affaires ne sont ni trop étendues ni trop compliquées.

2. Q. Combien de livres sont nécessaires pour tenir des comptes à parties simples? — R. Pour tenir les comptes à parties simples, deux livres sont nécessaires, le *Journal* et le *Grand Livre*.

3. Q. Que doit être le Journal, et de combien de parties se composent les articles qui doivent entrer dans ce livre? — R. Le Journal doit être un volume *in-folio*, réglé d'une ligne à la marge, à la gauche et de trois lignes à la droite.

Les autres qui doivent entrer dans ce livre se composent de six parties, savoir : la *date*, le *nom*, la *somme*,

la *transaction*, la *quantité* et la *qualité*, et le *prix*.

4. Q. Que met-on au débit ou au crédit des personnes? — R. On met au débit des personnes ce qu'on leur vend à crédit, et à leur crédit ce qu'on reçoit d'elles en paiement; ce qui se fait en mettant *doit* devant le nom de la personne à qui l'on donne, et *avoir* devant le nom de la personne de qui l'on reçoit. La somme se met à la droite du nom, et la date de la transaction à la tête de chaque article au compte.

Il faut aussi mettre à la *marge*, la page où se trouve le compte dans le Grand Livre.

5. Q. Qu'appelle-t-on *Brouillard*, et quelle différence y a-t-il entre le Brouillard et le Journal? — R. On appelle Brouillard ou Mémorial un cahier où on écrit jour par jour toutes les affaires que l'on fait et qui doivent être portées sur les livres de comptes.

Toute la différence qu'il y a entre le Journal et le Brouillard, c'est que ce dernier ne devant servir que pour le moment, exige moins d'ordre et de netteté que le premier.

6. Q. Que doit être le Grand Livre? — R. Le Grand Livre doit être un volume in-folio, d'une grandeur proportionnée à celle du Journal, réglé de deux lignes à la marge, et de trois lignes à l'endroit des sommes. On met entre deux barres au-dessus de la page, le nom du lieu où les affaires se font, et la date de l'année. Le quantième du mois se met à la gauche de chaque page, entre deux lignes et le nom du mois à la gauche du quantième.

7. Q. A quoi est réservée la page de la gauche? — R. La page de la gauche est réservée pour le débit.

8. Q. A quoi est réservée la page de la droite? — R. La page de la droite est réservée pour le crédit.

9. Q. Que transporte-t-on sur le Grand Livre? — R. On transporte dans le Grand Livre tous les comptes qui se trouvent dans le Journal.

10. Q. Que fait-on lorsque le Grand Livre est plein, et qu'il faut en prendre un autre? — R. Lorsque le

Grand Livre est plein, et qu'il faut en prendre un autre, on y solde tous les comptes qui s'y peuvent terminer; quant à ceux qui ne peuvent se liquider alors, on examine de combien chaque personne demeure débiteur ou créancier afin de la débiter ou créditer de la même somme dans le nouveau livre.

11. Q. En quoi consiste le *Répertoire*, et quel usage en fait-on? — R. Le Grand Livre doit avoir un Répertoire, ou un cahier de 24 feuillets marqués des 24 lettres de l'Alphabet, pour y indiquer le *folio* du Grand Livre où se trouvent les comptes: on les y annote pour cet effet, sur le feuillet marqué de la première lettre du nom de famille; le compte de *Jérémie Dubuc*, par exemple, doit être annoté sur le feuillet marqué D.

Quand on n'a pas un grand nombre de comptes, on peut faire une table sur une ou deux des premières feuilles du Grand Livre en les divisant en vingt-quatre parties, marqué chacune d'une des vingt-quatre lettres de l'Alphabet.

AUTRE DÉFINITION.

1^o Le Brouillard ou Journal est un volume dont les entrées sont portées chaque mois dans un volume qualifié improprement *Journal du mois*, et pour cela, il faut faire un appendice des entrées portées au Brouillard.

Cet appendice doit contenir le nom du débiteur suivi de chacune des pages du dit Brouillard, à son nom tant de débit que de crédit; par ce moyen les entrées au nouveau Journal se suivent selon la date.

2^o Les entrées au nouveau journal doivent se succéder, c'est-à-dire, doivent être mises en ordre selon leur date respective, durant tout le mois, à la suite les unes des autres sans interruption suivant l'appendice, et énumérées en détail.

3^o Le Ledger ou Grand Livre, consiste à y faire chaque mois l'entrée du montant porté au journal du mois, faisant mention de la page avec référence au

dit Journal, des items sans la définition des mots, *pour divers*.

L'on peut mettre le débit sur le premier feuillet, et le crédit ou avoir sur le second, l'on peut aussi sur le même feuillet, tracer une colonne pour le débit et une autre pour les avoir.

Quant au modèle de Brouillard, Journal du mois et Grand Livre, il serait à propos que les instituteurs prissent communication des livres de comptes généralement bien tenus, de quelques uns de nos commerçants, qui dans l'intérêt de l'éducation, le leur passeraient volontiers, pour s'en former une idée juste et précise à l'aide des courtes réponses ci-haut données.

DU MESURAGE.

N. B. MM. Les Instituteurs d'écoles-modèles devant, au terme de la loi, enseigner le mesurage et le dessin linéaire, comprendront facilement qu'ils doivent pouvoir enseigner pratiquement la trigonométrie et la géométrie, dont l'application des principes est indispensable au mesurage et au dessin linéaire. Ils doivent en conséquence être prêts à répondre aux questions qui pourront leur être faites sur ces deux branches premières d'un enseignement plus général.

1. Q. Qu'est-ce que la Géométrie? — R. La Géométrie est la science qui a pour objet la mesure de l'étendue dans toutes ses propriétés.

2. Q. Combien distingue-t-on de sortes d'étendues? — R. Trois, l'étendue en longueur, qu'on appelle ligne, l'étendue en longueur et largeur, qu'on appelle plan, surface, aire ou superficie, et l'étendue en longueur, largeur et épaisseur ou profondeur, qu'on appelle volume, corps ou solide.

3. Q. Qu'est-ce qu'un point? — R. C'est un espace qui a infiniment peu d'étendue.

4. Q. Qu'est-ce qu'une ligne? — R. C'est une trace indiquant le passage d'un point à un autre. On distingue la droite et la courbe.

5. Q. Qu'est-ce que la ligne droite, et qu'est-ce que la ligne courbe? — R. La droite est celle dont tous les points qui la composent sont dans la même direction.

6. Q. Qu'appelle-t-on circonférence? — C'est une ligne circulaire dont tous les points sont également distants d'un point intérieur, qu'on nomme le centre.

7. Q. De quelles lignes la Géométrie s'occupe-t-elle particulièrement? — R. Des lignes droites et de la circonférence du cercle.

8. Q. Comment trace-t-on une ligne droite? — R. En faisant glisser une pointe à tracer le long d'une règle.

9. Q. Comment trace-t-on une circonférence de cercle? — R. Ayant ouvert le compas d'une grandeur arbitraire, on fait tourner l'une de ses branches autour de l'autre fixée en un point.

10. Q. Qu'est-ce qu'un cercle, et en combien de parties le divise-t-on? — R. C'est la superficie renfermée dans la circonférence. Par extension on donne quelquefois le nom de cercle à la circonférence même.

Le cercle se divise en 360 parties, qu'on appelle degrés, le degré se divise en 60 minutes, la minute en 60 secondes, etc.

11. Q. Quelle est l'utilité de la division du cercle? — R. La division du cercle est la base du calcul géométrique et le fondement de toutes les démonstrations de cette science.

12. Q. A quoi sert-elle particulièrement? — R. A mesurer les angles et à déterminer leur valeur.

13. Q. Quelles sont les lignes considérées à l'égard du cercle? — R. Ce sont le diamètre, le rayon, les arcs, les cordes ou sous-tendantes, la flèche, la sécante et la tangente.

14. Q. Qu'est-ce que le diamètre? — R. C'est une droite qui passant par le centre se termine de part et d'autre à la circonférence; elle partage le cercle en deux parties égales.

15. Q. Qu'appelle-t-on rayon? — Ce sont des droi-

tes qui mesurent la distance du centre à la circonférence, ou se sont des demi-diamètres.

19. Q. Qu'appelle-t-on arcs? — R. Ce sont des portions de circonférence considérées séparément.

17. Q. Qu'appelle-t-on cordes ou sous-tendantes? — R. Ce sont des droites qui passant dans le cercle se terminent aux extrémités des arcs, elles sont nécessairement plus courtes que le diamètre du même cercle.

18. Q. Qu'appelle-on flèche? — R. C'est une droite élevée perpendiculairement sur le milieu d'une corde.

19. Q. Qu'appelle-t-on sécante? — R. C'est une ligne qui passant dans le centre, coupe la circonférence en deux endroits.

20. Q. Qu'appelle-t-on tangente? — R. C'est une ligne qui ne fait que toucher la circonférence du cercle.

21. Q. Qu'appelle-t-on perpendiculaire? — R. C'est une ligne droite qui tombant sur une autre, ne penche ni vers un côté ni vers l'autre de cette même ligne.

22. Q. Qu'appelle-t-on ligne oblique? — R. C'est celle qui penche plus vers un côté d'une ligne donnée que vers l'autre.

23. Q. Qu'appelle-t-on verticale? — R. C'est celle qui suit la direction d'un fil à plomb.

24. Q. Qu'appelle-t-on ligne horizontale? — R. C'est celle qui suit le niveau de l'eau.

25. Q. Qu'est-ce que l'équerre dont les dessinateurs se servent ordinairement? — R. C'est une petite planchette terminée par trois côtés en ligne droite, deux de ces côtés sont perpendiculaires à l'autre et s'appellent cotés droits. Le troisième qui est le plus grand, est opposé à l'angle droit et se nomme hypoténuse.

26. Q. Qu'appelle-t-on parallèles? — R. Ce sont celles qui sont partout également éloignées d'une autre ligne de même espèce.

27. Q. Qu'est-ce qu'une surface ou superficie? —

R. C'est comme nous l'avons dit, l'étendue en longueur et largeur.

28. Q. Qu'est-ce qu'un parallélogramme? — R. Toutes les surfaces à 4 côtés formées par des lignes droites et parallèles deux à deux, portent le nom général de parallélogramme.

29. Q. Qu'est-ce qu'un carré? — R. Un carré est une surface renfermée par 4 lignes droites de même longueur, formant 4 angles droits.

20. Q. Qu'est-ce qu'un angle? — R. Un angle est l'espace contenu entre deux lignes qui se rencontrent en un point, ce point se nomme sommet de l'angle.

31. Q. Qu'est-ce qu'un rectangle? — R. C'est un parallélogramme dont les 4 angles sont droits.

32. Q. Qu'est-ce qu'un triangle? — R. C'est une surface renfermée par trois lignes droites.

33. Q. Qu'est-ce qu'un trapèze? — R. C'est une surface renfermée par quatre lignes, dont deux seulement sont parallèles.

34. Q. Qu'est-ce qu'un losange? — R. C'est une surface renfermée par quatre lignes égales formant 4 angles, deux aigus et deux obtus; dont chacun est égal à celui qui lui est opposé.

35. Q. Qu'est-ce qu'un cercle? — R. C'est comme nous l'avons dit, la surface renfermée par une ligne courbe appelée circonférence.

36. Q. Comment se trouve la surface de ces différentes figures? — R. On obtient, 1^o la superficie d'un carré en multipliant la longueur d'un côté par elle-même.

2^o On obtient la surface du rectangle, en multipliant la longueur de l'un des deux grands côtés par celle de l'un des deux petits.

3^o On obtient la surface d'un triangle, en multipliant sa hauteur par sa base, et prenant la moitié du produit.

La hauteur d'un triangle est une ligne qu'on imagine partir de son sommet, c'est-à-dire, de l'un des angles, et tomber perpendiculairement sur le côté op-

posé, qui, pour lors, est considéré comme la base de ce triangle.

4° Pour obtenir la surface du trapèze, il faut additionner la longueur des deux côtés parallèles, en prendre la moitié, et la multiplier par la hauteur, c'est-à-dire, par la longueur de la distance perpendiculaire de ses deux côtés.

5° Pour obtenir la surface du losange, il faut multiplier la base par la hauteur, c'est-à-dire, par la ligne qui partant de l'un des côtés pris pour base s'élève perpendiculairement vers le côté opposé.

6° Pour obtenir la surface d'un cercle, il faut multiplier la longueur de la circonférence par la moitié du rayon, ou le quart du diamètre.

37. Q. Comment se trouve la longueur de la circonférence du cercle, et la circonférence étant connue, comment trouve-t-on le diamètre? — R. On obtient la longueur de la circonférence par cette proportion. 7 : 22 comme le diamètre donné est à la circonférence du cercle auquel il appartient.

Si l'on ne connaissait que la circonférence d'un cercle, on trouverait son diamètre par cette autre proportion 22 : 7 :: la circonférence donnée est à son diamètre.

38. Q. Que faut-il faire pour obtenir la surface de la couronne? — R. Pour obtenir la surface de la couronne, il faut retrancher la surface du petit cercle de celle du grand, considéré comme contenant la superficie totale.

39. Q. Que faut-il faire pour obtenir la surface de la sphère? — R. Pour obtenir la surface de la sphère, il faut multiplier la longueur de sa circonférence par son diamètre.

40. Q. Que faut-il faire pour évaluer la surface des autres polygones, réguliers ou irréguliers? — R. Pour évaluer la surface des autres polygones réguliers ou irréguliers, il faut les diviser en triangles par des diagonales, les évaluer séparément, et ensuite additionner les produits.

41. Q. Que faut-il faire pour obtenir la surface du cône? — R. Pour obtenir la surface du cône, il faut multiplier la longueur de la circonférence par la moitié de la distance du sommet à cette circonférence.

42. Q. Que faut-il faire pour obtenir la surface du cylindre? — R. Pour obtenir la surface du cylindre, appelé vulgairement rouleau, il faut multiplier la longueur de sa circonférence par la longueur totale du cylindre.

Si les circonférences des extrémités n'étaient pas égales, on les additionnerait, et on multiplierait la moitié de la somme par la longueur du cylindre.

43. Q. Quel est le rapport des surfaces des figures semblables? — R. La surface des figures semblables sont entre-elles comme les carrés de leurs lignes homologues.

44. Q. Qu'entend-on par solides? — R. Nous avons déjà répondu que l'étendue en longueur, largeur et épaisseur se nomme volume, corps ou solides.

45. Q. Qu'est-ce qu'un cube? — R. Le cube est un solide dont les six faces sont des carrés égaux.

46. Q. Qu'est-ce qu'un cylindre? — R. Un cylindre, vulgairement appelé rouleau, est un solide dont les bases sont deux cercles égaux et parallèles.

47. Q. Qu'est-ce qu'un cône? — R. Un cône dont la forme est celle d'un pain de sucre, est un solide qui a un cercle pour base et dont les lignes élevées au-dessus aboutissent toutes à un point qu'on nomme sommet.

48. Q. Qu'est-ce qu'une pyramide? — R. Une pyramide est un solide qui a pour base un polygone quelconque, et pour côté, des triangles dont les sommets se réunissent tous en un point commun, nommé le sommet de la pyramide.

49. Q. Qu'est-ce qu'une sphère? — R. La sphère est un solide renfermé par une surface dont tous les points sont également éloignés d'un point intérieur qu'on nomme centre.

50. Q. Qu'est-ce qu'un prisme? — R. Un prisme

est un solide dont deux faces opposées, appelées bases, sont parallèles, et les autres sont des parallélogrammes.

51. Q. Que faut-il faire pour obtenir la solidité de ces différents corps? — R. 1^o Pour obtenir la solidité d'un cube, il faut multiplier la surface de sa base par sa hauteur.

2^o Pour obtenir la solidité du cylindre, il faut multiplier la surface de la base par la hauteur de ce solide.

3^o Pour obtenir la solidité d'une pyramide, il faut multiplier la surface de la base par le tiers de la hauteur de la pyramide.

4^o Pour obtenir la solidité du cône, il faut multiplier la surface de sa base par le tiers de sa perpendiculaire abaissée du sommet sur le centre du cercle qui lui sert de base.

5^o Pour obtenir la solidité de la sphère, il faut multiplier sa surface par le tiers du rayon.

6^o. Pour obtenir la solidité d'un prisme, il faut multiplier la surface de sa base par sa hauteur.

52. Q. Comment obtient-on la solidité d'un cône tronqué? — R. Si le cône était coupé en D. E. fig. il faudrait en chercher la hauteur par cette proportion: $AC-DF : JB :: DE : a$ la hauteur de la partie retranchée. Ayant ensuite calculé la solidité de cette partie retranchée, on la soustrairait de la solidité totale du cône, considéré comme entier. Il en serait de même de la pyramide tronquée parallèlement à sa base.

53. Q. Si les bases ou extrémités du prisme ne sont pas égales comment en obtient-on la solidité? — R. Si les bases ou extrémités du prisme n'étaient pas égales, on les décomposerait en prismes et en pyramides suivant la forme de l'objet; et les ayant calculé séparément, on joindrait tous les produits partiels.

54. Q. Comment obtient-on la solidité des corps irréguliers? — R. Pour obtenir la solidité des corps irréguliers, on les décompose par tranches représen-

tant des prismes ou autres corps réguliers faciles à évaluer.

55. Q. Quel est le rapport des solides semblables ?

R. Les solides semblables sont entre eux comme le cube de leurs lignes homologues.

56. Q. Quelle est la superficie d'un terrain de forme carrée ayant 20 toises de côté, quel en est le prix à £1 10 6 la toise ?

$$\begin{array}{r} \text{R. } 20 \times 20 = 400 \times 1 \quad 10 \quad 6 = \\ 400 \end{array}$$

$$\begin{array}{r} 400 \quad 1 \text{ toise} \\ 200 \quad \frac{1}{2} = 10 \\ 10 \quad \frac{1}{6} \end{array}$$

£610 0 0

Quelle est la superficie d'un jardin formant un carré long de 40 toises sur 30 de large, quel en sera le prix à £1 5 6 la toise ?

Quelle est la surface d'un pré formant un triangle de 60 toises, 2 pieds de base, sur une hauteur de 48 toises, 5 pieds ?

Quelle est la surface d'une cour formant un trapèze, dont un côté a 34 toises, l'autre 56, et dont la hauteur est de 25 toises ?

Quelle est la surface d'un jardin en forme de losange, ayant 44 toises $\frac{7}{10}$ de base, sur 38 toises $\frac{4}{10}$ de perpendiculaire ?

Quel est le diamètre d'un cercle de 44 pieds de circonférence ?

Quelle est la surface d'un étang de forme circulaire ayant 50 toises de circonférence ?

Quelle est la superficie d'une colonne de 17 pieds de hauteur, sur 7 de circonférence ?

Un bassin à 136 pieds de diamètre, quelle est sa superficie ?

Combien faut-il de planches de $12\frac{1}{2}$ pieds de longueur et 6 pouces de largeur pour boiser une chambre

de 30 pieds de longueur et 34 de largeur, si la boiserie doit monter à 6 pieds?

Quelle est la solidité d'un cube ayant six de côté, d'un autre ayant 16 pieds carrés de surface?

Quelle est la solidité d'un cylindre de 8 pieds de hauteur, et dont chaque cercle est de 20 pieds carrés?

Quelle est la solidité d'une pyramide de 36 pieds de hauteur, et dont la base est un triangle ayant 18 pieds de base sur 12 de hauteur?

Quelle est la solidité d'une sphère de 36 pieds de circonférence?

Quel est le cube d'une pièce de bois de 25 pieds de longueur sur $1\frac{1}{6}$ pied de largeur, et $1\frac{1}{2}$ pied d'épaisseur.

Quel est le cube d'une pièce de bois de 26 pieds de longueur, mesurant 1 pied et un pouce de largeur sur 11 pouces d'épaisseur à l'un de ses bouts, et 1 pied et 2 pouces sur 13 pouces à l'autre extrémité?

Une citerne de 12 pieds de hauteur, de 15 pieds de longueur, et de 9 pieds de largeur, est pleine d'eau; combien en contient-elle de pieds cubes?

V.

DU DESSIN LINÉAIRE.

QUESTIONS ET RÉPONSES RELATIVES AU DESSIN LINÉAIRE.

1. Q. Qu'est-ce que le dessin linéaire? — R. C'est l'art de représenter par de simples traits, le contenu des surfaces et des corps.

2. Q. Qu'est-ce que l'échelle de proportion et quel en est l'usage? — R. L'échelle de proportion est une ligne A divisée en quatre parties égales, dont chacune représente telle longueur qu'on veut lui attribuer, en sorte que la figure qui représente l'objet est en même proportion avec cette échelle, que l'objet lui-même l'est avec sa mesure réelle, par exemple, pour prendre

sur cette échelle tel nombre que l'on voudra au-dessous de dix, il n'y a qu'à

A	B	C	D	E
.....				

placer la pointe du compas sur le point B. et l'ouvrir jusqu'à la division qui exprime le nombre qu'on veut prendre. Si ce nombre était au-dessus de dix, vingt-six, par exemple, on placerait une pointe du compas sur D qui représente la seconde dizaine de l'échelle, et on ouvrirait l'autre jusqu'à la sixième division de la partie A B ; si l'on en voulait vingt-huit, on l'ouvrirait jusqu'à la huitième, etc.

3. Q. Que fait-on pour représenter les parties d'un édifice, et comment appelle-t-on ce dessin? — R. On imagine un plan (surface sur laquelle on peut appliquer, en tout sens, une règle bien droite) situé horizontalement, sur lequel on trace un dessin semblable à celui que détermineraient les pieds des perpendiculaires, qu'on mènerait à ce plan des différentes parties de l'édifice.

Ce dessin s'appelle plan géométral.

4. Q. Que fait-on encore pour achever de terminer les parties remarquables de l'édifice, et comment appelle-t-on la figure qui en résulte? — R. On conçoit un autre plan dans une situation perpendiculaire au premier sur lequel on trace un dessin semblable à celui que détermineraient les pieds des perpendiculaires, qu'on mènerait à ce plan des parties remarquables de l'édifice. Ce dessin donne la hauteur des objets au-dessus du plan géométral.

On appelle la figure qui en résulte, coupe ou profil, si elle passe dans l'intérieur du bâtiment, et élévation si elle n'en fait voir que les parties extérieures.

5. Q. Comment représente-t-on les dimensions inclinées? — R. On ne peut les représenter dans leur grandeur naturelle, et c'est à les déterminer que s'applique la méthode des projections.

6. Q. Comment les figures se projettent-elles? — R. Si elles sont parallèles au plan sur lequel on les

projetée, les projections leur sont égales et semblables ; mais si elles sont dans une autre situation par rapport au plan, les ressemblances ni la grandeur ne sont plus les mêmes.

7. Q. Comment peut-on déterminer la hauteur d'une colonne d'une tour par le simple calcul ? — R. Cette opération ne se fait qu'au moyen de l'ombre de la colonne ou de la tour ; on choisit donc l'heure où il y a moins d'ombre, que l'on mesure avec la *pied-de-roi*, à l'extrémité de cet ombre, l'on plante un jalon, dont on mesure la hauteur ; ce jalon donne lui-même son ombre, que l'on mesure aussi ; ainsi l'on suppose que l'ombre du jalon mesure deux pouces, et sa hauteur, 3 pieds, enfin l'ombre de la tour, dix-huit pouces ; l'on fera cette proportion, l'ombre du jalon est à sa hauteur, comme l'ombre de la tour est à X, sa hauteur cherchée, ou

2 pouces : 3 pieds :: 18 pouces : X = 27 pieds, hauteur de la tour.

8. Q. Qu'est-ce que lever un plan ? — R. C'est construire sur le papier, une figure semblable à un objet qu'on veut représenter.

9. Q. Comment établit-on le rapport qui existe entre le plan et la figure représentée ? — R. Par le moyen de l'échelle de proportion dont nous avons déjà parlé.

10. Q. Comment représente-t-on sur un plan les différentes parties d'un objet quelconque ? — R. Quand il est représenté horizontalement, on conserve la teinte du papier ; quand il est incliné, on le fait connaître par des traits dont on couvre le papier, et ces traits doivent être plus ou moins rares, selon que la pente est plus ou moins forte.

Il suit de là que quand l'objet varie par degrés insensibles, la distance des traits du dessin qui le représente varie également.

11. Q. Comment s'y prend-on pour lever le plan d'un village, d'une paroisse ? — R. Il faut construire une échelle proportionnée à l'étendue qu'on veut

donner au plan ; faire le croquis du terrain, c'est-à-dire, former à vue d'œil une ligne représentant sa forme ; partager le terrain en triangles par des diagonales ; mesurer ses côtés et ses diagonales et en écrire la longueur près des lignes qui les représentent sur le croquis.

Cela fait, on construit la ligne de manière que chacune de ses lignes ait autant de parties de l'échelle que celles qu'on a mesurées sur le terrain, ont de mètres ou de pieds.

12. Q. Qu'est-ce que la trigonométrie ? — R. Trigonométrie, composé des mots grecs, savoir : *triangle* et *mesure*, est l'art de trouver les parties inconnues d'un triangle par le moyen de celles que l'on connaît, et de mesurer par là, les distances innaccessibles.

13. Q. Combien de parties renferme la trigonométrie ? — R. Deux parties, savoir : la trigonométrie rectiligne qui enseigne à mesurer les triangles rectilignes, et la trigonométrie sphérique, qui enseigne à mesurer les triangles sphériques.

14. Q. Qu'est-ce que la boussole ? — R. La boussole ou compas, est un cadran au centre duquel une aiguille, dont la pointe est aimantée, tourne sur le pivot, et toujours du côté du nord. C'est à l'aide de la boussole, que les navigateurs reconnaissent la direction qu'ils doivent donner à leur vaisseau pour arriver à un point voulu.

VI.

DE L'ART EPISTOLAIRE.

Les instituteurs des écoles-modèles doivent pouvoir exercer leurs élèves, dans différents genres de composition littéraire, et leur enseigner à écrire des lettres sur différents sujets, à dresser des billets et obligations, des reçus et quittances, et des lettres de change, etc.

MODÈLES DE LETTRES.

Lettre d'un fils à son père, pour lui témoigner du repentir de sa mauvaise conduite.

Mon cher Père,

Les égarements de jeunesse sont des défauts pardonnables, quand on revient de ses erreurs, et quand on a autant de plaisir à satisfaire ses parents qu'on leur a fait de peine en les désobligeant. Soyez bien persuadé, mon cher père, que je ne m'écarterai plus de mon devoir, et que par suite, je vous donnerai la plus grande satisfaction. Je conçois toute la valeur des conseils et des leçons que vous me donniez, lorsque j'avais le bonheur d'être auprès de vous. Je tâche tous les jours de me les rappeler pour ne les plus oublier jamais, non plus que le profond respect avec lequel je suis, etc.

EXERCISE A LA COMPOSITION.

Un enfant vit à l'aise chez un père fortuné. La vie monotone qu'il y fait le dégoûte; il laisse son père, celui-ci pleure; le fils est froid, une seule pensée le préoccupe, il part pour la Californie, il va être heureux..... le voici enfin dans la terre d'or, après des fatigues inouïes, des périls sans nombre, il n'est qu'au commencement de son ère malheureux. La Californie est pour lui un enfer anticipé—alors, oh! alors, il pense fortement à son père, à sa mère, à ses frères, à ses sœurs—mais le toit paternel ne l'abrite plus—il tombe malade—une seule ressource lui reste—quelle ressource, grand Dieu, celle d'écrire à son père sa cruelle position!

Ecrivez cette lettre et le sujet qui l'a fait dicter?

Formule d'une lettre de change pour l'extérieur.

Montréal, 2 juillet 1849.

Change pour £2,000 sterling.

A trente jours de vue de cette troisième de change.

(la première et la seconde, des mêmes teneur et date, n'étant pas payées) payez à A. W. Shaw, ou ordre, deux mille livres sterling, avec ou sans nouvel avis de ma part.

Votre etc., W. H. RICHMOND:

A. M. James Holmes, }
 Marchand, Londres. }

Formule d'une lettre de change, ou traite pour l'intérieur.

Québec, 3 juillet 1849.

£1000.

A trente jours de cette date, payez à Henri Rouleau, ou ordre, mille livres courant, pour valeur reçue.

Votre très obéissant serviteur,

O. LAPLANTE,

A. M. Gabriel Desfossés, }
 Trois-Rivières. }

Montréal, 6 juillet 1848.

£1000.

Monsieur,—A vue, ayez la bonté de payer à S. H. Bond, ou ordre, mille livres, cours actuel, pour valeur reçue, et vous obligerez

Votre etc.,

W. H. RICHMOND.

Formules de billets promissaires payables à une banque.

Terrebonne, 2 juillet 1849.

£500.

A trois mois de cette date, je promets de payer à M. Prévost, ou ordre au bureau de la banque du Peuple, à Montréal seulement, et non autrement ni ailleurs, la somme de cinq cents livres courant, pour valeur reçue.

W. H. RICHMOND.

Montréal, 2 juillet 1849.

£500.

A trois mois de cette date, nous soussignés promettons, conjointement et séparément, de payer à H. Pelletier, ou à son ordre, cinq cent livres courant, avec intérêt, à la banque du Peuple, pour valeur reçue.

JOSEPH DRAPEAU.

W. H. JOSEPH.

Formule d'un mandat (check) sur une banque.

Hamilton, 9 juillet 1849.

£750.

Caissier de la banque d'Hamilton, payez à W. H. Smith, ou au porteur, sept cent cinquante livres courant.

W. A. REFEELDER.

Formule d'un reçu pour solde ou quittance.

Montréal, 10 juillet 1849.

£50.

Reçu de P. P. Lèveillé, cinquante livres courant, pour solde de tous comptes jusqu'à ce jour.

W. H. RICHMOND.

Formule d'un billet donné pour effets.

£125 0 0 courant.

A trois mois de cette date, je promets payer à Louis Terroux, ou au porteur, au lieu de ma résidence, en cette ville, cent vingt-cinq livres courant, prix de vaches, porcs ; bons, sains et marchands, etc., reçu des ci-devants.

HARRISSON LYMAN.

Montréal, 19 août 1849.

Formule de bons ou comptes d'us.

Québec, 6 septembre 1849.

Dû à Jean Lévesque, ou ordre, cinq livres dix chelins courant, payables en marchandises de mon magasin, à demande pour valeur reçue.

£5 10 0

D. C. LEPROHON.

Bon à Horace Moffatt, ou au porteur, neuf livres deux chelins et quatre deniers courant, avec intérêt, pour valeur reçue.

£9 2 4

W. R. HOLDER.

Montréal, 13 septembre 1849.

A..... jour de cette date, je promets payer à William Jordan, ou à son ordre (ou au porteur) dix-sept livres quatre chelins, courant, avec intérêt, pour valeur reçue.

£17 4 0.

CHARLES TASSÉ.

Formules de comptes (par livres.)

MM. Charles Jones et Cie,

Doivent à Louis Collard.

1849.					
Sept.	1	Pour 31 Pièces Indienne rayée	à 18s. 6d.	£28	136
	16	" 1 " 15 verges, Casimir noir fin	8 9		611 3
Octob.	23	" 1 douz. Bretelles			015 3
Nov.	14	" ½ " Casquettes pour enfans	19 0		0 96
Déc.	9	" 1 " Bas de femmes,	21 3		1 1 3
	"	" 1 " demi bas tricottés,	12 0		0 120
	"	" 1 Paire Gants de Vison,			0 176
	"	" 1 Veste de Satin noir,			1 50
				£40	53

Reçu le montant

LOUIS COLLARD.

Montréal 10 décembre 1849.

Reconnaissance d'argent emprunté.

Québec, 12 mars 1839.

Emprunté et reçu de M. Timothy Jigglepins, la somme de cent cinquante livres, courant, que je promets lui payer, ou à son ordre, avec intérêt, à compter de ce jour, le 19 mai 1840.

£150 0 0

HENRI HIBON.

QUESTIONS RELATIVES A L'ART ÉPISTOLAIRE.

Principes généraux.

1. Q. Qu'est-ce que le genre épistolaire? — R. Le genre épistolaire n'est autre chose que le genre oratoire rabaisé jusqu'au simple entretien dans une lettre.

2. Q. Combien y a-t-il d'espèces de lettres? — R. Il y a deux espèces principales de lettres; les lettres philosophiques et les lettres particulières.

3. Q. Qu'est-ce que les lettres philosophiques? — R. Les lettres philosophiques sont des dissertations sur quelque sujet littéraire, où l'on peut quelquefois s'élever avec la matière selon les circonstances.

4. Q. Qu'est-ce que les lettres particulières? — R. C'est une espèce de conversation entre les personnes absentes. Ces lettres doivent toujours être écrites d'un style simple, même familier avec des égaux ou des inférieurs.

5. Q. Comment divisez-vous les lettres particulières? — R. Comme dans la vie active on écrit à ses égaux, à ses inférieurs ou à ses supérieurs, il y a trois espèces de lettres particulières eu égard aux personnes à qui l'on écrit; il y a aussi trois espèces de lettres particulières eu égard aux sujets qu'on y traite; ce sont ou des lettres familières, ou des lettres de compliments, ou des lettres d'affaires proprement dites, et ces différentes espèces de lettres demandent chacun

un style adopté au sujet qu'on y traite, ou à la qualité de la personne à qui l'on s'adresse.

6. Q. Où placez vous les lettres de félicitation ou de condoléance ? — R. Ces lettres se rangent naturellement parmi les lettres de compliments qu'on écrit au sujet d'évènements heureux ou fâcheux qui excitent notre sympathie à l'égard des personnes qui en sont les objets. Ces espèces de lettres ne s'écrivent guère qu'à des parents, des amis, des inférieurs, des égaux, rarement à des supérieurs.

7. Q. Où placez-vous les lettres d'introduction, de recommandation, d'amitié ou de reconnaissance ? — R. Les lettres d'introduction, de sollicitation, de recommandation, de change, de commande, sont de véritables lettres d'affaires ; celles de reconnaissance, d'amitié surtout, se rangent parmi les lettres familières.

8. Q. Que doit-on distinguer en écrivant une lettre ? — R. L'on doit, en écrivant une lettre, distinguer entre amis et amies, entre serviteurs et égaux, entre inférieurs et supérieurs, c'est une chose convenue. L'on doit encore distinguer les sexes, les âges, respecter les égards dus à la vieillesse ; dire à propos à chaque personne ce qui lui convient, selon le rapport que l'on peut avoir avec elle, c'est un grand art. Il faut travailler ses lettres avec soin, les lire et les relire ; car les paroles s'envolent et s'oublient, mais les écrits restent, *verra manent*.

9. Q. Comment se divise une lettre ? — R. Une lettre se divise en cinq parties, savoir : 1^o L'inscription ou le titre qualificatif. 2^o Le corps de la lettre. 3^o La date. 4^o La souscription. 5^o La superscription ou l'adresse.

10. Q. Quelle est chacune des divisions d'une lettre ? — R. L'inscription est le titre qualificatif dû à la personne à laquelle on écrit.

Le corps de la lettre est l'explication ou le développement du sujet qui nous fait écrire.

La date est la mention du lieu d'où l'on écrit, et du mois, du jour et de l'année.

La souscription est la manière de terminer une lettre.

La superscription est l'adresse d'une lettre à l'extérieur.

DES RÈGLES A SUIVRE EN ÉCRIVANT UNE LETTRE.

1. Q. Que faut-il de plus observer en écrivant une lettre, mentionnez quelques unes des règles à suivre en écrivant une lettre? — R. Pour bien écrire une lettre, il faut, 1^o observer qu'il est plus convenable de se servir de grand papier que de petit, surtout si l'on écrit à un supérieur, que le papier sur lequel on écrit doit être double; plus la personne à qui l'on s'adresse est élevée, moins il doit y avoir de lignes sur la première page, en commençant l'inscription aux deux tiers de la hauteur du papier.

2^o Bien prendre garde d'éviter les équivoques, les jeux de mots, les comparaisons triviales, surtout en écrivant à un supérieur; éviter ces locutions: *Je vous écris celle-ci; j'ai reçu la vôtre; mais bien, j'ai votre lettre en date du.... je vous écris cette lettre.* Evitez les abréviations, les renvois, les *post scriptum*; encore plus les ratures, ou interlignes.

Employer à propos les titres usités; ne pas faire précéder le nom de la personne à qui l'on écrit du titre de *Monsieur*, lorsque vous le faites suivre de celui d'*écuyer*.

3^o Si la lettre a plus de deux périodes, et qu'on n'écrit pas à un égal, il convient de répéter le titre de celui à qui l'on écrit.

Eviter de prier un supérieur de saluer d'autres personnes de notre part, de leur donner quelque commission.

Avoir soin d'intercaler quelques épithètes de considération ou de sentiment, comme *Monsieur votre père*, lorsqu'on fait mention des parents de ceux à qui l'on écrit.

Envelopper autant que possible sa lettre ; toujours répondre et prochainement aux lettres que l'on a reçues ; éviter de parler légèrement de personne ; dans toute lettre, qui n'en serait pas une d'affaire, la politesse veut que l'on mette la date au bas de la page ou finit la lettre, vis-à-vis l'œil gauche.

L'on peut en écrivant à un ami, un inférieur, un égal, se servir de pain à cacheter ; mais on doit employer la cire rouge en signe de respect, noire, en signe de deuil, lorsqu'on s'adresse à un supérieur ou un homme élevé en dignité.

4^o Il faut, dans ses lettres éviter, de parler autant que possible, de ses malheurs, de ses disgrâces, il faut au contraire que l'ami heureux verse dans le sein de son ami une partie de la joie que lui fait éprouver une position heureuse, un état florissant. Il faut écrire comme l'on parle, mais à condition qu'on parle bien. Un tour aisé, simple et naturel est le caractère probe du style épistolaire ; il faut aussi beaucoup de propreté : la propreté est dans les lettres ce qu'est la décence dans les mœurs, et la délicatesse dans les manières ; il faut aussi bien prendre garde de ne pas laisser au hasard, encore moins, communiquer les lettres que l'on reçoit ; donner communication de certaines lettres, c'est souvent ravir à l'homme un des plus beaux plaisirs de la vie ; celui d'épancher son âme dans le sein d'un ami, d'un frère ; vous n'êtes que le dépositaire du secret de celui qui s'adresse à vous, vous n'en êtes pas le dispensateur.

5^o La bienséance demande que l'on paie invariablement le port des lettres qu'on envoie, à moins que ce ne soit dans l'intérêt personnel de ceux à qui on les adresse ; dans les lettres d'affaires, il est fort à propos d'en conserver des copies fidèles et authentiques pour y avoir recours au besoin ; dans tous les cas, c'est une excellente pratique de garder copie de toutes les lettres qu'on envoie et de conserver un cahier à cet objet.

En finissant une lettre, il faut toujours y mettre

quelque témoignage de respect, d'estime ou d'affection, envers la personne à qui l'on écrit, comme : Je suis, (ou) faites moi l'honneur de me croire

Monsieur,

Votre humble serviteur, (ou autres suivant la personne à qui l'on s'adresse.)

6° L'adresse est une des parties les plus importantes d'une lettre, elle se met ainsi :

Monsieur J. Leblanc, Instituteur,

St. Barbe,

Comté de Nicolet.

Jean Jacques Leblond, Ecuier,

Montréal.

7° Lorsqu'on est en compagnie, on ne doit lire ni lettre, ni billet, ni papier, à moins que ce ne soit en affaire, et dans ce cas, on en demande la permission, qui ne se refuse jamais.

DIFFÉRENTES ESPÈCES DE STYLES.

1. Q. Combien y a-t-il de sortes de styles ? — R. Il y a plusieurs sortes de styles, tel que le sublime, le simple et le tempéré.

2. Q. Qu'est-ce que le style sublime ? — R. Le style sublime est celui qui par la grandeur et l'élévation des pensées par les richesses et la force des expressions, par la vivacité et la hardiesse des sentiments, par la noblesse et la beauté des images, élève l'âme au-dessus des sens, et la remplit d'un certain enthousiasme, mêlé de plaisir, de respect et d'admiration.

3. Q. Qu'est-ce que le style simple ? — R. Le style simple est celui qui convient aux conversations ordinaires. Ennemi de tout ornement éclatant, il évite avec soin tout ce qui sent la pompe et l'apprêt. L'enjouement, la gaité, la vivacité, tous les charmes de la négligence lui appartiennent ; c'est un berger qui se couronne de mille fleurs, et qui n'a jamais connu l'usage du diamant.

4. Q. Qu'est-ce que le style tempéré ? — Le style

tempéré tient le milieu entre le style sublime et le style simple. Il a plus de force et d'énergie que celui-ci, moins d'élévation que le premier. Néanmoins chacune de ces espèces génériques contient toujours quelque nuance de l'espèce voisine.

5. Q. Le style simple et le style familier sont-ils la même chose? — R. Non, car tout ce qui est familier est simple, mais tout ce qui est simple n'est pas familier.

Voici comment Cicéron caractérise le style simple.

“ Le style simple est sans élévation et conforme aux lois de l'usage peu différent en apparence de la diction commune et populaire, quoique dans le fond, il en soit plus éloigné qu'on ne le pense, tous, jusqu'aux moins éloquents, croient pouvoir l'imiter.”

En effet, rien ne paraît si aisé à imiter qu'un pareil style, quand on en juge au premier coup d'œil ; s'agit-il d'en faire l'épreuve, alors on en sent toutes les difficultés.

6. Q. Quelle est la meilleure manière de terminer une lettre? — R. L'on doit terminer une lettre comme on a dû l'écrire, c'est-à-dire, sans prétention, sans affectation, sans recherche. Mais lorsqu'un sentiment délicat, une pensée saillante viennent se placer d'eux-mêmes à la fin d'une lettre, il ne faut jamais la rejeter. Non certes ! tout ce que peut réunir le double avantage du goût et de l'apropos fait très bien, soit au commencement, soit à la fin ou au milieu d'une lettre ; la nature enseigne que l'on termine sa lettre quand on a dit tout ce qu'on avait à dire.

7. Q. Quels sont les moyens les plus propres à apprendre l'art de bien écrire une lettre? — R. Il y a trois excellents moyens bien propres à apprendre l'art d'écrire une lettre, savoir : 1^o La fréquente composition ; 2^o l'imitation des bons modèles, 3^o la fréquentation des gens instruits, les conversations habituelles avec les gens instruits, tiennent lieu d'instructions journalières.

8. Quels sont les meilleurs auteurs à imiter com-

me modèles dans Part épistolaire? — R. Les meilleurs épistolaires dans notre langue, sont assurément Madame de Maintenon et Madame de Sévigné.

Parmi les traités sur l'art épistolaire, l'un des plus propres à avancer la jeunesse dans cette science essentiellement utile, est le court traité sur l'art épistolaire, fait par un canadien, et imprimé par M. Gendron.

Cet ouvrage, quoique fort concis, renferme des leçons journalières très propres à former la jeunesse, offrant le double avantage d'être aussi avantageux aux Instituteurs qu'utile aux élèves.

FIN.

TABLE DES MATIERES.

	page		page
Epître dédicatoire,	3	De la Division,	72
Avant propos,	4	Des Fractions,	73
Avertissement,	6	Règle de Trois,	77
		Multiplication au moyen des	
		Cents Monnaie des Etats-Unis,	80
		Table de Multiplication,	81
PREMIERE PARTIE.			
CHAPITRE I.		DEUXIEME PARTIE.	
De la Lecture,	7	CHAPITRE I.	
CHAPITRE II.		De la Grammaire,	83
De l'Ecriture,	8	De l'Adjectif,	85
CHAPITRE III.		Du Pronom,	87
De la Grammaire,	10	Du Verbe et du Participe,	99
Des différentes espèces d'H,	11	De l'Adverbe,	105
Des différentes sortes d'E,	11	De la Préposition,	106
Des accents,	11	De la Conjonction,	106
Des voyelles longues, brèves,	11	De l'Interjection,	107
Du Discours,	13	De la Construction,	107
Du Nom ou Substantif,	13		"
De l'Article,	14	CHAPITRE II.	
De l'Adjectif,	15	De l'Arithmétique,	108
Du Pronom,	19	CHAPITRE III.	
Du Verbe,	21	De la Géographie,	120
Formation des tems des verbes	24	Problème sur l'usage du	
Conjugaison des verbes,	31	Globe,	123
Du Participe,	50	Questions sur la Géographie,	126
De l'Adverbe, de la Préposi-		De l'Amérique,	130
tion, la Conjonction, et l'Inter-		De l'Europe,	139
jection,	51	De l'Asie,	152
De l'Orthographe et de la		De l'Afrique,	159
Ponctuation,	52	De l'Océanie,	162
CHAPITRE IV.		Voyage en Europe,	164
De la Géographie,	54	" en Amérique,	168
De l'Amérique,	56	CHAPITRE IV.	
De l'Europe,	60	De la Tenue des Livres,	171
De l'Asie,	64	Du Mesurage,	174
De l'Afrique,	65	CHAPITRE V.	
De l'Océanie,	67	Du Dessin Linéaire,	182
CHAPITRE V.		CHAPITRE VI.	
De l'Arithmétique,	67	De l'Art Epistolaire,	185
De l'Addition,	68		
De la Soustraction,	69		
De la Multiplication,	71		

Résumé suivant l'acte de la Législature Provinciale, en l'année
mil huit cent cinquante, par P. GENDRON, au bureau du Régistrateur
de la Province du Canada.

AVERTISSEMENT.

M. Gendron prend la liberté d'informer le public qu'il a transporté son Imprimerie au No. 29, Rue St-Gabriel, vis-à-vis l'Hôtel de Mme. St. Julien, où il espère, tant en vue des améliorations considérables qu'il a faites à son établissement que par sa ponctualité à servir ceux qui voudront bien l'honorer de leur patronage, mériter une part de l'encouragement public.

Il se charge de toute espèce d'impression quelconque, depuis la plus petite carte de Visite, jusqu'à la plus grande Affiche.—Ses prix sont modérés.

Il a aussi ouvert une Librairie depuis le 1er mai dernier, se composant de tout ce qui a rapport à cette branche de commerce.